2022-2023

Master 1 – Études sur le Genre

The Bachelor Girl de Hugh Burnaby ou la traduction antiféministe de *La Garçonne* de Victor Margueritte.

Hennessy Dearbhla

Sous la direction de
Bard Christine

Membres du jury

Bard Christine | Professeure d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers

Bouton-Kelly Ludivine | Maîtresse de Conférences en Études Anglophones à l'Université d'Angers

Soutenu publiquement le : 6 juin 2023

université angers

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Hennessy Dearbhla,

déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signature :

Remerciements

Je tiens tout d'abord et par-delà tout à remercier ma directrice de mémoire, Christine Bard, sans qui je n'aurais jamais découvert ces garçonnes qui m'ont accompagné tout au long de ce parcours d'un an. Je la remercie de m'avoir orienté envers une approche plus historique, de m'avoir fait découvrir sa discipline. Je la remercie pour sa direction, sa méticulosité, ses retours toujours éclairants et constructifs, sa grande disponibilité ainsi que son encouragement constant.

Merci à toutes ces personnes à qui ce mémoire doit également beaucoup : Fanny, Juliet, Hélène, Delphine et Laëtitia. Leurs relectures, suggestions et soutien m'ont été précieux. Merci à ces amies aux langues et aux cultures étrangères qui m'ont aidé à comprendre les leurs : Daria et Dagmara, Giulia, Michie, Miriam, Rosa, Roxanna, Serena et Bruna.

Table des matières

Engagement de non-plagiat p. 2

Remerciements p. 3

Table des matières p. 4

Introduction p. 5-9

I. Méthodologie p. 9-11

II. État de l'art p. 12

i. *La Garçonne*, les garçonnes : les repères. p. 12-14

ii. La traduction et la pensée féministe dans la traduction : le bilan. p. 14-18

III. Résumé de l'œuvre p. 19

Première partie : *La Garçonne* traverse l'Outre-Manche. p. 20

Introduction p. 20

I. Le contexte, la censure et la réception : *in a flap*. p. 20-33

Deuxième partie : L'œuvre au défi de la traduction. p. 34

Introduction p. 34-35

I. Le titre p. 35

Introduction p. 35-37

i.) Le titre : comment dire *la Garçonne*. p. 37-45

II. Comparaison et analyse des textes : des tabous qui gênent. p. 45

Introduction p. 45-46

i. La sexualité p. 46-50

ii. L'homosexualité p. 50-55

iii. Le corps des femmes p. 55

a) La menstruation, la contraception, la maternité, la virginité. p. 55-59

b) Le viol p. 60-62

Conclusion p. 62-63

Bibliographie p. 64-69

Articles de presse p. 69-70

Sitographie p. 70-72

Annexes p. 73-103

Introduction

Ce travail de mémoire s'attache à mettre en lumière les anomalies dans la traduction en anglais du roman français *La Garçonne* (1922) de Victor Margueritte, paru sous le titre *The Bachelor Girl* en 1923 en Angleterre. Nous défendons que de cette traduction ressort une vision antiféministe et homophobe de la femme homosexuelle que nous souhaitons analyser.

D'une façon ou d'une autre, les traducteur.ice.s sont des artistes qui entreprennent un travail minutieux de reconstruction, de création d'une réplique d'une œuvre écrite, en l'adaptant non seulement à leur langue, mais aussi à leur culture. Le.a traducteur.rice est le porte-parole de l'auteur.e, est le messager. Ainsi, iel possède un grand pouvoir, une « auter- ité[1] » : iel décide de ce qui se voit ou non, ce qui se tire de l'œuvre ou non.

Comme pour toutes les répliques, il existe des variations, des divergences, perçues par qui possède l'œil scrutateur et bien sûr, le savoir langagier : des mésinterprétations, les omissions de mots, de phrases, de passages même de pages et de personnages. Les langues sont d'une malléabilité certaine et variée, tels des métaux précieux qu'il faut manipuler dans des conditions précises, en respectant leurs limites. De là surgissent de nombreuses contraintes linguistiques qui entraînent naturellement des pertes de nuances tantôt légères, tantôt importantes par rapport au sens plus large de l'œuvre. Aux problèmes d'ordre linguistique et stylistique s'ajoutent ceux d'ordre culturel. Par exemple, le transfert de culturèmes[2] propre à une langue et à ses locuteur.rice.s. Pour reprendre l'expression d'Emily Apter (2015), une langue et sa culture ne sont pas comme du Nescafé, c'est-à-dire, solubles dans toutes les autres[3]. Quoi qu'il en soit, aucune décision traductive n'est véritablement anodine.

Pourquoi s'intéresser à un roman publié il y a 100 ans, inconnu de la majorité du public français aujourd'hui, malgré la plus récente réédition de 2013 chez Payot & Rivages ? Il faut noter que depuis la parution du texte original de Margueritte en 1922, il a été traduit dans au moins 23 langues[4] : les premières traductions datent de 1923, la plus récente de 2015[5].

---

[1] Susanne de Lotbinière-Harwood in Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s*, La Contre Allée, coll. Contrebande, 2021, p. 22.

[2] « Définition : Élément de signification propre à une culture [...] Note : Le culturème est l'un des grands défis que rencontre le traducteur puisqu'il doit trouver le ou les termes qui rendront le mieux possible la subtilité d'un concept inexistant dans la culture correspondant à la langue cible. », *Le Grand Dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*.

[3] Emily Apter, *Zones de traduction*, Paris, Fayard, Coll. Ouvertures, 2015, p. 18.

[4] En 1923, je recense des traductions en néerlandais, anglais, espagnol, allemand, arménien, tchèque, et turc ottoman.

[5] La nouvelle traduction en anglais de Brian Stableford sous le nouveau titre de *The Bacheloress*, publié chez Black Coat Press.

L'histoire même de *La Garçonne* pourrait être perçue comme *trash* ou bien poignante, mais représente sans conteste un texte titillant : ses traductions et tout le paratexte qui l'ont accompagné nous renvoient une image précieuse des femmes et des homosexuelles de l'époque d'un point de vue historique et sociologique ainsi que littéraire et linguistique.

Le côté phénomène de ce roman relève essentiellement du nombre de thèmes/tabous qu'il évoque : sexe, homosexualité, contraception, voyeurisme, viol, menstruations, antisémitisme, racisme, drogues : toute une panoplie de débats à satisfaire n'importe quel client… Ce texte est interdit des points de ventes dans les gares de France, mis à l'Index par le Vatican[6], le « concert des indignations[7] » menant finalement à la radiation de l'auteur de la Légion d'honneur, un geste radical et indicatif. A son époque, *Madame Bovary* était le plus connu des procès littéraires en France : au début du XXe siècle, *La Garçonne* dépassera ce seuil d'esclandre[8]. Selon Anne-Marie Sohn, *La Garçonne* ouvre un débat sur des thèmes et tabous alors inexplorés même dans la tradition littéraire de l'époque en France, poussant les codes et la définition de la moralité à leurs limites[9].

La Garçonne propose un aperçu sur la renaissance du monde après la Première Guerre mondiale qui a simultanément donné naissance à un nouveau type de femme : la garçonne. À travers son héroïne, Margueritte fait preuve d'une certaine critique féministe de la vision de la femme traditionnelle de la Belle Époque en dressant le portrait d'un vécu de femme des années vingt qui se mue en garçonne : c'est-à-dire, de manière générale, une jeune femme à l'allure androgyne, ayant un corps d'éphèbe : sans seins, sans fesses, aux cheveux courts et sans scrupules au niveau moral et sexuel. Cette femme existe dans un contexte particulier : la jeune Monique et sa génération sont fortement marquées par les turbulences au début du XXe siècle. Le parcours de Monique vers son destin de garçonne émerge de ce traumatisme collectif mais également de son vécu personnel mais pas isolé : la trahison de son fiancé et la pression qu'il s'exerce sur elle pour se marier et devenir une bonne épouse et mère. Mais Monique a toujours été un peu différente, sa bisexualité latente la menant vers la mode et le style de vie à la garçonne. Cette réflexion ponctuera un texte qui est surtout mémorable pour son côté subversif grâce aux évocations de relations homosexuelles, d'orgies et de débauche qui choqueraient toujours (agréablement) un.e lecteur.rice moderne : francophone au moins…

---

[6] Christine Bard, *Les Garçonnes, Mode et fantasmes de Années folles,* Autrement, 2021[1998], p. 67.
[7] Victor Margueritte, *La Garçonne*, la note de l'auteur, Paris, Flammarion, 1978 [1922], p. 5.
[8] *Idem*
[9] Anne-Marie Sohn, « "La Garçonne" face à l'opinion publique : type littéraire ou type social des années 20 ? », *Le mouvement social*, 1972, p. 3.

Dans la note du traducteur qui précède les pages de *The Bachelor Girl*, le traducteur Hugh Burnaby tient à informer son lectorat de l'importance qu'il apporte au fait de rester fidèle au texte original de Margueritte. Il estime que cette œuvre est d'un « intérêt vivant et puissant » apportant « une grande valeur morale actuellement ». Lui, en tant que traducteur, n'a fait que quelques « modifications » qui « ne diminuent pas » le texte.

TRANSLATOR'S NOTE

At the request of M. Margueritte, the original text of his novel has here been modified to a certain extent, though the story has been left intact.

Apart from questions of technique, the translator believes that these modifications in no way detract from the interest of a vivid and powerful story dealing with a certain section of post-war society. By its very ruthlessness, as well as by its conclusion, it seems to have a high moral value at the present day.

Note du traducteur, Hugh Burnaby, *The Bachelor Girl*, 1923.

> *À la demande de M. Margueritte, le texte original de ce roman a été modifié dans une certaine mesure : l'histoire est toutefois préservée.*
>
> *Hormis des questions de technique, le traducteur estime que ces modifications ne diminuent aucunement l'intérêt vivant et puissant d'une histoire, abordant une certaine couche de la société d'après-guerre. Grâce à sa nature audacieuse et également de sa conclusion, ce texte semble être porteur d'une grande valeur morale aujourd'hui*[10].

Bien que ce petit paragraphe justifie sa traduction en suggérant une forme d'échange et de mise en accord avec l'écrivain lui-même, il prend légèrement les airs d'une clause de non-responsabilité. En contextualisant cette traduction dans son aire temporelle et culturelle, on soulèvera quelques pourquois : si cette traduction était la plus juste possible, pourquoi ce roman n'a-t-il pas attiré davantage d'attention dans le monde anglophone comme en France ? Ce roman vu au premier chef à travers le prisme du scandale, évoque une vision de la société française de l'après-guerre, qui aurait heurté comme excité les déclinistes au moment de sa parution selon la presse et les autorités littéraires françaises de l'époque. Ainsi, pourquoi ce roman est-il ignoré de la critique et du public anglophone ? Cela pourrait être imputé à la traduction de Burnaby, étant attaché au lit de Procuste, souhaitant respecter les codes de son

[10] Je traduis. Victor Margueritte, *The Bachelor Girl*, trad. Hugh Burnaby, London, A. M. Philpot, 1923 [1922], p. 1.

époque et ceux de la maison d'édition. Sinon, le fruit de ses efforts témoigne d'une volonté d'insuffler dans sa traduction ses propres croyances.

Nous défendons l'hypothèse que par sa traduction, Burnaby met en évidence le différentiel culturel entre la France et la Grande-Bretagne par rapport aux tabous corporels, sexuels et sociaux. Cette traduction peut ainsi être traité d'ethnocentrique. Cela se dit d'une approche de la traduction qui, selon Antoine Berman, « ramène tout à sa propre culture, à ses normes et à ses valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – L'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture »[11]. Mais avant tout, nous jugeons cette traduction antiféministe. Effectivement dans ce mémoire, nous montrerons que la traduction fait partie de l'arsenal de la transmission des pensées antiféministes au même titre que les caricatures, la littérature, le cinéma et d'autres voies plus traditionnelles et manifestes. De multiples appellations existent afin de qualifier un comportement hostile à l'endroit des femmes. Pourtant les nuances sont à observer entre : sexisme, misogynie, machisme et antiféminisme[12]. Le sexisme est couramment défini comme la discrimination fondée sur le sexe/genre[13] alors que la misogynie traduit étymologiquement les sentiments de mépris et de haine[14] à l'égard des femmes[15]. Le machisme vient de l'espagnol mexicain *macho* et renvoie à l'« idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et qu'il faut, en tout, faire primer de supposées vertus viriles ; comportement conforme à cette idéologie »[16]. L'antiféminisme est l'appellation qui désigne « le contre- mouvement de pensée et d'action qui s'oppose au féminisme », ses partisan.e.s mènent essentiellement une « guerre présentative contre l'émancipation des femmes » et selon Christine Bard (2019), l'antiféminisme précède même le féminisme[17] [18]. Le travail de Hugh Burnaby semble s'inscrire dans le sexisme et l'antiféminisme puisqu'il défait toutes les volontés de Victor Margueritte à émanciper les femmes au travers son œuvre. Nous tenons également à visibiliser une autre forme de discrimination perçue dans *The Bachelor Girl* :

---

[11] Antoine Berman, *La traduction et la lettre, ou, L'auberge du lointain*, 1999, 7 Letras, p. 29, in Romain Richard-Battesti in Gerardo Acerenza, « Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire ? : sur la trahison et la traîtrise en traduction littéraire », Università degli studi di Trento, Dipartimento di lettere e filosofia, 2019, p. 33.
[12] Nous notons également les termes phallocentrisme et masculinisme que nous ne jugeons pas très pertinents dans le cadre de cette étude.
[13] Sexisme, Larousse [En ligne].
[14] Du grec *misogunês* : *misein*, haïr et *gunê*, femme, terme popularisé à partir de 1834. Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, Misogyne, *Dictionnaire de Poche de la langue Française étymologique et historique*, Libraire Larousse, Larousse, 1971, p. 468.
[15] Misogyne, Larousse [En ligne]
[16] Machisme, La Rousse [En ligne]
[17] Christine Bard in Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, *Antiféminsmes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui,* PUF, 2019, p. 11.
[18] *Ibid.*, p. 9

l'homophobie. L'antiféminisme travaille souvent en binôme avec l'homophobie, ou plutôt avec la lesbophobie. Dans le but de dénigrer les féministes, l'accusation d'homosexualité est un recours assez classique et pratique[19]. *The Bachelor Girl* pourtant, nous présente une autre forme de lesbophobie/d'homophobie : l'effacement de l'homosexualité plutôt que d'une dénonciation.

En juxtaposant ces deux visions du vécu de Monique Lerbier, nous révélerons ces anomalies traductologiques qui dénaturent *La Garçonne* de Victor Margueritte et sert d'une preuve des mœurs conservatrices, antiféministes et homophobes assumées dans *The Bachelor Girl*. Nous tâcherons de rationaliser les choix de Burnaby en situant correctement dans un premier temps, la traduction du roman français dans son nouveau contexte britannique et ailleurs dans le monde anglophone. Par la suite, nous révélerons les nombreux abus de sa position de surplomb en tant que traducteur, qu'il fait preuve d'une volonté de censurer et d'invisibiliser l'émancipation des femmes et des homosexuelles. Néanmoins, il ne s'agit pas ici de dénoncer une personne mais tout un système antiféministe et homophobe du passé.

I. Méthodologie

Vu l'étendue des territoires anglophones, dans un premier temps nous avons souhaité investiguer le cas de *La Garçonne* dans chacun de ces territoires. Néanmoins, nous avons dû délimiter l'air géographique principale sur lequel cette étude se concentre, à la Grande Bretagne, dont les raisons nous révélerons. Il était à remarquer en puisant dans les archives du journal *New York Times* entre autres, que et *La Garçonne* et *The Bachelor Girl*, n'ont pas exactement défrayé la chronique outre-Atlantique comme en Grande Bretagne, dont les raisons nous également découvrir prochainement. Cela dit, cette étude fera référence aux Etats-Unis ainsi qu'à l'Australie en étudiant la réception de ces deux textes. Une plus vaste quantité d'articles de presse en Australie traitant de *La Garçonne / The Bachelor Girl* s'est révélée, dû au fait que l'Empire britannique s'éployait à ce pays, jusqu'à son indépendance en 1901[20], mais où des franchises de journaux britanniques siégeant en Angleterre, ont demeuré[21]. Lors de mes dépouillements, j'ai pu remarquer très souvent des doublons d'articles dans les éditions

[19] Christine Bard, « « Toutes des lesbiennes ! » Antiféminisme et lesbophobie, une complicité à l'épreuve du temps » in Line Chamberland, Caroline Désy, Lori Saint-Martin, *Féminismes et luttes contre l'homophobie : de l'apprentissage à la subversion des codes*, Québec, *Cahiers de l'IREF, numéro 7,* 2016, p. 7.
[20] *1901: Inauguration of the Commonwealth of Australia*, National Museum of Australia [En ligne]
[21] *The Sun, Daily Examiner, The Daily Mail* etc. Des archives accessibles sur le plat-forme, Trove et British Newspaper Archives [En ligne]

anglaises et australiennes. A propos de l'Irlande, les traces de *La Garçonne /The Bachelor Girl* sont imperceptibles bien qu'étant la plus proche voisine de l'Angleterre. Il importe de se remettre en mémoire le paysage socio-politique de l'île au début des années 1920 : l'Irlande était en plein guerre civile (1922-1923) à la suite du début de l'indépendance obtenue de la Grande Bretagne en 1921. Ce climat n'était pas très propice à l'accueil de *La Garçonne a priori. A posteriori,* les archives de journaux irlandais disponibles en ligne confirment cette hypothèse en ne faisant aucune référence à ce roman ou à son auteur. Même aujourd'hui, les bibliothèques universitaires comme municipales, ne proposent pas d'exemplaire de *La Garçonne/ The Bachelor Girl.*

En termes de corpus, nous partons de deux textes sources : la réédition de *La Garçonne* (2013) de Victor Margueritte[22] et *The Bachelor Girl* de Hugh Burnaby publié en 1923 chez A. M. Philpot. Ce dernier est fondé au début du XXe siècle et était la première maison d'édition à publier et à commander une traduction en langue anglaise de *La Garçonne*. Elle publiera des traductions comme des textes originaux à petite échelle, mais fera éventuellement faillite en 1928. D'où le premier obstacle à surmonter- : s'en procurer une copie. *The Bachelor Girl* n'a connu qu'une édition au Royaume-Uni, et une édition (la même traduction de Burnaby) publiée chez Alfred A. Knopf (New York), datant de la même année. J'ai eu recours à des bases de données de bibliothèques universitaires principalement, en France mais surtout dans les pays anglophones (Irlande, Royaume-Uni et États-Unis), en quête de plus d'informations sur ce texte en plus du texte lui-même qui se fait rare. J'ai réussi à trouver une version numérisée de l'édition anglaise sur Internet Archive[23]. Cette ressource ainsi que WorldCat[24], m'ont été précieuses en cherchant les autres traductions de l'œuvre de Margueritte en d'autres langues étrangères en raison de leur dispositive de classification des textes selon les langues. Des sites de ventes de livres d'occasion tels, AbeBooks[25], m'ont également servie à trouver des traces de cet ouvrage.

En matière de sources sur le contexte historique dans lequel ces œuvres sont parues, et surtout dans le monde anglophone et britannique, je me suis appuyée sur des archives numériques de The National Archives[26] et The British Newspaper Archive par exemple, afin de trouver des articles de presse historicisant la traduction et donnant un aperçu sur sa réception.

[22] Victor Margueritte, *La Garçonne,* Petite Biblio Payot Classiques, Payot & Rivages, 2013 [1922].
[23] Internet Archive.
[24] WorldCat.
[25] AbeBooks.
[26] The National Archives.

Ces articles et caricatures ont été des indicateurs précieux des perceptions ambiantes de la *flapper*/garçonne des années 1920.

Ce mémoire, se voulant interdisciplinaire mêlant littérature, histoire et traduction, m'amène à employer des méthodologies croisées. Afin d'illustrer ma problématique, je puiserai dans des ouvrages importants de la traduction et de la traduction féministe ainsi qu'historiques sur les femmes dans le chrononyme du début de l'entre-deux-guerres. *Les Garçonnes. Mode et fantasmes des Années folles*[27] de Christine Bard sera ma référence historique incontournable. En ce qui concerne la traduction, je ferai référence aux théories d'Antoine Berman et Lawrence Venuti, Luise von Flotow et Noémi Grunenwald pour n'en citer que quelques-uns.

Pour la partie d'analyse traductologique de mon étude, j'ai élaboré un corpus en mettant en avant les différences entre les deux textes en vue de les comparer et les analyser sur un plan traductologique et littéraire. Cela en effectuant une lecture concomitante des deux textes, en notant toutes les disparités au prisme du genre et de l'homosexualité principalement. Je sélectionnerai quelques exemples précis de traductions douteuses pour étayer mon hypothèse. La première partie de mon analyse traductologique se concentre sur la traduction du titre de l'œuvre de Margueritte. J'ai trouvé approprié de d'abord investiguer la traduction dans les autres langues du titre « La Garçonne ». Ne maîtrisant pas 23 langues, j'ai eu recours à des dictionnaires officiels, et de temps en temps, à des logiciels de traduction réputés, principalement DeepL. Mon entourage international m'a également prêté main-forte pour traduire mais aussi pour interpréter ces titres, chose que les logiciels ne peuvent offrir. Je remercie mes amies polonaise, japonaise, néerlandaise, roumaine, allemande, italienne et brésilienne. Les forums de langues de Wordreference.com[28] m'ont permis d'approfondir ma compréhension des perceptions renvoyées par les titres traduits et de créer un autre imaginaire autour de la garçonne, à travers ailleurs dans le monde. En matière de forums, j'ai aussi découvert un groupe Facebook de spécialistes et afficionados de la culture et langue yiddish[29] qui m'a fourni une traduction du titre dans cette langue.

[27] Christine Bard, *Les Garçonnes*…, *op. cit*.
[28] WordReference.com.
[29] *Yiddish Research-*ייִדפאָרש, Facebook.

II. État de l'art

i.) *La Garçonne*, les garçonnes : les repères.

En automne 1973 à l'Université Paris 7, Michelle Perrot organise le premier cours d'histoire des femmes[30]. S'ensuit la tâche ardue de rattraper le temps perdu afin d'écrire une histoire des femmes. Mais comment commencer à documenter le pan féminin de l'histoire, occulté par des approches historiographiques traditionnelles qui relèvent du sexisme, de l'antiféminisme et de l'homophobie ? Le titre du cours « Les femmes ont-elles une histoire ? » établit la largeur impressionnante du sujet à aborder. *Ecce donna.* Mais quelles femmes documenter en premier et avant tout ? Au demeurant, il semble que les garçonnes en France n'ont pas été un sujet de recherche privilégié pendant bien longtemps, un constat qui contraste avec les pays anglophones. L'hypothèse peut être faite que les années 1920 représentaient une époque importante dans l'histoire des femmes anglosaxonnes/-phones à cause de l'ouverture du droit de vote aux femmes dans de nombreux pays, contrairement à la France. D'où l'intérêt d'analyser le contexte et les facteurs qui ont permis cet évènement majeur à se réaliser.

L'un des premiers articles notables portant sur les garçonnes états-uniennes paraît en 1969 dans la revue *American Quaterly* sous la plume de l'anthropologue Kenneth A. Yellis, quarante ans après le krach qui clôt définitivement les Années folles. « Prospertity's Child : Some Thoughts on the Flapper » propose des hypothèses sur les origines sociohistoriques des garçonnes, tout en accordant une place importante à la mode et à la sexualité. En 1974, "The New Woman: Changing Views of Women in the 1920s" signé par Estelle B. Freedman, est publié dans le prestigieux *American Journal of History*.

Suit plus tard un creux historique pour les parutions jusqu'à la fin des années 1980. Des contributions en littérature[31] apparaissent plutôt, abordant l'imaginaire de la *flapper* dans les œuvres de l'écrivain états-unien Francis Scott Fitzgerald en particulier.

---

[30] Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2017, [En ligne] (pas de pages numérotées).

[31] Commençant rétroactivement par la thèse de Janet Foster Caroll (1967) intitulé "The concept of the flapper in the early writings of F. Scott Fitzgerald", South Dakota State University ; Dolores Barracano Schmidt, "The Great American Bitch", *College English 32*, no. 8, 1971 ; Martha E. Cook, "Dryads and Flappers: Donald Davidson's Early Poetry." *The Southern Literary Journal* 12, 1979…

Shari Benstock marque le regain d'intérêt pour les garçonnes avec *Women of the left bank: Paris, 1900-1940* en 1986[32]. Elle démontre l'influence réciproque des Françaises et des Anglophones ainsi que leur rôle dans le monde littéraire et artistique à Paris. Puis paraît l'ouvrage historique et plus ethnocentré *Women and the Popular Imagination in the Twenties. Flappers and Nymphs*, signé par l'historienne Billie Melman en 1988 en Angleterre. Il faut noter qu'aucun des travaux mentionnés précédemment ne fait la moindre allusion au roman *La Garçonne* de Victor Margueritte[33], bien qu'ils soulignent l'influence de la culture et société françaises dans la construction de leur propres *flappers*. Il semble qu'ils n'étaient pas au fait de l'envergure de ce petit roman dans la diffusion de la mode et du style de vie à la garçonne en France, tout comme indirectement sur leurs propres rivages... Il faut attendre la parution en 1994 de *Civilizations Without Sexes : Reconstructing Gender in Post-War France, 1917-1927*[34], où Mary Louise Roberts étudie les garçonnes françaises et explique au public anglophone l'histoire du roman de Margueritte.

Jusqu'alors, en France, il n'y a qu'un article notable qui aborde les garçonnes et à partir de *La Garçonne*. « "La Garçonne" face à l'opinion publique : type littéraire ou type social des années 20 ? » de l'historienne Anne-Marie Sohn, est publié en 1972 dans *Le Mouvement social*, revue ouverte à ce type de sujets et bénéficiant dans l'équipe fondatrice d'une présence majoritairement féminine[35]. Sohn y fait une analyse fine de la presse afin de dessiner la réception de ce roman et sa portée sur la société française de l'entre-deux guerres. Presque vingt ans après, Victor Margueritte est exhumé par Patrick de Villepin qui lui consacre sa thèse en 1989 dans laquelle il explore « l'alternance de discours patriotiques et de discours pacifistes »[36] de son travail. En 1991 il signe sa biographie : *Victor Margueritte, la vie scandaleuse de l'auteur de "La garçonne"*[37].

Mais il faut attendre 1998 pour qu'un ouvrage soit entièrement consacrée aux garçonnes, unifiant tous les pans, de leurs origines, à leur vestiaire et leurs vécus. Christine

---

[32] Shari Benstock, *Women of the left bank: Paris, 1900-1940*, University of Texas Press, 1986. Trad. en français en 1987 par *Des femmes*.
[33] Ni à la traduction en anglais de Burnaby.
[34] Mary Louise Roberts, *Civilization without Sexes. Reconstructing Gender in Postwar France, 1917-1927*, University of Chicago Press, 1994.
[35] On compte parmi les premiers membres les historiennes Michelle Perrot, Rolande Trempé, Collette Chambelland, Denise Faubel-Rouif, Madeleine Rebérioux. En 2002, Patrick Fridenson écrit que LMS « est la revue qui a publié le plus d'articles et de comptes rendus en matière d'histoire des femmes et du *gender* ». Patrick Fridenson, « *Le Mouvement Social », Clio* [En ligne], 2002, (pas de pages numérotées).
[36] Nicolas Di Méo, « Un pacifisme spécifique : le cas de Victor Margueritte », *Aden*, 2008, p. 96-115. Patrick Galouzeau de Villepin, *Victor Margueritte (1866-1942) : le pacifisme au service de l'Allemagne ?*, Thèse de doctorat, Université Paris IV, 1989.
[37] D'après sa thèse soutenue en 1989.

Bard évoque tout d'abord ces femmes dans l'ouvrage tiré de sa thèse et intitulée *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes, 1914-1940* (1995), puis en 1998 dans *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années folles*. Cet ouvrage en trois parties comportant un glossaire et des photographies documentent l'influence incontestable du roman de Victor Margueritte sur la jeunesse de l'entre-deux guerres.

Dans le monde germanophone, l'historienne de l'art Julia Drost (2003)[38] fait une analyse littéraire du roman ainsi que de sa réception en France et en Allemagne. *Garçonnes im Paris der zwanziger Jahre* sous la direction de Stephanie Bung et Margarete Zimmerman paraît en 2006 et explore divers aspects des garçonnes dans les domaines de l'art, la littérature et de l'histoire en Allemagne, mais pas seulement[39].

Au XXIe siècle, les *flappers* continuent à intéresser ; cela probablement grâce à un renouveau d'intérêt soudain pour les Années folles par le cinéma et la télévision : *Downton Abbey* (2010-2015), *The Great Gatsby* (2013) et *The Wolf of Wallstreet* (2013). En 2017, Linda Simon signe *Lost Girls: Invention of the Flappers,* qui évoque la naissance de la figure de la garçonne américaine et britannique. Les thèses d'Eva Ogliotti (2011)[40] en Italie et de Lenka Šreinová (2010)[41] en République tchèque témoignent d'un certain engouement pour l'histoire des garçonnes et de *La Garçonne* à travers le monde plus que cent ans après la parution du roman original.

ii.) La traduction et la pensée féministe/antiféministe dans la traduction.

Dans le cadre restreint de ce M1, nous proposons quelques pistes de réflexion sur la traduction féministe. Si « L'antiféminisme est le contre-mouvement de pensée et d'action qui s'oppose au féminisme »[42], la traduction antiféministe et la traduction féministe sont également dialectiquement liées. Aussi faut-il se familiariser avec la pratique de la traduction dite féministe afin de pouvoir déceler les pratiques antiféministes perceptibles à travers le travail de Hugh Burnaby. Pourtant, en étudiant l'histoire de la culture traductive, il devient clair que le positionnement antiféministe prédominait et représentait la norme pendant longtemps. Tout d'abord, sur le plan métaphorique, la traduction regorge d'idéologies de sexuation, mais surtout

[38] Julia Drost, *La Garçonne: Wandlungen einer literarischen Figur* (Vol. 2), 2003, Wallstein Verlag.
[39] Stephanie Bung, Margarete Zimmerman, *Garçonnes im Paris der zwanziger Jahre, Querelles Jahrebuch für Frauen-und Geschlechterforschung*, 2006, Göttingen.
[40] Eva Ogliotti, "La Garçonne: da figura estetica a tipo sociale: letteratura, arte, moda.", [thèse], Università Ca'Foscari Venezia, 2011.
[41] Lenka Šreinová, *Victor Margueritte: Garsonka. Přijetí francouzského románu v českém prostředí*, thèse de doctorat, Univerzita Pardubice, 2010.
[42] Christine Bard in C. Bard, M. Blais, F. Dupuis-Déri dir., *Antiféminismes et masculinismes…, op. cit.*, p. 9.

de discrimination et de domination par le masculin. L'acte de traduire a souvent été décrit comme un couple (hétérosexuel) : le texte source serait masculin, et la traduction, féminine : le masculin l'original, la traduction la simulation[43]. Ici, nous ne pouvons pas nous empêcher d'entendre l'écho avec l'histoire d'Adam et d'Ève. Et dans la tradition conceptuelle du binarisme des sexes ou de « valence différentielle des sexes »[44], cela laisserait entendre que le mâle serait positif et le féminin négatif[45]. L'une des exemples la plus connue de cette discrimination herméneutique est incarnée l'expression *belles infidèles*[46]. Datant du XVIIe siècle, elle est attribuée à Giles Ménages et démontre la dichotomie sexuée des genres au détriment de la femme[47] : une belle femme sera aux mœurs légères, infidèle. Sur un plan moins conceptuel, cette métaphore renvoie à l'une des deux manières de traduire jusqu'au XIXe siècle : la traduction littérale et donc *fidèle*, et la traduction libre et donc *infidèle*[48].

La traductologie en France (*translation studies* en anglais), est un champ d'études récent, sa naissance est constatée après la parution de *Les problèmes théoriques de la traduction*, thèse de Georges Mounin en 1968[49]. La traduction féministe représente un outil d'autant plus récent dans l'analyse des textes. Depuis le milieu des années 1980 en Amérique du Nord et au Canada, se développe l'intérêt pour les pratiques traductives dans un objectif féministe, proposant un angle qui pourrait paraître accessoire à l'analyse littéraire. Lori Chamberlain, l'une des fondatrices de cette discipline, publie en 1988[50], « Gender and the metaphorics of translation ». Elle part d'une perspective théorique de la traduction qui s'inscrit dans la pensée post-structuraliste de Jacques Derrida, analysant de manière métaphorique le genre grammatical des mots, leur passage en d'autres langues et les implications sur la vision que cela renvoie du féminin[51].

D'autres ouvrages s'en suivent comme ceux de l'Américaine Susanne de Lotbinière- Harwood qui publie en 1991, « Re-Belle et Infidèle/The Body Bilingual:

---

[43] Lori Chamberlain, « Genre et discours métaphoriques sur la traduction », [1988], Trad. Samantha Saïdi, *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités* 09, 2020, p. 2.
[44], Françoise Héritier, *L'identique et le différent : entretiens avec Caroline Broue*, Editions de l'Aube, 2022, p. 96
[45] *Ibid.*, p. 163.
[46] Jane Wilhem, « Anthropologie des lectures féministes de la traduction », *TTR (Traduction, terminologie, rédaction)*, 2014, p. 175.
[47] Lori Chamberlain, « Genre et discours … », *op. cit.*, p. 3, 4.
[48] Jean Delise donne la définition : « Genre de traductions littéraires ethnocentriques et ciblistes caractérisées par la grande liberté que prend le traducteur par rapport au texte-source » in Jean Delisle, Mathieu Engerbeaud, Pascal Montlahuc, *Notions d'histoire de la traduction*, Presses de l'Université de Laval, 2021, p. 46.
[49] *Ibid.*, p. 2.
[50] Dont la première traduction en français paraît en 2020 dans *GLAD !*, Lori Chamberlain, « Genre et discours … », *op. cit.*
[51] Jane Wilhem, « Anthropologie des lectures… », *op. cit.*, p. 168.

Translation as a Re-Writing in the Feminine ». Ici, elle relate qu' « en proposant une grille de lecture autre, c'est-à-dire genrée au féminin, le féminisme permet de voir et d'articuler des réalités cachées par et dans les mots […] Les traductions qui font parler le féminin assument leur infidélité – par fidélité aux femmes – et font de la traductrice et du texte traduit des corps sonores et parlants »[52]. La *feminist translation* postule ainsi que la traduction représente un espace intellectuel où le militantisme féministe peut se prononcer. L'une des formes que pourrait prendre cette initiative consisterait à retraduire des textes déjà travaillés par des traducteurs hommes et/ou antiféministes/sexistes/homophobes, dont le résultat est jugé discriminatoire dans la représentation des personnages femmes et/ou des écrivaines[53]. L'exemple le plus connu d'une traduction bâclée d'un texte féministe serait la première version du *Deuxième Sexe* en anglais, réalisé par Howard Madison Parshley en 1953[54]. Ce travail a réduit le texte original de 10%. C'est-à-dire la suppression des noms de femmes influentes et des tabous comme le lesbianisme. Afin d'obtempérer aux diktats des maisons d'éditions à l'époque, des coupures massives ont été effectuées car certains passages traitaient *trop* souvent de la condition féminine…[55] Le constat qui se révèle en examinant les motivations de s'engager dans la retraduction féministe est que la traduction constitue une pratique qui a permis -historiquement-, le sexisme/antiféminisme/homophobie. On pourrait penser aux œuvres fragmentées de la poétesse Sappho, mère de tout ce qui est lesbien. Ses poèmes ont été longtemps et de manière systématique, « hétérosexualisé[s] » par des traducteur.rice.s. Ces dernier.ère.s ont profité des lacunes forgées par le temps afin de les remplir avec des valeurs hétéronomées[56].

Dans l'ensemble, la théorie de la traduction féministe reste assez marginale dans les études sur le genre. Par exemple, en 2016, le *Oxford Handbook of Feminist Theory*[57], très complet, ne comprend ni chapitre ni notice portant sur la traduction féministe. En France, Noémie Grunenwald publie *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe* en 2021, un essai

---

[52] Susanne De Lotbiniere- Harwood (1991) in Jane Wilhelm, Anthropologie des lectures… », *op. cit*, p. 159, 166.
[53] Luise von Flotow, *Translation and Gender. Translating in the Era of Feminism.*, University Ottowa Press, 1997, p. 49-76.
[54] Publié par la même maison d'édition américaine Alfred A. Knopf qui avait publié la traduction de Hugh Burnaby en 1923 …
Simone de Beauvoir, *The Second Sex*, trad. Howard M. Parshley, Alfred A. Knopf, New York, 1953, [1949].
[55] Corinne Oster, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou l'intérêt d'intégrer les études de genre à la traductologie » in Guyonne Leduc, *Comment faire des études-genre avec de la littérature*, L'Harmattan, 2014, p. 266, 279.
[56] Elena Deborah Guistini, "Gender and Queer identities in Translation. From Sappho to Present Feminist and Lesbian Writers: Translating the Past and Retranslating the Future", N*orwich Papers: Studies in Translation*, 2015, p. 5, 6.
[57] Lisa Disch, Mary E. Hawkesworth, *The Oxford handbook of feminist theory*, Oxford University Press, 2016.

narratif qui « mêle réflexion théorique et récit personnel pour interroger les conceptions dominantes de la traduction et démontrer que l'engagement en traduction, loin d'être un biais supplémentaire, permet de travailler mieux. »[58] Les ouvrages de ce type sont de fait assez rares.

Bernadet et Payen de la Garanderie (2014) font remarquer que le.a traducteur.rice a progressivement acquis le droit à « une sorte d'identité distincte de la figure de l'auteur », une « autonomie » artistique, variable en fonction du pays et de sa culture[59]. Le.a traducteur.rice- auteur.rice a bien sa place désormais. Dans son article intitulé « La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou l'intérêt d'intégrer les études de genre à la traductologie[60] », Corinne Oster (2014) revient sur la corrélation nette entre la traduction et la diffusion systématique de l'idéologie dominante et donc patriarcale à travers la traduction. Il faut remettre en question cette notion de « fidélité » : « fidélité à quoi ? à qui ? », à sa culture ? à sa maison d'édition ? à l'auteur[61] ou à soi-même ? La question se pose ainsi : les traducteurs et les traductrices effectuent-iels leur travail différemment ? Un constat commun semble se révéler dans ces ouvrages sur la traduction engagée féministe, tantôt de manière subtile, tantôt frontale. Rosemary Arrojo renvoie au *Vor-Urteil* (préjugé), un concept du philosophe allemand Heidegger qui dévoile un « masculin model » et de « masculin biais » perceptibles dans certaines traductions effectuées par des hommes[62]. Les femmes, pour leur part, sont « habituées à se mettre à la place des autres dans la traduction et à passer au second plan » ainsi elles « peuvent incarner des auteurs dans la traduction et coproduire un texte juste »[63]. Les traductrices seront « bilingues » : « elles parlent leur langue et elles parlent l'*androlecte,* le langage de l'homme » selon le concept de Michèle Causse. Les hommes ne parleront que l'*androlecte*[64]. Le fait de diviser les sexes, de différencier leur travail traductologique en fonction de leur sexe, paraît essentialiste, les théories ci-dessus pourraient même s'inscrire dans une forme d'*(ré)écriture féminine*[65]. Lori Chamberlain constate déjà en 1988 qu'« un des défis pour les traducteur.rices féministes serait de dépasser ces questions de sexe de l'auteur.e ou

---

[58] Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue…, op. cit*., quatrième de couverture,.
[59] Arnaud Bernadet, Philippe Payen de la Garanderie, *Traduire-écrire : Cultures, poétiques, anthropologie*, ENS éditions, 2015, p. 9.
[60] Corinne Oster, « La traduction est-elle une femme … », *op. cit.*, p. 263, 283.
[61] *Ibid.*, p. 268.
[62] Jane Wilhem, « Anthropologie des lectures féministes … », *op. cit.*, note de bas de page, p. 168.
[63] Noémie Grunenwald, *Sur les bouts …, op. cit*, p. 60.
[64] Susanne De Lotbinière-Harwood et Michèle Causse in Noémie Grunenwald, *Sur les bouts…, op. cit.,* p. 60. L'*androlecte* sera « l'expression d'une conscience-expérience sexuée au masculin, imposée aux deux sexes et fondée sur l'assimilation/exclusion d'un sujet sexué au féminin », Michèle Causse in *Idem*
[65] Je reprends l'expression de De Lotbinière-Harwood « récriture au féminin » in Luise von Flotow, *Translation and Gender…, op. cit*., p. 27.

du/de la traducteur.rices.[66] » Toutefois, dans une étude historique, il est nécessaire d'éviter les anachronismes, et de passer par cette école de pensée car les textes du passé sont marqués par une idéologie hétéronormée, sexiste et antiféministe qui imprègne les traductions.

Le sexe du/de la traducteur.rice ne serait pas le seul facteur déterminant du texte traduit. Être blanc.che, bourgeois.e et hétérosexuel.elle, mènera à un travail conçu dans le « confort des positions socialement dominantes » favorisant « l'économie de nombreux questionnements[67]». D'après Noémie Grunenwald, « dans l'absolu, n'importe qui peut traduire n'importe quel texte, mais est-ce que tout le monde est en mesure de se décentrer suffisamment pour le faire au mieux ?[68] ».

Ainsi, quelle fut la posture de Burnaby, cet homme actif au début des années 1920 dans une Angleterre se libérant lentement des chaînes victoriennes ? Quelles peuvent être nos hypothèses alors que nous ne connaissons pas ce traducteur ou ses préférences politiques ? Il semble que le seul ouvrage qu'il ait traduit était *La Garçonne*, signé « Hugh Burnaby » du moins … En revanche, sa pratique traductive est bien visible dans son travail, ce qui sera notre source principale.

[66] Lori Chamberlain, « Genre et discours métaphoriques … », *op. cit.*, p. 16.
[67] Noémie Grunenwald, *Sur les bouts …, op. cit*, p. 76.
[68] *Idem*

III. Résumé de l'œuvre

La Garçonne (1922) de Victor Margueritte peut être résumé de plusieurs façons. Un roman, de taille moyenne, de mœurs, d'apprentissage, populaire, gai, érotique, pornographique, féministe, sulfureux. Tout ce qu'il faut pour propulser un auteur vers une renommée exceptionnelle, mais aussi le placer au centre de scandales et de critiques littéraires et morales à l'époque.

Au travers le narrateur à la troisième personne se dessine la vie de Monique Lerbier en trois parties, retraçant l'origine d'une *femme moderne*, en quête identitaire dans la France de l'après-guerre. Le mode de vie à la garçonne se prête à la matérialisation d'une certaine libération de Monique. Pour l'héroïne, la volonté d'être une garçonne ne découle pas d'une lubie d'être à la mode, mais représente une échappatoire du cycle de malheur qu'était le destin des femmes à l'époque. Monique, issue de la bourgeoisie et produit de ses codes, est séduite à l'idée d'être la fiancée de Lucien ; le début du devenir d'une femme. Ce dernier la déçoit en la trompant avec sa maîtresse, un évènement déclencheur qui provoquera une rébellion contre l'acceptation des privilèges des hommes. La Monique au regard limpide de naïveté voit la trajectoire de sa vie s'effriter au vu de cette douleur infligée par les hommes. Elle décide alors de jouir d'une vie de caprices, d'excès et de liberté : une vie d'homme *à la garçonne.* À travers des rencontres avec des personnages excentriques, lubriques, débauchés dans les clubs et cabarets de Paris, elle découvre toute une autre façon de vivre qui vire parfois à l'excès : sexe, alcool, drogue, sensations. Tissé entre discours philosophiques, féministes ou non, la polyphonie de ce roman offre un tableau compréhensif des débats ambiants de l'époque ; surtout autour de la place et du corps des femmes. Des amis d'enfance (Elizabeth Springfield), beaucoup d'amants des deux sexes (Niquette, Peer Rys …), des figures maternelles (Mme. Ambrant), des hommes dominateurs (Régis Boisselot), comme modernes et édifiants (George Blanchet), ponctuent le vécu et les choix de Monique. Le.a lecteur.rice découvre le parcours d'une femme qui essaie d'affirmer ses propres aspirations et désirs mais peine à y aboutir : la fin de ce premier volet de la série *La femme en chemin* (*La garçonne* (1922), *Le compagnon* (1923), *Le couple* (1924), est pourtant ambiguë. Monique semble abandonner sa vie de garçonne pour une existence qui s'inscrit dans la conformité attendue. Monique Lerbier se rabat sur son rôle de femme dicté par tout un système d'injonctions hétéronormatives en se mariant avec le professeur de philosophie, Georges Blanchet.

Première partie : *La Garçonne* traverse l'Outre-Manche

Introduction

Commençons notre analyse en nous concentrant sur la réception de *La Garçonne* et son équivalent anglais, *The Bachelor Girl* dans le monde anglophone. Nous nous puiserons dans les articles de presse et les nuances des histoires des deux pays afin d'expliquer comment *La Garçonne* a été reçue Outre-Manche et pourquoi, ainsi que les facteurs qui ont fait que *The Bachelor Girl* voit le jour sous sa forme abrégée, censurée, *anglicisée*.

I. Le contexte, la censure et la réception : *in a flap*[69]

Dans les journaux du monde anglophone élargi (britanniques, australiens et états-uniens), le nom de Margueritte (Victor comme Paul), est présent dans des revues à sensation ainsi que dans des publications dites sérieuses au début du XXe siècle. Surtout à partir de 1922, la presse s'emballe de la nouvelle que Margueritte risque de perdre sa Légion d'honneur pour cause de son dernier roman de mœurs : *La Garçonne.* Le « concert des indignations[70] » suscité par son œuvre phare fait que jusqu'en 1924 en Angleterre, on continue à s'intéresser à cet écrivain à scandale, non sans une pointe -ou plus-, de critique. Le journal *The Advertiser* a interviewé des Londonien.enne.s au sujet de la vision qu'a Margueritte du nouveau type de femme des années vingt. Ce à quoi Miss Sybil Thorndike[71] répond que « la femme moderne reste la femme qu'elle a toujours été. Elle aime toujours aussi loyalement et profondément ». Tandis que Miss Winifred Graham tient à dire que « la vision de M. Margueritte est cynique et superficielle. Il est clair qu'il n'a jamais eu l'occasion d'étudier une Anglaise »[72]. De ces témoignages personnels ressort le postulat qu'il y a plus que la Manche qui sépare ces deux pays. Depuis toujours, les romans français touchent un point sensible chez les Britanniques : l'obsession du maintien des bonnes mœurs, un système de valeurs conservatrices qui constitue l'« essential

---

[69] To get into a flap : paniquer, se mettre dans tous ses états.
[70] Victor Margueritte, *La Garçonne,* la note de l'auteur, 1978, *op. cit.*, p. 5.
[71] Il y a tout lieu à croire que ces deux femmes n'ont pas été des femmes lambdas interviewées au hasard. Sybile Thorndike (1882-1976) qui deviendra Dame Sybile Thorndike plus tard, était une comédienne anglaise célébrée. Winifred Graham (1873-1950) pour sa part, une romancière prolifique.
Cf. Sybil Thorndike, Encyclopedia Britannica [En ligne].
Cf. Malcom R. Thorp, "Winifred Graham and the Mormon Image in England", *Journal of Mormon History*, 1979.
[72] *"Modern woman assailed. A New Reglion of Love",* Adelaide, The Advertiser, 7 novembre 1924, (publié orginalement dans *Daily Express).*

Englishness », qui se transmettrait à travers la littérature[73]. Selon les Anglais, les lettres françaises à l'époque montreraient une *éthique sexuelle différente*, propre aux Français, que le lexique anglais tiendrait à diffuser de manière moralisatrice *(French kiss, French disease)*[74]. Le grand écrivain irlandais James Joyce, pour sa part, estime que ses prédécesseurs littéraires en Angleterre « tournaient autour du pot » (« beat[ing] about the bush »)[75] quand il s'agissait de la thématique du sexe[76]. Pour autant, la censure ambiante est responsable de cette autocensure. Le *Obscene Publications Act* de 1857 instaure une censure rigoureuse stipulant le dicible et l'indicible. Cette loi sera en vigueur jusqu'en 1959, où le Parlement décide enfin de l'adoucir[77]. Il n'est pas étonnant alors d'apprendre qu'en 1727, la première personne inculpée d'obscénité en vertu de la Common Law en Angleterre l'a été à cause de la diffusion d'un roman pornographique français : *Vénus dans le cloître, ou la Religieuse en chemise* (1683) de l'Abbé du Prat[78]. Ici se retrouve de nombreux poncifs pornographiques qui se reproduiront jusqu'à nos jours. Par exemple l'érotisation du corps lesbien et le cadre du couvent qui titillent le regard masculin peu habitué à y avoir accès.

« All art is quite useless ». La préface de *The Picture of Dorian Gray* (1891), l'œuvre phare d'Oscar Wilde, pourrait être appréhendée selon Barbara Leckie soit comme une réitération de son courant littéraire, l'esthétisme, « l'art pour l'art », soit comme une attaque contre le pouvoir oppressif de la censure littéraire[79]. Cette brève formule soulève un point intéressant : quel est l'intérêt de créer de l'art s'il doit passer par le broyage de la censure ? Leckie constate que le seul véritable procès de censure romanesque, vers la fin de la période victorienne en 1888, ciblait les traductions anglaises des romans d'Emile Zola, pour motif d'obscénité sexuelle, surtout pour le lectorat majoritairement féminin[80]. La catégorie de jeune lectrice influençait fortement les pratiques de la censure vers la fin du XIXe siècle. Aussi pourrait-on aller jusqu'à affirmer que la volonté de contrôler la lecture des femmes a fini par

---

[73] Jean-Marc Moura (2002) fait référence à Terry Eagleton (1983) in Anne-Rachel Hermetet, *La réception du roman français contemporain dans l'Europe de l'entre-deux guerres*, Université Charles de Gaule Lille-III, Collection UL 3 travaux et recherches, 2002, p. 113.
[74] *« Éthique sexuelle française différente »*. Jean-Marc Moura (2002) fait référence à George du Maurier (1892), in John Cowper Powys, *A Glastonbury Romance*, 1933, in *Idem*
French kiss = pelle, galoche ; *French disease* = une MST.
[75] Une expression qui veut dire : tourner autour du pot.
David Gervais, David Gervis, *Literary Englands: versions of 'Englishness' in Modern writing*. Cambridge University Press, 1993, p. 18.
[76] Jean-Marc Moura in Anne-Rachel Hermetet, *La réception du roman français…, op. cit.*, p. 133.
[77] « *Obscene Publications Act 1857 », Encyclopedia Britannica* [En ligne].
[78] Alexander Pettit, "Rex v. Curll: Pornography and Punishment in Court and on the page", *Studies in the Literary Imagination* 34, 2001, p. 63.
[79] Barbara Leckie, "A Preface Is Written to the Public": Print Censorship, Novel Prefaces, and the Construction of a New Reading Public in Late-Victorian England. Victorian Literature and Culture", 2009, p. 459.
[80] *Ibid.*, p. 456, 457.

instaurer un régime de censure ultraconservateur auquel personne n'échappait en Angleterre. On cherchait à préserver ces femmes du réalisme français par exemple, évoquant des destins tragiques des femmes qui lisaient trop, telle Emma Bovary dont l'histoire serait expurgée, *mutilée*[81]. Les arguments contre ce roman en Angleterre se fondaient essentiellement sur le danger que représentait pour les femmes vulnérables, la lecture de ces textes. Leckie considère que la censure culturelle anglaise représente en fait une tentative d'établir une autorité culturelle[82].

Le théoricien américain de la traduction Lawrence Venuti avance que : "a translation reveals historical continuities and divergences between the two languages and cultures that it brings into contact"[83]. D'où l'opposition flagrante entre Monique, la Française libertine, et la rose anglaise, *English rose*, bien élevée. Il suffit d'examiner les choix singuliers de Burnaby sur un plan traductologique. Même les plus petits détails paraissent abusivement adaptés pour le public d'accueil. Cela s'inscrit dans un ethnocentrisme qui ne devrait pas entrer en jeu dans la traduction de littérature étrangère. A titre d'exemple, l'Anglaise Lady Springfield déclare en français qu'« Il y a des gens qui se noient dans un crachat. J'aime mieux le champagne[84]». Cette vulgarité légère se dissipe dans l'énoncé de son alter-ego en anglais : "Some people can drown themselves in a teacup. I prefer champagne"[85]. Le crachat se transforme en tasse de thé raffinée, symbole de l'Angleterre civilisée.

*

« Depuis la guerre, nous sommes toutes devenues, plus ou moins, des garçonnes ! »[86]

Dans le sillage des évènements meurtriers qui frappent l'Europe au début du XXe siècle (la Première Guerre mondiale, la grippe espagnole de 1918 à 1920 et la Révolution russe de 1917…), se dessinent et se concrétisent de nouvelles délimitations géographiques et morales. Les Années folles constituent un chrononyme plein de contradictions et certes de confrontations par rapport au débat éternel de la place des femmes, comme c'est le cas à toute époque. L'année 1922 fut le moment opportun pour accueillir le roman de Margueritte,

[81] *Ibid.*, p. 449, 453.
[82] *Ibid.*, p. 453.
[83] Lawrence Venuti, *"Translation, history, narrative.", Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 2005, p. 81.
[84] Victor Margueritte, *La Garçonne, op. cit.*, p. 202.
[85] Victor Margueritte, *The Bachelor Girl, op. cit.*, p. 174.
[86] *Ibid.*, p. 69.

évoquant les ravages de la guerre qui entraînent une « crise de la civilisation »[87], articulée ici à travers la jeunesse féminine en particulier. « Cette génération, écrit Christine Bard (2004), « […] qui a manqué de père (et de repère) pendant le conflit » est en pleine quête identitaire[88] : cela se réalise par le basculement de l'ordre, le changement. La *Monique d'Hyères*[89] (*hier*) n'est plus la même, comme dit Margueritte. Dans la foulée de la guerre, l'impression d'une « crise » se développe à cause de plusieurs facteurs, mais la crainte de l'indifférenciation sexuelle semble occuper une place centrale dans les discours déclinistes. La guerre remanie de façon indélébile la société et les bases de la socialisation genrée. L'historienne Florence Tamagne (2000) avance que la guerre est homosexuelle, ou propice à l'homosociabilité du moins. Elle est entourée d'un imaginaire homoérotique, où on « met[tent] en scène les corps masculins, en accentuant les caractères virils », où on contribue à « recréer une société masculine »[90]. Dans l'obscurité des tranches, les hommes « partagent duretés et dangers » et découvrent que l'amour peut être vécu entre des hommes[91]. Chaque sexe avait son espace homosocial. Les femmes homosexuelles elles, se voient capables d'entreprendre des rôles importants entre elles par exemple en tant qu'ambulancières sur le front intérieur[92]. Entre confusion d'identités de genre et d'identités sexuelles, la guerre conduit en partie, à la « dédramatisation de l'homosexualité. » [93] Les années 1920 représentent un tournant dans la visibilité des homosexuels, la mode à la garçonne traduisant notamment ce brouillage de manière scopique. La féminisation des hommes, et la masculinisation des femmes sont au goût du jour[94], ainsi que le passage à l'acte de cette homosexualité insinuée, possible dans les nombreux bars et cabarets qui apparaissent dans le paysage nocturne de Paris comme le Monocle, boîte lesbienne de culte[95].

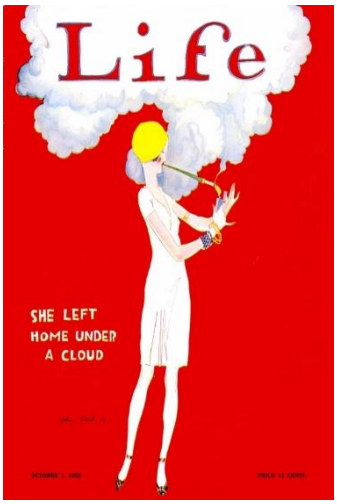
L'influence étrangère est aussi amalgamée à la crise. La montée du sentiment anticommuniste contre les modèles reformés de la cellule familiale à l'instar des Russes (les

---

[87] Michelle Zancarini-Fournel, *Histoire des femmes en France. XIXe-XXe siècles*, PUR, coll. *Didact Histoire*, 2005, p. 188.
[88] Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20e siècle*, Armand Colin, Collection U Histoire, 2004, p. 122.
[89]Victor Margueritte, *La Garçonne*, *op. cit.*, p. 208.
[90] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Éditions du Seuil, 2000, p. 35.
[91] Alfred Leslie Rowse, *Homosexuals in history : A Study of ambivalence in Society, Literature and the Arts*, Weinfield and Nicolson, London, 1977, traduit en français sous le titre *Les homosexuels célèbres dans l'histoire, la littérature et les arts*, 1980, Editions Albin Michel, Paris, 1980, p. 229.
[92] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité …, op. cit.*, p. 39.
[93] *Ibid.*, p. 35.
[94] Christine Bard, *Les Garçonnes…, op. cit.*, p. 35.
[95] *Ibid*., p. 41.

avortements et les divorces répandus)[96] et le néo-malthusianisme[97] à l'instar des Anglais, menacent la substantifique moelle d'une société qui cherche à se reconstruire après la guerre : la natalité. Retenons le chiffre de 1,4 M de morts à la sortie du conflit[98]. Tout ce qui entrave la reconstruction de la population constitue un danger à l'idéologie dominante.

Pendant les Années folles, les garçonnes existaient un peu partout sous différentes appellations, de Paris à New York, de Berlin à Tokyo. Aux Etats-Unis, la garçonne a pour équivalent la *flapper*, l'image inversée de la *Gibson girl* de l'avant-guerre du dessinateur Charles Dana Gibson. Cheveux longs, la taille de guêpe, hanches maternelles, la poitrine ample, jambes bien couvertes, la *Gibson Girl* est docile, passive, *féminine*. La *flapper* des illustrations du dessinateur John Held, en revanche montre ses genoux, arbore son *bob cut* avec fierté, abandonne un physique *wifely* pour l'androgynie à force de cacher ses seins et sa taille, de faire des régimes et du sport[99]. Une nouvelle forme de *sex appeal* est incarnée par cette figure, le culte à la jeunesse s'impose[100] et continue à le faire tout au long du XXe siècle jusqu'à nos jours. Hostiles à cette nouvelle manière de se vêtir et de se comporter, des groupuscules religieux et réactionnaires déplorent la décadence de la jeunesse[101]. Cette revendication ostensible de la modernité et du changement mettait au défi l'ordre établi, qui prônait la différenciation des sexes et les rapports de pouvoir homme/femme, cela depuis des siècles. Mais cette fois-ci on remarque quelque chose de nouveau : la démocratisation de cette tendance à l'avènement d'une première société de consommation[102].



La *Gibson Girl* de Charles Dana Gibson et sa successeuse la *flapper* de John Held. La *flapper* allume sa cigarette, son corps longiligne tourné à gauche, son regard est ailleurs à la différence de la *Gibson girl* aux formes généreuses, statique, passive, cherchant à être vue.

La continuité au XXe siècle des mouvements féministes, centrés autour de la question du suffrage féminin surtout, constitue un jalon irréversible de l'émancipation des femmes, et

[96] Christine Bard, *Les femmes dans la société…, op. cit.,* p. 122
[97] *Ibid.*, p. 47
[98] *Ibid.*, p. 28.
[99] *Idem*
[100] *Cf.* Anna Freadman, ""Breats are back!" Colette's critique of flapper fashion", *French Studies: A Quarterly review*, 2006.
[101] Christine Bard, *Les Garçonnes…, op. cit.*, p. 41.
[102] *Ibid.*, p. 48.

dans les pays anglophones en particulier. Tandis que leurs sœurs britanniques[103] viennent de gagner le droit de vote en 1918[104], puis leurs sœurs états-uniennes en 1920[105], les Françaises, elles, se voient refuser le suffrage encore une fois le 21 novembre 1922[106], cinq mois après la parution de *La Garçonne* en France. D'ailleurs il est intéressant de noter qu'en 1920, Jeanne d'Arc est élevée au rang de sainte. Il s'agissait d'une jeune fille travestie qui avait réussi à s'infiltrer et à s'intégrer complètement à l'arène sociale la plus masculine : l'armée. De ce fait elle fut jugée hérétique et brûlée par la même Eglise et roi auxquels elle sacrifiait sa vie[107]. Cinq siècles après, elle devient à la fois une incarnation du nationalisme et de la foi pour la droite, « une jeune fille issue du peuple qui a eu raison contre les élites » pour la gauche[108]. Sa canonisation peut paraître ironique si la réception des détracteurs conservateurs de la mode des garçonnes est prise en compte. Leur coupe de cheveux, leur goût pour l'androgynie font manifestement écho aux pratiques de travestissement virilisantes de la sainte[109]. « Un prêtre scandalisé décida de dédier son sermon à ce sujet *[la coupe à la garçonne],* écrit Mary Louise Roberts, « mais malheureusement il avait choisi le mauvais jour puisque c'était la fête de Sainte Jeanne ». Quand il commença sa condamnation de l'indécence et l'obscénité de la coupe à la garçonne, « les filles les plus impudentes de la paroisse montraient du doigt la statue de la libératrice » »[110]. Roberts distingue trois types de femmes pendant les années 1920 : « celle qui cristallise les peurs du changement social et sexuel, la garçonne ; celle qui rassure, l'idéal type de l'entre-deux guerres, la mère […] et la femme au foyer ; le modèle […] de la femme seule, célibataire, mais chaste, qui permet de concilier l'ancien et le nouveau[111] ».

Il existe également des paradoxes dans les aires anglosaxonnes/-phones. 1922 cristallise la friction entre le conservatisme et le libéralisme. L'interdiction des œuvres phares de la langue anglaise parmi lesquelles *Ulysses* (1922) de James Joyce en Angleterre

---

[103] Et irlandaises.

[104] Il faut noter que le vote était alors réservé aux femmes de plus de 30 ans, et en outre, celles qui répondaient aux critères du suffrage censitaire. Ainsi, il ne concernait que 2/3 de la population féminine du Royaume Uni., *Women get the vote*, UK Parliament [En ligne].

[105] Le 19e amendement de 1920 qui donne le droit de vote aux Américaines, excluait les femmes noires. Linda Perkins, "The role of education in the development of Black feminist thought, 1860-1920*", History of Education,* 22 no. 3, 1993, p. 265.

[106] *Chronologie du droit de vote et d'éligibilité des femmes,* Assemblée nationale, [En ligne].

[107] Andrea Dworkin, *Intercourse,* Arrow Books, 1987, p. 98.

[108] *Sainte Jeanne D'arc dite la Pucelle d'Orléans*, La Rousse Encyclopédie [En ligne].

[109] Edouard Jourdan in Adrien Harmand, « Jeanne d'Arc, ses costumes, son armure », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1930, p. 399.

[110] Je traduis. Mary Louise Roberts, *Civilization Without Sexes …, op. cit.,* p. 63.

[111] Mary Louise Roberts in Michelle Zancarini-Fournel*, Histoire des femmes en France …, op. cit.,* p. 188. Mary Louise Roberts constate même l'assassinat d'une jeune fille par son père en raison de sa nouvelle coiffure à la garçonne. *Idem*

comme aux États-Unis où des autodafés de ce texte sont même ordonnés. Pourtant il est diffusé librement en France, grâce à Sylvia Beach et Adrienne Monnier[112]. De plus, le début de cette décennie coïncide avec la mise en application du Treizième Amendement promulguant la prohibition de la production, la vente et l'importation de l'alcool aux États-Unis. La Prohibition durera treize ans (jusqu'à 1933) et traduira une volonté de contrôler ce que les Étatsunien.enne.s consomment dans leur vie privée, tout comme ce qu'ils lisent.[113] Selon un article paru dans *New York Times* en 1925, des études montrent que la consommation d'alcool augmente en France, et cela dû au fait que les Françaises commencent à adopter des tendances masculines : elles boivent, fument, portent des cheveux courts et plagient les gestes masculins en général[114]. A ce sujet, Paris se différencie plus nettement de cette nouvelle ère de puritanisme qui en réalité, divisait une nation *unie.* Les écrits de F. Scott Fitzgerald par exemple, continuent à décrire une société arrosée, où des garçonnes pouvaient se procurer de l'alcool de contrebande[115]. On attribue même en partie la diffusion de l'image de la *flapper* à cet auteur dont les premiers écrits s'inspirent de sa femme Zelda Fitzgerald, mondaine et écrivaine aux habitudes garçonnes[116].

Mais l'origine de la garçonne est complexe ; l'Europe et les États-Unis semblent se pointer du doigt mutuellement. Comme Christine Bard (1998) le note, l'*américanomania* des Années folles définit la mode et le mode de vie à Paris, se manifestant dans des danses aux anglicismes lexicaux adoptés, en contradiction avec la vision austère, prohibitionniste. Vus de France « […] les États-Unis apparaissent comme les grands exportateurs de la débauche ».[117] Cependant Paris n'est pas toute la France : elle constituait un lieu assez unique où la liberté des mœurs attirait les expatriés anglophones, où iels pouvaient pratiquer leur art sans entrave et s'inspirer de tout ce que la capitale leur offrait. On peut parmi eux citer : Gertrude Stein, Alice B. Tolkas, F. Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Djuna Barnes et James Joyce, pour n'en citer que quelques-uns[118]. En outre, ce n'est pas anodin si Radclyffe Hall décide de choisir Paris comme ville d'exil pour son personnage Stephen, de *The Well of Loneliness* (1928) (*Le Puits de Solitude*). Fidèle à son pays, Stephen participe à l'effort de

---

[112] Aurore Turbiau, Margot Lachkar, Camille Islert, Manon Berthier, Alexandre Antolin, *Écrire à l'encre violette : Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*, Le Cavalier Bleu Editions, 2022, p. 72.
[113] Kathleen Morgan Drowne, "Spirits of defiance: National prohibition and jazz age literature,1920-1933*"*, Ohio State University Press, 2005, p. 3.
[114] *French Women revel in new freedom,* New York Times, 16 août 1925.
[115] *Cf. Berenice Bobs her hair* (1920), *The Great Gatsby* (1925) …
[116] Janet Foster Carroll, *The Concept of the Flapper in the Early writings of F. Scott Fitzgerald*, South Dakota State University, thèse de doctorat, 1967, p. 43.
[117] Christine Bard, *Les Garçonnes…, op. cit*. p. 92.
[118] Aurore Turbiau *et al.*, *Écrire à l'encre…, op. cit.,* p. 72.

guerre mais se sent désormais rejeté.e par sa patrie à cause de son homosexualité[119]. Dans sa thèse de doctorat, Wren Sidhe examine l'incompatibilité apparente entre l'identité britannique et l'homosexualité à l'époque de l'entre-deux guerres[120]. L'*essential englishness* n'était pas qu'un poncif littéraire, mais une réalité sociétale où les homosexuels comme Stephen, n'avaient pas leur place car pour la plupart du peuple britannique, *englishness* était synonyme d'hétérosexualité[121]. Paris proposait alors une petite enclave vivable pour les homosexuels. Selon Tamagne (2000), « en Angleterre, la guerre apparut très vite comme une excellente occasion de purger le pays de toutes ses tares, notamment sexuelles. » [122] Il semble que les cultures américaines et anglo-saxonnes aient joué un rôle important dans la diffusion de la mode et les mœurs des *flappers*, mais Paris a aussi représenté un berceau important où est née en partie cette nouvelle figure de femme.

*

Au sujet de la réception de *La Garçonne*, la presse britannique exprime sans surprise, le même sentiment outragé que la presse française. Les diatribes qui se multiplient contre le roman, puis les réactions à son interdiction par la police[123] font probablement mieux que la publicité : une traduction du français est aussitôt commandée en Angleterre, puis en avril 1923, *The Tatler* promeut *The Bachelor Girl* dans une rubrique intitulée *Four remarkable new books*, publiés par A. M. Philpot[124]. Les cessions de droit de publication en langues étrangères déclarent 3 000 exemplaires dans le premier tirage de la traduction anglaise, dans un document signé le 31 janvier 1923. Plusieurs motivations expliquent le délai court entre la date de publication et la date de traduction, mais avant tout, la promesse d'une rentabilité marchande due au scandale monté à Paris s'impose. Selon les mentions, en cas d'une édition pour les États-Unis, 50% de tout profit serait versé à Ernest Flammarion, au lieu des 10% standardisés[125]. Vers la fin de 1922 en France, le roman est lu par 12 à 25% des adultes[126], 150 000 copies sont vendues après trois mois[127]. A Londres, une grande librairie se vante de vendre 100 exemplaires de *The*

[119] Wren Sidhe, *Bodies, Books and the Bucolic: Englishness, Literature and Sexuality, 1918-1939*, University of Gloucestershire, thèse de doctorat, 2001, p. 1.
[120] *Idem*
[121] *Idem*
[122] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité …, op. cit*, p. 33.
[123] La première fois que la police décrète l'interdiction d'un ouvrage littéraire.
[124] *"Four remarkable new books", The Tatler*, Royaume Uni, 11 avril 1923.
[125] En annexe.
[126] Yannik Ripa in Victor Margueritte, *La Garçonne*, préface, *op. cit*., p. 12.
[127] Victor Margueritte, *La Garçonne*, 1978, *op. cit.*, p. 5.

Bachelor Girl par jour[128]. *La Garçonne* peut s'acheter à 7 francs, environ 8€, ce qui représente deux jours de salaire d'un ouvrier à Paris[129]. Aussi, ce roman doit-il beaucoup de son succès aux classes moyennes et bourgeoises[130]. Le prix de *The Bachelor Girl* quant à lui, est également assez élevé : 7 shillings 6 pence, environ 13€ au cours actuel[131]. Néanmoins, comme déjà évoqué, la traduction de *La Garçonne* constitue un produit dérivé, une amputation voire une mutilation de l'œuvre originale : une adaptation et non pas seulement une traduction. Il n'est pas question du même produit ou des mêmes marchés. En France, un véritable tollé naît dans la presse au sujet des « scènes de débauche les plus répugnantes » présentées dans ce roman[132]. Comparativement, c'est avec des pincettes que la presse anglophone aborde le contenu de *La Garçonne* originale : assez pour piquer la curiosité, pas trop pour scandaliser, tout en mentionnant son caractère scabreux. Les articles traitant le sujet offrent principalement soit de l'information pure, soit des commentaires. Aucune allusion frontale au pan érotique du roman, ni à la thématique du plaisir sexuel féminin ou saphique n'est osée.

Après le procès Oscar Wilde en 1895[133], 1928 est l'année de remise à l'ordre du jour de la polémique sur les tabous de l'homosexualité et de la sexualité féminine dans la littérature, la presse et la société. Ainsi, l'année est marquée par la parution et la censure de *Lady Chatterley's Lover* de D. H. Lawrence[134], *Orlando* de Virginia Woolf[135], *Ladies Almanack* de Djuna Barnes[136], mais surtout par l'affaire du roman de Radclyffe Hall *The Well of Loneliness*[137]. La romancière subit un procès en pénal aboutissant à l'interdiction jusqu'en 1949 de l'ouvrage[138], et la destruction immédiate de tous les exemplaires en Angleterre. Mais cette

---

[128] Anne-Marie Sohn, « *La Garçonne* face à … », *op. cit.*, p. 8.
[129] Yannick Ripa in *La Garçonne, op. cit.*, p. 12.
[130] Anne-Marie Sohn, « *La Garçonne* face à … », *op. cit.*, p. 9.
[131] *The Tatler, op. cit*.
[132] Anne-Marie Sohn, « *La Garçonne* face à … », *op. cit.*, p. 7.
[133] Alfred Leslie Rowse, « *Les homosexuels célèbres dans l'histoire… » op. cit.*, p. 150-157.
[134] L'une des raisons de l'interdiction de cet ouvrage était la représentation du plaisir sexuel féminin. Alberto Lazaro, Catherine O'Leary, eds., *Censorship across borders: the reception of English literature in twentieth-century Europe*., Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 8.
L'œuvre a été finalement publiée en version non-expurgée en 1960 au lendemain de l'amendement de la Obscene Publications Act en 1959.
Sarah Dillon, *"Lady Chatterley's Lover", Encyclopedia Britannica*, 16 March 2017 [En ligne].
Greg Buzwell, *The Censorship of lesbian fiction from The Well of Loneliness to Tipping the velvet*, British Library, 2020, [En ligne].
[135] *Orlando* a pu échapper à l'embarras de la censure dû à l'ambiguïté du style et de son côté fantastique. C'était trop *clever* pour que les autorités saisissent les thèmes. *Idem*
[136] Un ouvrage qui se centre d'ailleurs sur *« la contreculture lesbienne expatriée de la Rive Gauche à Paris »*.
Monika Kaup, *"The Neobaroque in Barnes", Modernism/modernity*, 2005, p. 60
[137] Radclyffe Hall, *The Well of Loneliness, Vintage Classics*,1928.
[138] Après la mort de Hall en 1943.

œuvre est libre à la vente en France[139]. *The Well* représente l'une des premières véritables crises de la censure concernant la vision de la sexualité des femmes et des *queer*[140] dans la presse.[141] Cependant en 1923, nous sommes loin de cette visibilité des homosexuel.elle.s (certes négative) dans le paysage littéraire et public britannique, ainsi que dans les discours médico-psychologiques et juridiques. Dans l'époque de l'entre-deux-guerres, l'homosexualité n'est pas illégale en France à la différence de l'Allemagne et de l'Angleterre[142]. Le Code Pénal britannique est issu d'un long héritage judiciaire austère. De The Ecclesiatic Law (1290)[143] à The Buggery Act de 1553[144], ces codes vont continuellement évoluer et diffuser l'homophobie partout dans les territoires et colonies de l'Empire, laissant ses traces pendant des siècles. Par exemple, dans les anciennes colonies britanniques, l'arrêt pénalisant l'homosexualité est enfin supprimé en 1993[145] en Irlande, puis en 2018 en Inde[146]. En 1885, la 11° section de la loi portant sur l'amendement du code pénal rend illégal tout acte homosexuel[147], passible de travaux forcés à vie. Cette modification baptisée le 1885 Labouchere Amendement, est celle qui entraîne la mort d'Oscar Wilde et tant d'autres[148]. La fin tragique de ce dernier en 1900 (qui souhaitait passer ces derniers jours à Paris d'ailleurs), provoque une effusion de réactions à l'étranger, surtout dans les pays latins, où la stupéfaction prévaut « … qu'une aussi grande nation puisse souffrir d'un tel infantilisme »[149]. En Angleterre, la presse et le public s'en réjouissent[150]. La suite de cette affaire qui débute en 1895 cristallise l'hystérie autour de l'homosexualité à l'instauration du Publication of Indecent Evidence Bill en 1896, qui prohibe la publication des comptes rendus des homosexuel.elle.s dans la presse, dans l'optique de censurer la parole de ces derniers[151]. Pourtant, le mal est déjà fait : Oscar Wilde a mis en lumière l'existence des

---

[140] J'utilise ce terme plus compréhensif mais simpliste vu la complexité des identités de genre et de sexualité des personnages évoquées dans le roman *The Well*, entre autres pour un lecteur.ice modern.e.

[141] Voir la tribune au vitriol écrit par James Douglas dans *Sunday Express* en 1928, sur la morale ou plutôt de son l'absence. Il déclare : "I would rather give a healthy boy or a healthy girl a phial of prussic acid than this novel. Poison kills the body, but moral poison kills the soul" in Radclyffe Hall, *The Well, op. cit.* p. 589.

[142] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité…, op. cit.*, p. 18.

[143] Paul Johnson, Robert Vanderbeck, *Law, religion and homosexuality*, Routledge, 2014, p. 30.

[144] *Cf.* Paul Johnson, "Buggery and Parliament, 1533–2017", *Parliamentary History*, 2019.

[145] Patrick McDonagh, "'Homosexuals Are Revolting'–Gay & Lesbian Activism in the Republic of Ireland 1970s–1990s", *Studi irlandesi. A Journal of Irish Studies*, 2017, p. 66.

[146] A History of LGBT Criminalisation, Human Dignity Trust [En ligne].

[147] Avant cela, seulement la sodomie était un acte criminel.

[148] *1885 Labouchere Amendement*, UK Parliament [En ligne].

[149] Alfred Leslie Rowse, *Les homosexuels célèbres dans l'histoire…, op. cit.*, p. 157.

[150] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité…, op. cit.*, p. 28.

[151] *Ibid.*, p. 29.

homosexuel.elle.s britanniques de façon flagrante[152]. Ce procès va marquer l'imaginaire et continuer à tourmenter les conservateurs avec la menace perpétuelle de la réémergence homosexuelle dans l'espace public en Grande Bretagne.

Cela dit, les homosexuelles, elles, ont pu bénéficier de l'invisibilité que leur sexe leur apporte dans l'imaginaire masculin. Sheila Jeffreys écrit dans *The Spinster and her Enemies. Feminism and Sexuality 1880-1930* que les relations homosexuelles féminines étaient tolérées voire bien vues et encouragées aux XIIIe et XIXe siècles. Toutefois ces relations étaient qualifiées d'amitiés profondes qui, aux yeux des hommes, préparaient les femmes aux pratiques amoureuses à réaliser en tant qu'épouses plus tard[153]. Telle est la conclusion malgré la preuve de la nature romantique voire sexuelle des échanges entre *amies* : « des déclarations d'amour, des nuits partagées au lit ensemble, des baisers et relations sexuelles et un dévouement à vie. »[154] Les relations intimes entre femmes sont remises en question à la fin du XIXe siècle à l'avènement de la première vague féministe qui se présentait comme une menace à la primauté des hommes car le mouvement prônait une plus grande liberté des femmes, cela en dehors du foyer et du mariage hétérosexuel[155]. Plus généralement, les territoires sous l'influence britannique, sont marqués par l'empreinte des valeurs victoriennes par rapport à la sexualité, surtout féminine, qui prônent la pudeur et certifient même l'absence d'une identité sexuelle[156]. Contrairement aux femmes bourgeoises, perçues comme asexuelles, « seuls les hommes et les femmes déchues étaient des êtres sexuels »[157]. Les codes et lois socio/sexo à suivre sont issus et concrétisés par le développement de la sexologie, une reconnaissance *scientifique* des pathologies sexuelles. Les pères de cette discipline démontrent un intérêt viscéral pour pathologiser l'homosexualité surtout. Selon Sheila Jeffreys, des historien.enne.s ont tendance à croire qu'Havelock Ellis (1859-1939), sexologue anglais, avait contribué à une déconstruction des stéréotypes de l'homme gay qui se manifesteraient au travers une apparence et de gestes efféminés. En même temps, ce dernier a participé à la création de l'image de la lesbienne masculine dans *Sexual Inversion* (1900), qui enfermera la lesbienne dans un cliché[158]. Son homologue, Edward Carpenter (1844-1929), lui-même homosexuel et prétendument sympathisant des féministes, se montre décontenancé à l'égard des pratiques et des expressions

---

[152] *Idem*
[153] Analyse issue d'un corpus britannique/anglophone. Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies. Feminism and sexuality 1880-1930*, Pandora Press, 1985, p. 102.
[154] Je traduis. *Idem*
[155] *Ibid.*, p. 105.
[156] Esther Newton, « Le mythe de la lesbienne masculine : Radclyffe Hall et la Nouvelle Femme », *Cahiers du genre* 2, 2008, p. 24.
[157] *Ibid.*, p. 22.
[158] Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies…, op. cit.*, p. 106.

lesbiennes car il défend la différence sexuelle et la symbiose entre les sexes, incompatibles avec l'amalgame féminisme/lesbianisme[159]. Jeffreys résume que la sexologie de l'époque incitait les femmes « […] à répudier leur amour et à consacrer toute leur énergie aux hommes ». Même des féministes comme Marie Stopes (1880-1958) en 1918 dans son œuvre *Married Love* (1918), déploie un discours qui vilipende la lesbienne dans sa vision eugéniste de l'ordre sexuel et social. Elle ira jusqu'à inventer le mythe que les femmes avaient besoin pour leur bonne santé, de sécrétions séminales absorbées au travers les parois de leur vagin.[160] Tout un corps de littérature au tournant du siècle cristallise les représentations maladives des lesbiennes : masculines et hypersexuées. Les femmes non mariées étaient décrites comme « the waste products of our female population »[161] car la *motherhood* étaient intimement imbriquée à une certaine reconnaissance de l'appétit sexuel des femmes à l'époque. Les idéologies de la sexologie cherchaient à défaire la hantise des femmes du sexe enracinée lors de l'époque victorienne, au profit des hommes et de la reproduction[162]. En définitive, ces réactions antiféministes et lesbophobes au célibat sont en corrélation directe avec le succès du mouvement des suffragettes[163]. En France, l'homosexualité est vu comme « un vice allemand » par la presse à la suite de l'affaire Eulenberg en Allemagne[164]. Et Florence Tamagne constate que les Britanniques ont été fortement influencés par les Allemands,[165]ou du moins, amalgamés l'un à l'autre dans l'imaginaire français. Or, rappelons que la pénalisation de l'homosexualité au XXe siècle est un cap que la France ne franchit pas. Le tout début des Années folles alarme déjà les défendeurs de l'ordre que l'on appellerait aujourd'hui, hétéropatriarcal. En 1921, le parlement britannique propose la criminalisation potentielle du lesbianisme[166]. Un clivage se forme entre les arguments déclinistes (le lesbianisme risque de corrompre les mœurs), et ceux qui mettent en avant la nature inoffensive des lesbiennes. La dichotomie de la lesbienne dans l'imaginaire se constate encore une fois : elle est éternellement située entre la diabolisation et l'infantilisation. Finalement, cette proposition sera balayée.

La façon dont *La Garçonne* de Victor Margueritte est rapportée s'articule à travers cette pudeur sexuelle. L'ouvrage est résumé de manière répétitive et vague : Monique est une jeune femme célibataire qui se venge de l'infidélité de son fiancé. Un chroniqueur admet que cette

---

[159] *Ibid.*, p. 107, 108.
[160] *Ibid.*, p. 119, 120, 121.
[161] Walter Heape (1913) in *Ibid.*, p. 144.
[162] Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies…, op. cit.,* p. 139.
[163] *Ibid.*, p. 143.
[164] Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité…, op. cit.*, p. 32.
[165] *Ibid.*, p. 14.
[166] Wren Sidhe, *Bodies, Books and the Bucolic…, op. cit.*, p. 2, 58.

adaptation n'est pas aussi *naughty* que l'originale à cause de l'absence de nudité[167]. Cela dit, les thématiques exactes pour lesquelles ce roman a créé un tel scandale ne sont pas révélées, désignées comme *les péchés sans nom*[168] . L'interdiction du texte original de Margueritte est justifiée en janvier 1923 à cause de sa nature : « le livre est une prétendue description de la dépravation de la société française d'après-guerre. »[169] Il est précisé que ce roman n'est « sans conteste pas un roman pour les jeunes. »[170] En outre, des chroniqueurs se permettent de temps en temps des analyses littéraires intéressantes telles : Monique aimait son fiancé, ce dernier faisait tout son possible pour se débarrasser de sa maîtresse. Si elle n'avait pas rencontré Régis par hasard, elle l'aurait épousé et aurait été parfaitement heureuse[171]. C'est-à-dire, que ce livre aurait dû s'achever après la première partie.

Le différend culturel qui apparaît dans la presse populaire autour de ce roman se fait remarquer ici. Le transfert des notions socioculturelles et linguistiques de *La Garçonne* vers la langue et culture anglaise est une tâche épineuse qui menace les normes pudiques de la société britannique de l'époque. A ce propos, certaines critiques font l'éloge de l'habilité de Burnaby qui a su relever le défi de la traduction : l'anglicisation et donc l'assainissement des images et des messages pornographiques et sulfureux, présents dans l'œuvre, sans quoi ce roman n'aurait jamais pu traverser la Manche légalement. A titre d'exemple, il est noté que « le traducteur ne perd rien du piquant de l'histoire, bien que l'audace soit tempérée par la discrétion à laquelle s'attendent les lecteurs anglais »[172].

En outre, *The Advertiser* relate[173]:

> This is a remarkable book: remarkable solely for the skill shown by Mr. Burnaby in making it possible. All Paris has been up in arms against the original. There is nothing- literally, absolutely, nothing – which a French writer of depth will not use as material:

---

[167] *BOOKS OF THE DAY- French!*, *The Sun*, Sydney, 5 août 1923, p. 14.
[168] "nameless sins', *A letter on books, The Observer,* Adelaide, 21 juillet 1923.
[169] "*the book is an alleged description of the depravity of after-war society in France.", "La garçonne" banned: Sale of book in London stopped by police,* Pall-Mall Gazette, 29 janvier 1923.
[170] « Décidément, ce n'est pas un roman pour les jeunes », *The Sun, op. cit.*
[171] "She loved her fiancé, who was doing his utmost to get rid of his mistress. Had Monique not chanced to meet the latter she would have married him and been perfectly happy.", *NEW FICTION, The Sydney Morning Herald,* New South Wales, 28 juillet 1923, p. 8.
[172] *Pas de titre, Westminster Gazette*, 8 février 1923.
[173] « C'est un livre remarquable : remarquable uniquement par l'habileté dont M. Burnaby a fait preuve pour le rendre possible. Tout Paris s'est insurgé contre l'original. Il n'y a rien - littéralement, absolument, rien - qu'un écrivain français sérieux n'utilisera pas comme matériau : mais c'est la première fois qu'un romancier de grande envergure est tombé si bas... Or, M. Burnaby a rendu l'histoire " possible ". Les péchés sans nom ont complètement disparu dans sa version. Les irrégularités ordinaires ont été amputées de la richesse originale des détails. De plus, certaines expressions douteuses nécessaires ont été habilement mal traduites. Ce livre n'est pas pire que celui de Zola, et peut, comme le prétend le traducteur, "avoir une haute valeur morale à l'heure actuelle". Le titre est malheureusement inadéquat. Il y a beaucoup de " célibataires " pudiques et tout à fait respectables. La Monique de l'histoire était une "garçonne", qui prétendait regarder la vie avec les mêmes yeux francs et libres qu'un homme ». *The Observer*, 1923, *op. cit.*

> but this is the first time that a novelist of real eminence has sunk so low… Now Mr. Burnaby has made the story "possible". The nameless sins have in his version completely disappeared. The ordinary improprieties have the original wealth of detail lopped off. More than that, some necessary dubious expressions have been skilfully mis-translated. This book is no worse than Zola, and may, as the translator claims, "have a high moral value at present day." The title is inadequate, unfortunately. There are many demure and thoroughly respectable 'bachelor girls. Monique of the story was a "garçonne," a she-boy, who claimed to look upon life with the same frank and free eyes as a man.

Burnaby réussit à assurer la pérennité d'une partie de cet ouvrage grâce à ses traductions maladroites et à une censure tactique, qui a donné naissance à un texte expurgé. Peut-être cette traduction représente-elle une amputation, condition *sine non qua* à la diffusion parcellaire du roman ?

Toutefois, cet engouement et ce succès sur la durée sont discutables. Surtout pour la maison d'édition anglaise A. M. Philpot Ltd. qui fait faillite et cesse son activité commerciale en 1928[174]. Du reste, il faut attendre l'année 2015 pour que Brian Stableford traduise *La Garçonne* et pour la première fois en anglais, les deux tomes qui suivent. Cela pourrait-il être attribué à la traduction mutilée de Burnaby ? Peut-être le scandale entourant Margueritte était- il l'aspect le plus attrayant de cet ouvrage – l'Affaire Margueritte plutôt que l'Affaire *La Garçonne*, une nouvelle occasion pour les Britanniques si pudiques de se délecter de la nature salace de leurs voisins d'outre-manche ? Le *Encyclopedia Britannica* de 1922 propose une entrée – frugale-, sur Victor Margueritte sous le titre « *Paul and Victor Margueritte* » ; puis en 1926, l'entrée se raccourcit à deux lignes sous le titre « *Paul Margueritte »,* mort huit ans plus tôt. Victor est effacé … Ceci en dit long sur l'héritage de Victor Margueritte ; dans les pays anglophones au moins[175] [176].

Deuxième Partie : L'œuvre au défi de la traduction

Introduction

[174] Lettre du séquestre à Flammarion Fils annonçant la cessation des versements de droits d'auteurs., 2 décembre 1931 (en annexe).
[175] *Margueritte Paul (1860- [sic]) and Victor (1866- [sic]), Encyclopaedia Britannica*, 12th Edition, Encyclopaedia Britannica Inc., 1922 [En ligne].
[176] *Margueritte, Paul (1860-1918), Encyclopaedia Britannica*, 13th Edition, Encyclopaedia Britannica Inc., 1926, p. 796.

Dans cette partie nous nous attarderons sur la traduction et l'adaptation de *La Garçonne* pour un public anglophone par Hugh Burnaby. Animées par l'engouement international suscité par les scandales ayant marqué la sortie de ce livre, les maisons d'édition étrangères commandent des traductions aussitôt, conduisant ainsi à des interprétations aussi curieuses que diverses de ce roman et de ce nouveau type de femme qu'il met en scène. *La Garçonne* sera traduite dans au moins 23 langues.[177]

Dans le contrat de cession de droits d'auteurs entre la maison d'édition A. M. Philpot et Ernest Flammarion se cache une condition intéressante[178] :

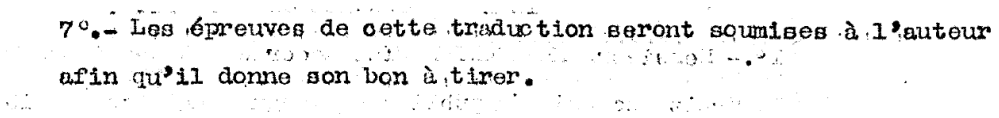

7°.- Les épreuves de cette traduction seront soumises à l'auteur afin qu'il donne son bon à tirer.

Fig. 2. Condition dans le contrat de droits d'auteur, signé le 31 janvier 1923.

Les contrats entre les autres maisons d'éditions étrangères n'exigent pas l'obtention de l'autorisation de Victor Margueritte à la suite d'une lecture. Ainsi se pose-t-elle la question : Victor Margueritte a-t-il réellement approuvé cette traduction qui trahit son œuvre ?

Le métier de traducteur de nos jours est régi par des conventions rigides qui assurent des traductions de haute qualité par des professionnels chevronnés. Mais dans les années 1920, le monde de la traduction littéraire ressemble plus au *far west*, surtout sur un plan juridique. Avec le recul, nous remarquons un laxisme manifeste, mais surtout la difficulté de surveiller toutes les traductions et les adaptations des textes originaux au niveau des obtentions des droits d'auteurs avec l'accord de la maison d'édition. Les nombreuses traductions illicites de *La Garçonne* en sont la preuve[179]. De ce fait, cet angle-mort traductologique donne naissance à des textes qui mènent parfois à une lecture alternative.

Au cours de cette partie, nous ciblerons les nombreuses anomalies voire les abus dans la traduction anglaise, qui tendent à prouver que le travail traductologique de Hugh Burnaby souligne le différentiel culturel (*Kulturgefälle*)[180] entre la France et la Grande-Bretagne par

---

[177] Je recense des traductions en : anglais, italien, espagnol, portugais, allemand, hollandais, danois, suédois, norvégien, polonais, tchèque, hongrois, grec, letton, arménien, japonais, yiddish, persan, russe, turc, chinois et roumain.

[178] Droits d'auteurs A. M. Philpot / Ernest Flammarion, *op. cit.*

[179] La première traduction en allemand par exemple. Victor Margueritte n'était pas satisfait de cette traduction abrégée, mais aussi des conditions dans lesquelles elle fut conçue : sans l'accord de Flammarion. Il s'écrie : « Ce n'est pas seulement un *[sic]* trahison – c'est un vol ! »
Kurt Tucholsky, « Bei dem Autor der Garçonne », *Vossische Zeitung*, 22.11.1924, [En ligne].

[180] Serge Rolet, « Quand y a-t-il mauvaise traduction ? » in Gerardo Acerenza, « Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction… », *op. cit.*, p. 33.

rapport aux tabous corporels, sexuels et sociaux. Nous pouvons ainsi avancer l'hypothèse d'une traduction ethnocentrique. L'asymétrie culturelle dans la traduction éloigne du texte de départ et crée un « sous-produit[181] » de qualité douteuse et aux conséquences importantes, comme la déformation de l'histoire et de sa portée.

I. Le titre

Introduction

« Le mythe est une parole »

- Roland Barthes[182]

« Un substantif est le nom d'une chose, et donc lentement si vous parvenez à sentir ce qui est à l'intérieur de cette chose, vous ne lui donnerez plus le nom par lequel on la désigne ».

- Gertrude Stein[183]

Christine Bard note que la garçonne est « un être de mots et d'images[184] », un « fantasme », « à la fois impossible et parfaitement connu, une figure de rêve[185] ». De cette remarque découle la difficulté de résumer avec un seul mot tout l'imaginaire autour de cette femme digne d'un mythe de Barthes, d'un point de vue socio-historique, comme littéraire. Nous commencerons notre analyse par l'intitulé de l'ouvrage, ce qui est bien la première chose que l'on en saisit, et qui nous saisit. Il constitue un premier filtre de perception. Le titre fait partie du paratexte ou plutôt du *péritexte*, qui est parfois négligé lors de l'analyse d'un texte littéraire. Selon le théoricien de la littérature française Gérard Genette, le titre représente une :

> « frange, toujours porteuse d'un commentaire auctorial, ou plus ou moins légitimé par l'auteur, constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de *transaction* : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente — plus pertinente, s'entend, aux yeux de l'auteur et de ses alliés[186] ».

---

[181] *Ibid.*, p. 8.
[182] Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 2014 [1957], p. 121.
[183] Gertrude Stein in Michelle Causse, « L'Autre langage », Tessera, 1999, p. 89.
[184] Christine Bard, *Les Garçonnes…, op. cit.*, p. 15.
[185] *Ibid.*, p. 152.
[186]Andrea Del Lungo, « Seuils, vingt ans après. », *Littérature* 3, 2009, p. 100.

À cela, Luc Vaillancourt ajoute :

> « Le titre appelle le texte, mais le titre est texte lui-même, ou du moins, il fonctionne comme la « synecdoque » d'un co-texte. Parce qu'il tend généralement à résumer l'idée directrice du texte, le titre peut être considéré comme le microcosme d'un macrocosme ou comme une partie représentant le tout. [187]».

D'où l'intérêt de faire une pause devant les deux mots « La Garçonne », et dans les langues dans lesquelles il a été traduit. La façon dont les traducteurs ont choisi de traduire *La Garçonne* dans leurs langues respectives en dit long aussi sur leur propre culture et sur leur perception de la femme à l'image de Monique, que sur le fond de l'œuvre de Margueritte. Les traducteur.rice.s contribuent à un portrait hétéroclite de cette femme et des garçonnes dans l'imaginaire populaire ; la pluralité des interprétations converge généralement soit vers une érotisation de la garçonne, Monique, soit vers une concentration sur son célibat. Bien évidemment :

> « La traduction des titres ne saurait [donc] se limiter à des problèmes d'ordre linguistique ou stylistique, car elle s'inscrit dans un contexte de transfert culturel… Il est aussi et quasiment toujours chargé de connotations, connotations essentielles à sa fonction de séduction du lecteur, mais susceptibles d'échapper à un lecteur ne partageant pas la même culture[188]. »

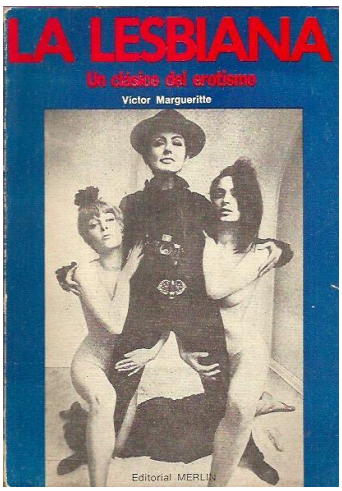
Afin d'analyser les titres dans les différentes langues, nous devrons nous référer à des dictionnaires. Mais selon Marie-Anne Paveau, « les dictionnaires constituent un discours parmi d'autres sur la langue, qui n'est ni vrai ni faux mais soumis aux circulations idéologiques de la société ». Un dictionnaire est « prescripteur » et « se fonde […] sur une observation des usages qu'il transforme en norme »[189]. Ainsi il faut prendre en compte la complexité de saisir toutes les nuances des langues et de leur sens aux traducteur.rices sans généraliser.

---

[187] Luc Vallaincourt, *Titrologie des Essais : vers une poétique de l'informe,* thèse de doctorat, McGill University, Canada, 1994, p. 14.
[188]Marie-Françoise Cachin, « À la recherche du titre perdu », *Palimpsestes*, 2006, [En ligne] (pas de pages numérotées).
[189] Marie-Anne Paveau, *Le discours pornographique*, La Musardine, 2014, p. 96.

Le titre : comment dire *la Garçonne*.

Dans les aires hispanophones circulent des traductions officielles comme illégales et douteuses de *La Garçonne*, ce qui édifie tout un imaginaire alternatif autour du roman en langue espagnole. Entre 1923-1925 et 1970, puis plus récemment en 2015, de nouvelles traductions et éditions de cet ouvrage sont publiées. En effet, c'est en espagnol que nous comptons le plus grand nombre d'éditions. Il est bon de savoir qu'à l'époque, il est très courant d'acheter des traductions de mauvaise qualité à bas prix, en général d'Amérique latine, puis de les importer en Espagne et au Portugal, où les frais de traduction sont plus importants…[190] Et il semble que la qualité des traductions – quant aux titres du moins - fait l'objet d'une grande variété stylistique. Des termes qui explicitent l'orientation sexuelle de Monique sont employés avant tout, et qui ne sont pas sans connotations négatives. Par exemple, *La Marimacho* (1923) au Pérou, un mot composé de *Mari* (María) et *macho*, ayant sens d' « une femme qui, par sa corpulence ou ses actions, ressemble à un homme. » [191] De façon similaire, plusieurs titres faisant référence à *La Machona*[192] en Argentine évoquent l'image d'une femme qui a acquis des traits masculins, ce qui réussit à faire passer le caractère, l'allure et les envies de Monique[193]. Or, il faut reconnaître le caractère péjoratif de cette appellation, employée afin d'insulter une femme *butch*, renvoyant à l'expression de son orientation sexuelle. Cinquante ans plus tard, la plume des traducteur.rice.s semble encore plus libre sur la sexualité. En 1970, la maison d'édition argentine Merlín recherche la spectacularisation de l'homosexualité féminine en publiant *La Lesbiana. Un clásico del erotismo.* Sans l'inscription du nom de Victor Margueritte sur la couverture anachronique et provocante, on aurait du mal à reconnaître l'ouvrage original... Cette édition fait partie de la série « Arco de Eros » et rejoint ainsi, : Guy de Maupassant, *Le manuel d'adultère*, Norman Mailer, *La maison close* et Günter Grass, *Le manuel des perversités* …



Couverture de *La Lesbiana. Un clássico del erotismo*, Buenos Aires, Editorial Merlín, 1970.

[190] Alberto Lazaro *et al.*, "Censorship across borders …", *op. cit.*, p. 11.
[191] *Marimacho, Réal Academia española* [En ligne].
[192] Titre en entier : *La machona : la garçonne*, 1925.
[193] *Machona, Réal Academia española*, [En ligne].

En Espagne, le castillan semble rester plus proche du titre de Victor Margueritte par le choix de *La garzona* (1925)[194], et dans les éditions qui suivent[195]. Quoique similaire morphologiquement à *garçonne*, cette espagnolisation puis féminisation de *garçon* mènent à une signifiance distincte, qui démontre d'ailleurs les connotations lubriques attachées aux Français dans l'imaginaire espagnol[196]. *Garzón*, auparavant, désignait soit un « jeune homme amoureux ou qui fait la cour », soit « un jeune homme qui mène une vie dissolue [197]». D'ailleurs dans la province d'Albacete circule une dérivée, *garzonía*, qui signifie « l'action de caresser un animal en rut », et en Andalousie, « des animaux sauvages en rut. » [198] Ainsi on constate que, globalement, c'est en espagnol que l'on fait une référence frontale à l'homosexualité de l'héroïne à travers ces titres un peu osés. Quels sont les implications de ce champ lexical et sémantique d'ordre sexuel ? Premièrement, sur un plan textuel, ce genre de titre remplit une fonction énonciative : l'opportunité de découvrir l'homosexualité de Monique par nous-mêmes est enlevée. Le lectorat est conditionné à lire ce roman à travers le prisme de l'homosexualité, alors qu'il est polyvalent dans ses thèmes, car, comme le note Vaillancourt : « au nom de l'auteur, le titre dit au lecteur « voici ce dont il sera question » ; cette promesse n'est pas sans susciter quelque attente. D'expérience, le lecteur fait confiance au titre pour l'orienter vers ce qui devrait être l'essentiel.[199]» Deuxièmement, le rapprochement stéréotypique de la garçonne avec le lesbianisme est fait. Du reste, la fonction identificatoire de ces titres s'inscrit dans une volonté d'érotiser la garçonne davantage car le sexe fait vendre...

D'autres titres en langues romanes révèlent des images moins centrées sur l'aspect homoérotique du roman. En 1928, le traducteur italien, Decio Cinti, opte pour le titre *La Giovinotta*[200], le dérivé au masculin de *giovanòtto* ou *giovinòtto*, employé communément pour dénoter une jeune fille, ou une femme qui choisit d'être célibataire[201] . Un terme qui n'est aucunement péjoratif. En Roumanie, la *Băetana*[202] (un néologisme) évoquée comme des

---

[194]Victor Margueritte, *La garzona* (1922), traduit par de Antonio de Vergara, Saint-Amand, impr. de Bussière, 1925.

[195] *La garzona* n'aurait pas été convenable en Amérique latine comme titre pour éviter la connotation de ce terme qui désigne une serveuse dans le dialecte chilien surtout.
Garzona, dictionnaire PONS [En ligne].

[196] Guilhem Naro, Maria Oliver, « Français et Espagnols face à face dans leurs dictionnaires de langue. », *VII Coloquio APFFUE 11-13 de febrero de 1998*, 1999, p. 243.

[197] *Garzón*, Réal Academia española [En ligne].

[198] Guilhem Naro *et al.*, « Français et Espagnols face… », *op. cit.*, p. 243.

[199] Luc Vaillaincourt, *Titrologie des Essais …, op. cit.*, p. 17.

[200] Traducteur pas retrouvé. Stephanie Bung *et al.*, *Garçonnes à la mode im Berlin …, op. cit.,* p. 201.

[201] *Giovanotto*, *Treccani* [En ligne].
Merci à Eva Ogliotti pour ses explicitations.

[202] Victor Margueritte, *Băetana,* 19??, trad. ?, Editura Eminescu.

dérivés comme, *Baietoiul*, des substantifs formés à partir du mot băiat, ayant la sens de *garçon*. Sa forme féminisée porte le sens d'une femme se comportant comme un garçon, toutefois, de connotation assez neutre à l'époque[203]. Mais la langue romane qui semble s'inspirer le mieux du message de fond de cet ouvrage - la libération naissante des femmes et non seulement la débauche -, serait le portugais[204]. *A Emancipada*[205], « *l'émancipée* » est choisie. Le champ lexical de l'émancipation est d'ailleurs présent dans les titres en langue chinoise dans les deux dernières éditions : *La femme émancipée*[206]**.** Pourtant, les langues germaniques et scandinaves proposent des connotations nouvelles parfois absentes du titre français et du livre. On se trouve dans un régime d'allusion et même de jugement. Dans les pays germanophones, trois traductions circulent. La première est publiée aussitôt sortie *La Garçonne* et elle est complétement illégale, faite sans l'accord de Victor Margueritte et Flammarion : *Die Junggesellin*[207]. Une nouvelle traduction, *Die Aussteigerin*, suit en 1932. *Die Junggesellin* désigne une jeune femme célibataire, tandis que *Die Aussteigerin* évoque une personne qui abandonne ou une marginale : un titre plus dévalorisant. En néerlandais, le titre *De vrijgezellin* (1923)[208] est choisi qui veut dire *les célibataires* : on élargit le point de mire, et d'une certaine manière, invisibilise l'héroïne, Monique, ou bien on universalise ce phénomène culturel des garçonnes. La transgression d'ordre sexuel ne ressort pas explicitement de ces titres ; on préfère souligner le statut marital de la garçonne.

Dans la même veine que les deux premières traductions en langue allemande et néerlandaise, Burnaby met l'accent sur le célibat, suggérant le célibat dans un régime hétérosexiste surtout[209], comme quoi cela constituerait l'un des pans les plus importants du roman et mésestime l'émancipation professionnelle, corporelle et sexuelle des femmes modernes par exemple. Selon les dictionnaires de l'époque consultés, le terme *bachelor girl* n'existe pas dans la langue anglaise. Seul son équivalent masculin est enregistré : *bachelor* : autrefois un jeune chevalier, puis un homme (ou une femme) ayant obtenu une licence, et

---

[203] Merci à Roxanna Ilasca à l'Université d'Angers pour ses traductions.

[204] Le portugais brésilien.

[205] *A Emancipada*, (*traducteur et date de publication inconnus)*, Rio de Janeiro, Empreza de Publicações Modernas de Moura Barreto.
Merci à Bruna Holderbaum pour ses traductions.

[206] Victor Margueritte, *不受束縛的女人 (La Garçonne)*, trad. Xiaoqing, Writer's Press, *French Red Rose Romance Novel Series*, 1998 [1922].

[207] *Vide supra.*

[208] 1923, traduit par J. Eilkema de Roo, alias J. Tersteeg, Rotterdam, Maison d'édition J. van Leerdam.

[209] Selon ce titre, on ne considère pas sa relation avec Niquette par exemple, mais pas non plus avec Peer Rys. On est soit célibataire, soit marié ?

finalement un homme non-marié[210]. Sur le plan étymologique, *bachelor* viendrait du français, *bas chevalier*, et on choisissait le terme pour désigner un étudiant en licence car généralement, il fallait être célibataire pour accomplir ces deux choses. La vie universitaire contribuait à la création de l'image de l'homme éduqué et aisé, qui pouvait jouir de la liberté sexuelle du célibat sans risquer sa réputation. Cela n'aurait pu être le cas pour une femme[211]. En 1851 fut publié *The Bachelor's Pocket Book* de l'année, présentant les bordels et prostituées dans les grandes villes[212]. Pourtant, *bachelor girl* est connu antérieurement dans la langue anglaise selon des articles de presse, datant du début du XXe siècle. Cette appellation d'usage fréquent avait le sens d'une jeune femme célibataire, au plus neutre. La *bachelor girl*, selon un article paru en 1896, serait celle qui remplit la place de la *Nouvelle femme phantasmagorique*. Elle serait issue d'une famille modeste et avec l'autorisation de ses parents, ferait le choix de son indépendance en obtenant un travail, qui serait toutefois éprouvant. Elle aurait des amis, femmes comme hommes, et abandonnerait toute coquetterie et apprêt afin d'incarner *la retenue et l'indépendance*. Quant au mariage, elle ne le prioritiserait que si l'amour l'emporte[213]. En 1896 se dessine les contours de la femme moderne célibataire du XXe siècle.

Cela dit, cette notion d'émancipation de la femme non-mariée subit une péjoration linguistique de temps en temps selon la personne qui l'évoque. En 1910 est établit que la *femme seule, the bachelor girl or woman, 'on her own',* fait partie du *lonely movement* :

> We know the lonely women wherever they are observed together. We see them dining in batches at restaurants, (…) and we hear of them making up reading parties and retiring into rural seclusion in bevies. It is characteristic of the modern lonely girl that she always solemnises her vows of solitude by purchasing an entire tea service[214].

On estime que le célibat féminin serait un état contre la nature sociable mais surtout *mariable* des jeunes femmes. Une source de pitié.

---

[210] *A bachelor* = un célibataire.
Henry Watson Fowler, Francis George Fowler, *The concise Oxford English Dictionary*, The Claredion Press, 1919, p. 58.
[211] Matt Cohen, "Walt Whitman, the Bachelor, and Sexual Politics", *Walt Whitman Quarterly Review 16*, 1999, p. 146.
[212] *Idem*
[213] *The Bachelor Girl*, Aberdeen Press and Journal, 27 août 1896.
[214] *On reconnaît les femmes solitaires partout où nous les observons ensemble. Nous les voyons dîner en groupe dans les restaurants, […] et nous entendons parler qu'elles forment des groupes de lecture et se retirent dans la solitude en nombre. Il est caractéristique de la jeune fille solitaire moderne qu'elle solennise toujours ses vœux de solitude en s'achetant un service à thé entier...*
The Bachelor Girl, *Shoreditch Observer*, 5 novembre 1910.

Il est à noter d'ailleurs qu'à l'époque, une façon plus courante de désigner une femme célibataire est *spinster*, et l'équivalent de *bachelor*, tous les deux désormais vieillis et péjoratifs. Datant du Moyen Âge, cette appellation indique une femme pauvre et non-mariée, qui aurait tissé (*spun* du verbe *to spin*) pour gagner sa vie. La tisserande aurait occupé un poste méprisé et mal rémunéré. Nous remarquons ici la double incompatibilité d'être une femme et travailleuse. Néanmoins, la *spinsterhood* ne fut pas complétement méprisée aux yeux de la société[215]. Auparavant *spinster* en anglais correspondait à l'image d'une professeure, voire d'une *English governess*. Vers la fin du XIXe siècle, les femmes non-mariées sont de plus en plus embauchées en tant qu'éducatrices car elles « ne souffraient pas de la double allégeance aux employeurs éducatifs et aux époux »[216]. Ce métier est considéré comme noble pour une jeune femme célibataire, tout en étant une occupation temporaire : une introduction à l'éducation des enfants pour la préparer à son vrai rôle de femme/épouse[217]. Au tournant du siècle, la crainte d'une *new spinster* et son effet sur la population commencent à se diffuser quand il est perçu qu'elles ne veulent point démissionner pour se cantonner aux limites de la vie domestique d'une femme mariée dans un climat après-guerre pro-nataliste. Aux États-Unis, Theodore Roosevelt cible toute femme comme tout homme qui évitent le mariage, ceux-ci sont la cause d'un *suicide de la race,* ou bien de la chute de la classe moyenne blanche américaine. Ils feront preuve de *décadence,* d'une *pseudo-intellectualité stérile*[218]. Au Royaume-Uni, on s'inquiète de la grandeur de l'Empire à l'égard de la baisse en natalité au sein de la classe moyenne éduquée[219]. Les statistiques témoignent de l'effet de la guerre sur la sex-ratio. En 1911, il y a 1068 femmes pour 1000 hommes ; en 1921, 1096 ; en 1931, 1088[220]. Ces craintes sont exacerbées par les professionnels de la sexologie abordée dans la première partie de cette étude. De par la naissance des mouvement féministes en Angleterre et aux Etats Unis vers la fin du XIXe siècle, la *spinsterhood* incarnait une possibilité pour les femmes de se concentrer sur leur épanouissement personnel, une révolte contre les injonctions et oppressions dont elles sont l'objet. Christabel Pankhurst déclare que la *spinsterhood* « représentait une décision

---

[215] *Where does the word "spinster"come from?,* Merriam Webster [En ligne].

[216] "Spinsters" or "old maid" teachers, as they came to be known, did not suffer from dual allegiances to school employers and husbands.", Jackie M. Blount, "Spinsters, Bachelors, and Other Gender Transgressors in School Employment, 1850-1990", *Review of Educational Research,* Spring, 2000, p. 87.

[217] Catherine Beecher (1973), in Jackie M. Blount *Ibid.*, p. 88.

[218] Il reprendrait ce propos en 1921. *Roosevelt on race-suicide*, Royaume-Uni, *The Daily Telegraph*, 5 mars 1905, et *Large Families. Punishing the Landlord who refuses children. Proposed new U.S. law, The Globe,* Royaume-Uni, 20 janvier 1921.

[219] Ruth Freeman, Patricia Klauss, "Blessed or not? The new spinster in England and the United States in the late nineteenth and early twentieth centuries", *Journal of Family History 9*, 1984, p. 397.

[220] François-Charles Mougel, *Histoire du Royaume-Uni au XXe siècle*, PUF, 1996, in Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité…, op. cit.*, p. 42.

politique, un choix délibéré en réaction aux conditions de l'esclavage sexuel »[221]. Effectivement, 63% des membres de la Women's Social and Poltical Union en 1931 se considèrent *spinster*[222]. Ainsi linguistiquement, le mot *spinster* se déforme progressivement pour assimiler des connotations péjoratives en fonction des craintes déclinistes de la société de l'époque, pour revêtir la signification d'une femme qui bouscule les rôles genrés. En outre, inévitablement accusée de lesbianisme, la *spinster* est réputée aigrie, laide, indésirable, sexuellement frustrée, et corrompue[223]. Quel que soit le mot employé pour la définir, une femme célibataire porte à l'époque au moins un de ces stigmates injurieux. S*tricto sensu*, Monique Lerbier incarnerait la *spinster* qui tente de trouver un épanouissement personnel à travers un métier tout en vivant une vie sexuellement élargie à sa guise. Or Burnaby élit le terme *bachelor girl*. De plus, il est à noter que l'opposition binaire de *bachelor* et de *spinster* ne veut pas dire qu'ils sont des équivalents sémantiquement parfaits. M. Strauss-Noll fait remarquer qu'en anglais, on peut être un *eligible*[224] *bachelor*, mais jamais une *eligible spinster*. En effet, cette dernière prête à sourire car « bachelor est souvent positif, spinster est toujours négatif. »[225] Ainsi le choix de *bachelor girl* correspond plus aux connotations positives d'un *bachelor* qu'à celles plus dérisoires de *spinster*[226]. Pourtant, le suffixe *girl* infantilise, implique un genre de femme-enfant n'ayant pas encore atteint sa pleine maturité. Il se peut également que ce terme qui représente une hybridation des deux genres, remette en question le régime de la différentiation sexuelle et présente une image parodique d'une femme homosexuelle. Comme Christine Bard (1998) le souligne, « l'inversion des rôles provoque un rire qui renforce souvent l'ordre établi. »[227]

Burnaby ne semble pas s'intéresser au terme *flapper* afin de dénoter l'héroïne éponyme non plus. Une *garçonne* dans l'imaginaire d'un anglophone serait le terme le plus proche sémantiquement de la *flapper* et non véritablement d'une *bachelor girl*. La consultation d'un dictionnaire bilingue français-anglais datant de 1920, nous apprend cela[228] : une garçonne

---

[221] Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies …, op. cit.*, p. 89.
[222] Le reste sont majoritairement veuves. *Ibid.*, p. 59.
[223] Catherine Beecher, in Jackie M. Blount, "Spinsters, Bachelors, and…", *op. cit.*, p. 89.
[224] Convoité.
[225] Mary Strauss-Noll, "An Illustration of Sex Bias in English", *Women's Studies Quarterly*, The Feminist Press at the City University of New York, 1984, p. 36.
[226] On tient à noter que les états civils sur les documents officiels de *spinster* et *bachelor*, ont été tous les deux supprimés au Royaume Uni en 2005 et remplacé par le terme épicène *single*.
David Ward, *Spinsterhood bites the dust*, *The Guardian*, Royaume-Uni, 2005.
[227] Christine Bard, *Les Garçonnes …, op. cit.*, p. 12.
[228] *Cassell's New French-English, English-French Dictionary*, 1920, p. 299.

serait : a hoyden[229], a tom-boy, a *fast flapper*[230]. En outre, des articles de presse évoquent la notion de *flapper* au début des années vingt et même avant. En 1907, *New York Times* décrit la *flapper* comme « le genre de petite fille qui a très peu de cheveux dans le dos qui a grandi et ressemble plus à une femme, mais pas trop grande ou digne »[231].

Être un *garçon* évoque de nombreuses réalités. Être un *bachelor* ne concentre l'attention que sur un seul aspect de son vécu : le fait d'être célibataire. Ainsi la féminisation *bachelor girl,* renvoie aussitôt à l'état civil de femme célibataire, *pas domestiquée, pas achevée*. Dans le terme français, il n'y a pas nécessairement cette même évocation immédiate dans l'imaginaire. La *garçonne,* ainsi que la *flapper,* constituent des termes riches en polysémie au début des années 1920. Ils suscitent des clichés picturaux : des femmes jeunes, urbaines, à la mode, fréquentant les *dancings,* sportives et parfois engagées politiquement, tout cela culminant surtout en une stylisation du trope de la femme lesbienne à l'époque. Selon le point de vue adopté, ces caractéristiques peuvent être interprétées positivement ou négativement…

Dans son étude étymologique et sémantique, Svitlana Lyubimova analyse le terme *flapper*[232]. Avant d'être associé aux Années folles du monde anglophone (et ailleurs où on décide d'adopter ce mot aux multiples sens[233]), il a connu une évolution intéressante. Dans les langues germaniques, les mots apparentés tels *flapsig* et *Flap* en allemand signifient malpoli et idiot, *flapmadam* en néerlandais *a dolled-up woman* (*Une femme pomponnée*)[234]. Le mot *flaptail* en anglais attesté en 1480, évoquait une femme adultère[235]. Puis au début du XXe siècle, le terme *flapper* est né. Il désignait le jeune canard sauvage qui ne savait pas voler, et également un chasseur inexpérimenté, avant de s'attacher à l'image d'une fille adolescente, espiègle et même perverse[236]. Par ce phénomène de présupposition cognitive[237], on commença à transférer progressivement et très probablement subliminalement, des idées d'immaturité, de précocité, et de frivolité à une jeune femme de caractère au début du XXe siècle. Une rubrique

---

[229] "A girl or woman of saucy, boisterous, or carefree behavior", Merriam webster [En ligne].
Selon le dictionnaire Cassell, il peut aussi être synonyme *de clown, campagnarde, gamine, sauvagesse, garçon manqué,* mais c'était un terme beaucoup moins courant. p.131, 298, 299.
[230] Je suppose que l'on la qualifie de « fast » d'après sa façon « fast » de danser et de mener sa vie.
[231] *New York Times,* 1907, in Linda Simon, *Lost Girls-The Invention of the Flapper,* Reaktion Books Ltd., 2017, London. [En ligne] (pas de pages numérotées).
[232] Svitlana Lyubimova, *Etymological memory of a word in designating sociocultural stereotype*, *East European Journal of Psycholinguistics* 4, no. 1, 2017.
[233] Notamment en italien et en allemand de manière anachronique, plus tard.
[234] Svitlana Lyubimova, *Etymological memory …, op. cit*. p. 143.
[235] *Ibid.*, p. 144.
[236] *Idem*
[237] *Ibid*, p. 147.

humoristique publiée en 1923 révèle l'imaginaire caricatural soulevé par le mot *flapper* dans le monde anglophone :

> The Flapper.
> Flapper, a definition: An osseous framework composed of calcareous, cartilaginous, and fibrous material, bob-thatched and streaked with red, upon which is hung a short skirt. Frequently attached to motor-cars; also used as part of the equipment of dance-rooms, youthful wool kings and other well-gilded idlers. Durable under certain conditions, but when exposed to heat of kitchens rapidly disintegrates[238].

Ici nous remarquons une forme de spectacularisation de la *flapper*. Sa superficialité et vanité sont visées. Sa prédilection pour la parure et ses nouveaux goûts ; les mèches rouges de cette *flapper* type nous rappellent Monique. Sa promiscuité sexuelle est aussi évoquée[239]. On reste sans pitié à son égard, à la différence de la *bachelor girl* innocente et respectable, à la recherche du chemin de la rédemption... La réalité extratextuelle semble s'inscrire dans l'univers des *flapper*s, ainsi pourquoi ne pas choisir comme titre : *The Flapper ?* Même si la faible énonciation de *garce* s'entend en articulant la *garçonne*[240], *bachelor girl* semble faire passer un jugement sur le mode de vie de Monique, une volonté de signaler de manière moralisatrice son statut de jeune femme non-mariée. Burnaby ne prend pas en compte la réalité historique des *flappers* et de celle du récit ; pourtant il semble traduire l'état des mentalités conservatrices qui dominaient son époque. Sinon, il apporte sa contribution individuelle à la propagation du mépris envers la *femme nouvelle*. C'est en cela qu'il faut reconnaître la difficulté de trouver une équivalence en anglais qui évoque tous les vécus spécifiques de la garçonne de Margueritte. Monique était le modèle littéraire originel de la garçonne en France. Monique n'était pas qu'une garçonne, mais *la* garçonne[241]. Il s'agit d'un marqueur culturel et linguistique que les reproductions et interprétations dérivées en langues étrangères ne pourront jamais

---

[238] *Une garçonne.*
Garçonne, une définition : Une structure osseuse composée de matériaux calcaires, cartilagineux et fibreux, enchevêtrée et des mèches de rouge, à laquelle est suspendue une jupe courte. Fréquemment fixée aux voitures à moteur, elle fait également partie de l'équipement des salles de danse, des jeunes rois de la laine et autres oisifs bien riches. Durable dans certaines conditions, mais lorsqu'elle est exposée à la chaleur des cuisines, elle se désintègre rapidement.
'The Flapper.', *Truth,* Perth, 22 septembre 1923, p. 1.

[239] Le mot *flap* peut aussi être synonyme de *valve,* renvoyant aux plis du sexe féminin…

[240] Expression sur laquelle le personnage de Briscot joue : « Il faut vous faire à cette idée, et me prendre pour ce que je suis : un garçon. Il eut, au bout des lèvres : une garce, et par politesse, acheva le mot :

- Une garconne, je sais. *La garçonne ! »,* Victor Margueritte, *La Garçonne, op. cit.,* p. 157.

En anglais, le résultat est plus parcellaire : "You'll have to break yourself to the idea and take me for what I am – A bachelor!" Another word came to the tip of his tongue, but he repressed it. "A bachelor *girl*, know that The bachelor *girl*!", Victor Margueritte, *The Bachelor Girl, op. cit.,* p. 129.

[241] Victor Margueritte, *La Garçonne, op. cit,* p. 157.

véritablement incarner dans une seule définition en raison des contraintes flexionnelles et lexicologiques. C'est le phénomène de la non-équivalence interlinguale et interculturelle. Pour pallier ce problème, on pourrait penser à l'intitulé succinct : *Monique*. C'est la voie qu'ont empruntée les traducteurs de langues flamande et russe (de l'édition de 1925). Avec leur choix d'un titre anthroponymique : *Monique Lerbier* (1953)[242] et Моник Лебье *(Monik Leb'e)* : on ne modifie pas les connotations que Margueritte attache à son héroïne.

II. Comparaison et analyse des différences entre les textes : les tabous qui gênent.

« La bonne traduction est décentrement, (l') acceptation de l'étrangeté du texte étranger.[243] *»*

Introduction

Cette partie se concentrera sur les différences traductives entre les deux textes au prisme de la façon dont les tabous de l'époque sont abordés. Après avoir repéré tous ces tabous (la liste complète figure en annexe), il est devenu évident qu'ils concernaient essentiellement les femmes. J'ai choisi d'étudier les catégories qui dégagent le plus dans la traduction de Burnaby : la sexualité, l'homosexualité, le corps féminin (menstruation, maternité, contraception, virginité, viol). Face à ces thématiques, Hugh Burnaby adopte une approche cibliste de traduire - qui dépasse même la définition[244] de cette technique-, au détriment de l'œuvre originale et de la vision des femmes. Il instaure une systématicité de censure qui induit un non-respect du texte original, prenant la forme de suppression de vocables, phrases, passages et pages entières, une indifférence par rapport à la « lettre ». Ces modifications correspondent-elles aux mœurs

[242] La suite de *La Femme en chemin, Le Compagnon* (1923), sera traduite de cette manière également : *Annik Raimbert*. Le dernier volet, *Le couple* (1924), sera : *Hij en zj* (il et elle).
[243] Serge Rolet in Gerardo Acerenza, « Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction… » *op. cit.*, p. 16.
[244] « Les sourciers sont ceux qui, en matière de traduction, s'attachent au signifiant de la langue et, très spécifiquement, de la langue source ; alors que, les ciblistes mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens ou plutôt sur l'effet produit par le texte-source et, pour eux, l'important n'est pas la langue mais la parole (au sens saussurien), c'est-à-dire le discours ou mieux encore, dans le contexte qui nous occupe, l'œuvre, qu'il s'agira de « rendre » en usant de tous les moyens propre à la langue-cible. » Simplement, le texte traduit de manière cibliste s'écarte plus de la langue et la culture originale pour produire un texte qui aurait pu être écrit dans la langue cible et pour la culture cible.
Jean-René Ladmiral, « Esthétiques de la traduction. », in Florin Sterian, « Jeux esthétiques de la traduction, Éthique (s) et pratiques traductionnelles », Universitatea de Vest din Timişoara, 2012, p. 17.

britanniques ? Au demeurant, le texte final de *The Bachelor Girl* s'inscrit dans une vision antiféministe et homophobe de la garçonne.

i) La sexualité

Premièrement, il faut préciser que nous analyserons le concept de *sexualité* au sens de l'acte (un acte sexuel physique ou à l'allusion de cet acte), et non pas au sens de la sexualité psychologique : l'orientation et l'identité sexuelles. La question de la représentation de l'homosexualité sera examinée dans un deuxième temps.

Sodomiser. Col virginal. Verge. Génitoires. Inceste. Bordel. Rut. Seins. Lécher. Gigolo. Soupirs. Erotique. Chair. Chatte. Voilà à quoi ressemble la liste non-exhaustive des termes appartenant au champ lexical de la sexualité auxquels Victor Margueritte a recours dans son ouvrage. Pour ce motif, on compte 52 modifications dans *The Bachelor Girl* de Burnaby. 52 tentatives de censurer une grande partie de ce qui a fait la notoriété de ce livre et d'ailleurs, sur un plan artistique (ou de provocation), constituait une manifestation de la liberté créative d'illustrer le sexe. Christine Bard (1998) souligne :

> « Pour Victor Margueritte, l'acte sexuel permet l'expression saine des pulsions et il serait vain et même néfaste, de réprimer « toute l'énergie de la nature, l'aveugle soulèvement des forces séculaires qui, sans souci des chasteté apprises, travaillent instinctivement à la perpétuation de l'espèce » En progressiste, il fait de son héroïne un être de désir qui éprouve du plaisir[245]».

Effectivement, l'écrivain signe un roman à thèse qui tise les positions politiques et philosophiques qu'il soutient personnellement comme celles de Léon Blum dans *Du mariage* (1907), œuvre dans laquelle l'épanouissement sexuel et des hommes et des femmes est argumenté[246]. Cela au travers le personnage de Georges Blanchet par exemple, qui écrit *Du mariage et de la polygamie,* un clin d'œil manifeste à Blum[247]. À l'instar de ce dernier, Margueritte défend la découverte de la sexualité avant de connaître la monogamie du mariage, c'est-à-dire un nouveau modèle du mariage[248]. Ainsi toute volonté de la part du traducteur de supprimer de l'œuvre ces messages à la défense d'une émancipation sexuelle pour tous prouve

---

[245] Christine Bard, *Les Garçonnes…, op. cit.,* p. 65.
[246] Christine Bard, « Jeunesse de la garçonne », in Ludivine Bantigny, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle, Presses Universitaires de France,* 2009, p. 114, 115, 116.
[247] *Idem*
[248] *Idem*

qu'il refuse d'accepter *l'étrangeté* non pas de la culture française, mais de l'auteur et de sa licence artistique. Sur un plan textuel et historique, la sexualité décrite dans ce roman fait passer une certaine réalité de la vie à Paris et du « Paris-Lesbos » de l'après-guerre : une plus grande ouverture et le recul de certains tabous. L'historicité du roman est donc bafouée par la censure.

Déjà, les jeux de mots grivois des noms de certains personnages sont perdus en langue anglaise. À titre d'exemple « Niquette » ou même « Ponette » qui bénéficie d'une explication ludique de son surnom est pourtant dissimulé en anglais :

Dis donc, papa, sais-tu comment Ponette a baptisé Léo ? Le *mec plus ultra* ! M. Lerbier dressa sa petite tête de casoar. - Non ? - Michelle l'a entendu, voyons ! Tante Sylvestre s'enquit : Qui est-ce, Ponette ? Mme Bardinot. Et pourquoi Ponette ? Dérivé de Paulette … Parce qu'elle est facile à monter. p. 68	"I say father, do you know what Ponette has christened Léo? The mec plus ultra." Mr Lerbier cocked his little guinea-pig-like head: "No, really?" "Yes, Michelle heard her say it!" "Who is Ponette? Inquired Tante Sylvestre. "Mme. Bardinot." "But why Ponette?" "From Paulette, you see, and pont … easily crossed!" p. 48	*Dis donc, papa, sais-tu comment Ponette a baptisé Léo ? Le mec plus ultra ! M. Lerbier dressa sa petite tête de casoar. - Non ?* *- Michelle l'a entendu, voyons !* *Tante Sylvestre s'enquit :* *Qui est-ce, Ponette ?* *Mme Bardinot.* *Et pourquoi Ponette ?* *Dérivé de Paulette, tu vois, et pont ….* ***easily crossed.**[249]

Dans le cas évoqué plus haut, la censure de cette plaisanterie de nature sexuelle est évidente. Burnaby a même gardé des termes en français qui seront inaccessible à celles.eux qui ne parlent pas cette langue. Pour autant, à l'égard à des noms propres, il ne serait pas valable de disputer le choix de les garder en français car cela indurait un changement de noms de personnages, ce qui n'est pas toujours souhaitable. Un nom propre peut-être traduit à l'aide d'un emprunt, d'une traduction littérale (calque) ou d'une adaptation généralement pour faciliter le passage d'un concept d'une langue à une autre[250]. Ici, une perdition de sens est nécessaire. L'anthroponymie restera l'apanage de celles.eux qui comprennent le français. Victor Margueritte s'amuse à baptiser ses personnages de noms racoleurs et provocateurs comme : Monique et Niquette (ainsi *'nique'* deux fois …), puis Dr. Hilbour...

Avec une plume sans retenue, Margueritte détaille la vie nocturne des Années folles parisiennes que Burnaby euphémise en adaptant et omettant des termes, gestes et actes qu'il juge trop évocateurs. *La promiscuité de l'habilleuse* (p. 146) du club où Niquette performe

[249] Jeu de mots de l'expression anglaise *to cross somebody*, signifiant fâcher quelqu'un.
[250] Claire Agafonov, Thierry Grass, Denis Maurel, Nathalie Rossi-Gensane, Agata Savary, « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX. », *Meta : Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 2006, p. 625, 626.

n'est plus qu'un simple *dressing room* (p. 119), *le délire orgiaque* (p. 167) du spectacle de Peer Rys devient : *a wild Bacchanalian feast* (p. 140). Promptement, l'atmosphère *orgiaque* des lieux de rencontres se calme : la danse au cabaret avec l'acteur Briscot, ressemble plus à une *garden party* où seuls les doigts s'entrelacent … :

Ce fut Briscot qui, sans même le vouloir, déclencha le courant. Il n'avait attaché, tout à l'heure, aucune importance à ses plaisanteries. Mais au balancement de la mesure qui, après la marche des corps jumelés inclinait le va-et-vient, sur place, du corte, à ce simulacre crûment évocateur de l'acte, Monique sentait contre sa chair - imperceptible d'abord, puis avec une précision telle qu'elle faillit s'arrêter, rompre l'étreinte-, son danseur se roidir. Sous la légèreté des étoffes, la chaleur du sang brûlait en eux. Un engourdissement la pénétrait. Elle ferma les yeux, et se serra davantage. Bras tendus, ils serpentaient, noués… Leurs doigts joints s'entremêlerent, paume à paume et, du coup, l'imagination de leurs nudités… p. 149, 150	It was Briscot who touched the spark, though quite unintentionally. He had attached no importance whatever to her jokes of a moment ago. But in the swaying of the measure Monique felt his arm holding her more tightly, imperceptibly at first, then so distinctly that she was on the point of breaking off the dance. Involuntarily she closed her eyes and clasped his hands convulsively…their fingers intertwined …. p. 122	*Ce fut Briscot qui, sans même le vouloir, déclencha le courant. Il n'avait attaché, tout à l'heure, aucune importance à ses plaisanteries. Mais au balancement de la mesure, Monique sentit son bras la serrer plus fort, imperceptiblement d'abord, puis si distinctement qu'elle fut sur le point d'arrêter la danse. Involontairement, elle ferma les yeux et serra ses mains convulsivement... leurs doigts se sont entrelacés ....*

Elle avait mis machinalement une main dans celle de Briscot, l'autre sur son épaule. Il enserra, discrètement, la taille ronde. Elle ployait au balancement du rythme. Il sentait, contre sa poitrine, la ferme tiédeur des jeunes seins blottis. p. 149	Automatically she put one hand in Briscot's and the other on his shoulder. He discreetly clasped her waist and she bent to the swaying rhythm of the music. p. 122	*Machinalement, elle mit une main dans celle de Briscot et l'autre sur son épaule. Il lui enserra discrètement la taille et elle se plia au rythme chaloupé de la musique.*

Grâce à l'art de la litote, le champ lexical du sexe est évité ; *jouir* devient *to love*, *bouches* (p. 244), *kisses* (p. 218) ; *lécher* (p. 198) ; *to humour*[251] (p. 208) ; des *génitoires* (p. 188) *passions* (p. 159) ; *une belle machine à plaisir* (p. 169) devient *a beautiful piece of flesh and blood* (p. 140). En français, Monique *a couché [r]* (p. 247) avec Peer Rys, en anglais, elle *a vécu* (p. 217) avec lui.

[251] Faire plaisir.

Régis avait lacéré, jeté au feu le Samain, ne pardonnant pas au Jardin de l'Infante son brin de lavande sechée, tout odorante encore de l'érotique aveu. Non content d'exécrer ceux qu'il savait avoir joui de Monique, il eût voulu connaître tous les noms des autres qu'il, avant lui, l'avaient possédée dans sa chair… il ne pouvait tolérer qu'elle eût avant lui tressailli, sous tant de bouches. p. 244	Régis had torn up the book of Samain's poems and thrown it on the fire, unable to forgive the "Jardin de l'Infante", its sprig of dried lavender, still redolent of the old love. Not content with hating those whom he knew to have loved Monique, he tried to find out all the names of the others who had possessed her… He could not bear the thought that she had thrilled to other kisses. p. 213	*Régis avait lacéré, jeté au feu le Samain, ne pardonnant pas au Jardin de l'Infante son brin de lavande sechée, tout odorante encore des amours passés. Non content d'exécrer ceux qu'il savait avoir aimé Monique, il eût voulu connaître tous les noms des autres qui avant lui, l'avaient possédée. Il ne pouvait pas tolérer qu'elle eût vibré pour d'autres baisers.*

Quand il n'adapte pas le texte à son gré, le traducteur a recours à la suppression de paragraphes et de pages entières, privant ainsi la trame de détails primordiaux. Avant tout, le vécu sexuel de Monique est effacé. A titre d'exemple, l'aveu de l'existence du désir de Monique est omis et remplacé par une fabulation :

Bien que familiarisée maintenant avec le plus normal et le plus sain des gestes, elle en ressentit (du moins quand son partenaire le lui savait donner) tout le plaisir que lui avait rageusement souhaité Briscot- elle n'allait jamais au-delà de sa propre satisfaction, presque toujours ressentie avant que celle de l'autre ne s'achevât. p. 158	She was heart-whole and absorbed in her work, when she made it clear she had no further use for them, they accepted their dismissals. p. 180	*Elle fut entièrement absorbée par son travail, et lorsqu'elle leur eut fait comprendre qu'elle n'avait plus besoin d'eux, ils acceptèrent le rejet.*

Burnaby tente de cacher la sexualité jusqu'au risible, faisant perdre la crédibilité stylistico-textuelle de l'œuvre. Par exemple lors de la visite au gynécologue, Dr. Hilbour :

Eh bien, docteur ? questionna-t-elle, anxieusement, en se rajustant. Il toussa : Eh bien mademoiselle… Mais je ne sais pas s'il ne conviendrait pas, pour vous expliquer plus clairement… Il désigna le tableau noir, et prit un bout de craie. Inutile. J'ai de suffisantes notions d'anatomie … Il la regarda, sans songer à dissimuler sa surprise.	'Well doctor?' she asked anxiously. He embarked on technical explanations, which she cut short as unnecessary owing to her hospital training, making him open his eyes in surprise. p. 155	*Eh bien, docteur ? questionna-t-elle, anxieusement.* *Il se lança dans des explications techniques auxquelles elle coupa court, les estimant inutiles en raison de sa formation hospitalière, ce qui lui fit ouvrir les yeux de surprise.*

p. 183		

Puis dans ce cas, où la censure de toute sensualité est assez ratée :

Elle caressa le torse aux poils roux. p. 238	… she pointed to his hairy wrists. p. 208	*… elle désigna ses poignets poilus.*

ii) L'homosexualité

Les passages sur la sexualité entre femmes dans ce roman constituent une matière à censurer impérativement. Cela mène à une déperdition majeure. Les relations et les liens amoureux entre la protagoniste et Niquette et Lady Springfield ne seront jamais nettement évoqués dans les pages de *The Bachelor Girl*, ce qui représente une purge considérable de l'œuvre de Margueritte, en termes de pages (approximativement 15 pages) et en termes de contenu et portée. 20 cas d'altération sous cette catégorie ont été enregistrés. Effectivement, toute allusion à l'homosexualité féminine comme masculine, si petite soit-elle, est effacée :

Hélène Suze, dont les goûts lesbiens s'affichent de plus en plus, haussa les épaules. Elle avait toujours gardé rancune à Monique d'avoir repoussé, autrefois, les avances qu'elle lui avait fait faire par Ginette Morin… p. 141	Helene Suze shrugged her shoulders. She had always nursed a rankling grudge against Monique for repulsing the overtures which, without the least sincerity, she had once made to her through Ginette Morin… p. 116	*Hélène Suze haussa les épaules. Elle avait toujours gardé rancune à Monique d'avoir repoussé ses avances que, sans la moindre sincérité, elle lui avait faites très par l'intermédiaire de Ginette Morin.*

… l'autorité mondaine de Pierre des Souzaies, doublement réputé comme antiquaire amateur et comme inverti, était grande. p. 142	But Pierre des Souzaies, who was well-known both for his eccentricity and his judgement in antiques, wielded a strong social influence. p. 118	*Mais Pierre de Souzaies, très connu à la fois pour son excentricité et son jugement en matière d'antiquités, exerçait une grande influence sociale.*

Il va de soi alors que l'orgie saphique entre Hélène de Suze, Michelle Jacquet et Anika Gobrony « gisant[saient] étendues sur un amoncellement de coussins » subit une coupure nette (p. 169, 170 ; p. 140).

Pour autant, ces scènes de débauche ne constituent pas la plus grande perte textuelle : la censure des personnages lesbiens/bisexuels constitue une amputation importante du roman

à tel point que l'on pourrait remettre en question l'utilité des personnages tels que Niquette et Lady Springfield au service de la cohérence de l'histoire s'ils ne servent pas de rappel de la bisexualité de Monique au cours de l'histoire. Le *ménage amoureux* (p. 141) que Niquette et Monique forment est traduit par *elles sont très proches* (p. 116), puisque la danse très sensuelle qu'elles vont interpréter sera supprimée à son tour de toutes façons :

Tout en parlant, elle modelait sur sa souple carcasse le corps docile de Monique. Dans une sorte d'inconscience, celle-ci s'abandonnait au rythme impérieux des mouvements de Niquette. Un feu brûlait, inextinguible, dans les os de la quinquagénaire, si prodigieusement conservée, par la gymnastique et l'hydrothérapie, qu'elle n'accusait pas, à la ville comme à la scène, plus de trente-cinq ans, sous le secret des fards... […] Insoucieuse de l'affichage, Monique se laissait aller aux bras dominateurs Le bien, le mal ? Mots vides de sens ! Ils tintaient à ses oreilles comme des grelots fêlés. Elle était là parce que son métier et le hasard l'y avaient conduite, et que son insensibilité s'en accommodait. Avec l'apparence de la guérison, elle demeurait comme une malade, anesthésiée encore sous le chloroforme de la table d'opération. C'est ainsi qu'elle savourait, les yeux mi-clos, l'ivresse de tournoyer silencieusement. Les premières caresses de Niquette, en réveillant en elle une sensualité froissée à l'instant de naître, avaient laissé scellée, au fond de son cœur, la sentimentalité d'autrefois. Bien morte, croyait-elle. p. 144	*Omission*	-

Monique et Niquette ne feront pas *ménage* ensemble (p. 149) et quand leur couple se dissout finalement, Burnaby écrit qu'elles n'auraient jamais véritablement pu être de *très bonnes amies* et préfère faire basculer l'histoire vers la rencontre bouleversante que fait Monique avec Briscot et, par extension, le monde des hommes. En ceci, il fait rentrer Monique dans le droit chemin d'hétérosexualité prématurément :

De cet entrecroisement passager, elles restaient camarades, étonnées, lorsqu'elles se revoyaient, d'avoir pu être plus qu'amies. Faute d'un autre aliment que celui du plaisir physique, la violence de leurs sensations passées s'était vite consumée tout entière […] Monique éprouvait, à	They had gradually relapsed into acquaintances, surprised, when they saw each other afterwards, that they could ever have been such inseparable friends. The sudden sensual revelation which had come to her during that unforgettable dance with Briscot had not only detached her from the calm of	*Elles étaient peu à peu redevenues des connaissances, s'étonnant, lorsqu'elles se revoyaient ensuite, d'avoir pu être des amies aussi inséparables. La soudaine révélation sensuelle qui lui était venue au cours de cette inoubliable danse avec Briscot ne l'avait pas seulement détachée du*

la profondeur de son indifférence, que le souvenir en était presque totalement refroidi […] depuis la révélation voluptueuse que lui avait apportée Briscot […] Glace où s'étaient de même résolus, avant que s'évanouir - dissipés jusque dans sa mémoire -, elle, depuis la révélation voluptueuse que lui avait apportée Briscot. p. 155, 156	those old days; it had transformed her into a woman who enjoyed and counted on the society of men. p. 128	*calme d'autrefois, elle l'avait transformée en une femme qui appréciait et comptait sur la compagnie des hommes.*

Le personnage qui subit les plus drastiques coupures est celui d'Elizabeth Springfield. La mise en récit de son personnage, plus développée que celui de Niquette dans le texte de Margueritte, a pour fonction d'insister sur les pulsions homosexuelles de Monique. Son éveil sexuel même se réalise au rythme des caresses de son amie d'enfance... dans le texte original au moins. Cela étant, pour motif d'homosexualité, cette scène est supprimée, et n'est perceptible que pour les plus éclairés :

Monique entrouvre son corsage, puis élève ses bras nus, cherchant en vain quelque fraîcheur… « Zut ! Voilà mon épaulette cassée ! » La chemise glisse, montrant les seins. Ils haussent leurs rondeurs, petites, mais parfaites. Sur sa peau blonde, veinée de bleu, pointent les boutons de rose. Zabeth soupire : « Encore une nuit où on dormira mal, j'ai beau coucher nue… Sais-tu que tes seins deviennent aussi gros que les miens ? …. - Non ? dit Monique, ravie. - Si ! regarde… Seulement, les tiens sont en pomme, et les miens en poire… » Zabeth dénude vivement sa poitrine dorée ou s'érigent, dans une offre tacite, des fruits plus lourds. Elle en compare la forme allongée au mamelons bruns, durcis, avec le galbe satiné des seins de Monique. Sa main les englobe et doucement les caresse… A la sensation agréable, Monique sourit sans analyser, et sans comprendre... Mais comme soudain les doigts de Zabeth se crispent, elle dit : « Finis ! qu'est -ce qui te prends ? Zabeth rougit et balbutie : « Je ne sais pas… c'est l'orage ! »	Monique loosens the top of her corsage and stretches out her arms, seeking vainly for some for some breath of coolness… "Zut! There goes my shoulder-band", and she tries to mend it. Zabeth looks at her. Monique smiles, without knowing why. Then suddenly she blushes: for the first time in her life Zabeth's presence embarrasses her: "Come on, let's get back … wake up, Zabeth, what's the matter with you?" Zabeth starts, and murmurs: "Oh, I don't know… perhaps it's the storm." As they speak a voice comes to them from far away, Tante Sylvestre calling: "Monique! Zabeth!" Monique calls back "Hullo!" and the voice echoes it back to them from close by. The storm is past. p. 14	*Monique entrouvre le début de son corsage et élève ses bras, cherchant en vain quelque fraîcheur...* *« Zut ! Voilà mon épaulette cassée ! », et elle essaie de la réparer.* *Zabeth la regarde. Monique sourit, sans savoir pourquoi. Puis elle rougit : pour la première fois de sa vie, la présence de Zabeth la gêne :* *« Voyons, rentrons … réveille-toi, Zabeth, qu'est-ce qui te prend ? »* *Zabeth commence et balbutie : « Je ne sais pas… peut-être c'est l'orage. »* *Tandis qu'elles parlaient, une voix lointaine retentit, Tante Sylvestre qui appelle : « Monique, Zabeth ! »* *« Hého ! » et la voix, rapprochée, fait écho.* *L'orage est passé.*

Monique, pour la première fois, éprouve un trouble étrange. Elle referme vivement son corsage. Une voix lointaine en même temps retentit C'est tante Sylvestre qui appelle : « Monique, Zabeth ! » Zabeth, gênée, se ragrafe… Monique répond : « Hého ! … » La voix, rapprochée, fait écho… L'orage est passé. p. 41, 42		

Non seulement ceci constitue-t-il une suppression grave dans la trame pour la visibilité des lesbiennes/bisexuelles, mais aussi pour la cohérence du texte plus tard quand les deux femmes se revoient. Dans la version originale, elles se rappellent leur attirance mutuelle qu'elles peuvent découvrir maintenant adultes et garçonnes :

Elle se leva, vêtue seulement d'une courte combinaison sous le kimono. Lady Springfield la contemplait, émerveillée : Comme tu es devenue belle ! Elle ajouta en rougissant : Tu l'étais déjà … Son regard, posé sur les seins de Monique, évoquait le soir trouble où, dans une atmosphère d'otage, poitrines nues, elles avaient comparé, comme la pomme et la poire ; leurs rondeurs naissantes. Instinctivement, l'Anglaise étendit la main, caressa, dans leur corbeille de dentelles, les beaux fruits qu'elle sentit frémir. En même temps Monique - tandis que dans sa mémoire se réinstallait l'heure disparue - voyait, sous le corsage de Zabeth, deux pointes surgir, tendant à soie légère… Alors, elle rougit à son tour, les joues empourprées du même feu que son amie. Une vague honte la troublait. Cependant, la sensation lui avait été agréable, et ce fut d'une voix douce qu'elle murmura, instinctivement, les mêmes mots qu'elle avait proférés jadis, mais avec une autre intonation : « Finis ! qu'est-ce qui te prend ? ... » Zabeth sourit, si clairement, que son volontaire visage n'eut cette fois plus rien d'énigmatique. Et Monique, amusée, déclara à son tour :	She rose to her feet, clad in a kimono with next to nothing beneath it. Lady Springfield gazed at her in admiration: "How lovely you've grown!" Then she blushed as she added: "But you always were…" The two friends dined gaily by themselves in the little restaurant of which Monique had told Ginette. p. 171,172	*Elle se leva, vêtue seulement d'un kimono, presque rien en dessous. Lady Springfield la contemplait, émerveillée : Comme tu es devenue belle !* *Elle ajouta en rougissant : Tu l'étais toujours… »* *Gaiement, les deux amies dînaient seules, dans le petit restaurant indiqué à Ginette.*

- Tu n'as pas honte ? Lady Springfield secoua délibérément la tête. Non ! elle n'avait pas honte…. Et pourquoi aurait-elle honte ? Son mari était trop occupé des affaires de l'Etat pour prendre souci de sentiments. Il lui avait fait deux enfants, comme il eût planté deux arbres. Leur éducation ? La *nursery* pour l'instant y pourvoyait ; ensuite ce serait le collège... Quant au spiritisme, voire théosophique, il suffisait sans doute aux curiosités de l'esprit. Lady Springfield ne détestait pas les joies qui achevaient de prendre corps. Et quel corps plus plaisant que celui d'une jolie femme ? Entre toutes, celui de Monique, longtemps désiré, occupait dans ses souvenirs la première place. Place réservée, d'autant plus précieuse. p. 198, 199		

… Mais un visage se penchait au-dessus d'elle. Elle vit luire, avec résignation, l'irrésistible désir, aux yeux de Zabeth. Les lèvres goulues s'emparèrent des siennes. Leurs seins se touchaient. Un long corps, sous les étoffes froissées, s'enroula à ses membres las, comme une liane brûlante… Elle soupira, conquise. p. 207	*Omission*	-

Cette technique de censure représente une volonté d'invisibiliser les homosexuelles, de les cantonner à la catégorie de tabou au lieu de – certes, les érotiser dans une certaine mesure comme fait Margueritte -, mais aussi de leur permettre d'être présentes, d'exister dans les pages d'un roman. Le traducteur ne les vilipende pas, n'essaie pas de les instrumentaliser dans une critique de l'homosexualité : il les supprime tout court. Burnaby ayant déjà pris des libertés, on aurait pu s'attendre à, pourquoi pas, la mort de l'une des lesbiennes, ce qui s'inscrirait bien dans le trope littéraire de la lesbienne damnée. Pourtant, en supprimant ces scènes où les femmes vivent des amours entre elles, d'une manière, il les tue.

iii) Le corps des femmes

a) La menstruation, la maternité, la contraception, la virginité

Parmi les tabous les plus étonnants de cet ouvrage, même pour un lectorat moderne, se trouvent les évocations de la menstruation, la contraception, la libre maternité et la désacralisation de la virginité, qui font partie du manifeste féministe néomalthusien de Margueritte. Alors que Burnaby laisse transparaître les positions de l'auteur par rapport à ces sujets, il le fait d'une manière qui s'éloigne de son style audacieux et sans filtre encore une fois. Il opte plutôt pour l'insinuation qui s'inscrit dans les codes de la censure. D'où un texte qui passe sous silence des messages primordiaux.

… elle repoussait l'homme, décontenancé. Elle voulait, non subir des maternités hasardeuses, mais n'avoir d'enfants que du père qu'elle aurait, entre tous, choisi… Même lorsqu'elle eût volontiers prolongé le jeu, il suffisait qu'elle perçut l'approche du spasme créateur pour que, volontairement, elle s'y dérobât, d'une secousse adroite. p. 158	*Omission*	-

La maternité n'avait de raison d'être, et de grandeur, que consentie. Mieux : voulue. Certes, elle eût pu, comme tant d'autres, éluder par quelque artifice préalable cette loi de la nature…. L'École de Malthus comme avait dit un jour Georges Blanchet, qui lui avait tant déplu était ouverte à toutes mais elle ne se voyait pas priant par exemple Briscot de coiffer, avant de l'approcher, une de ses calottes qu'avant de devenir Marquise d'Entraygues, Michelle avait toujours de précaution dans son sac ! Monique avait beau sourire à cette idée qui, autrefois, n'avait fait que l'indigner. Le ridicule spectacle n'en soulignait que davantage l'hypocrisie, et à ses yeux, l'abaissement. Quant à se munir pour elle-même - en même temps que de son rouge ou de sa houppette à	Surely among all the burdens of woman, such a risk as this was the most humiliating, the worst? Motherhood had no reason, no grandeur, unless consented to: and still better, wished for. She well knew that she, like so many others, could have found a way of cheating the law of nature … the School of Malthus, as her aversion Blanchet had once said, was open to all … But the idea revolted her. p. 144	*La maternité n'avait de raison d'être, et de grandeur, que consentie. Mieux : voulue.* *Elle sut bien, comme tant d'autres, elle eût pu trouver une façon de tricher avec la nature … L'École de Malthus comme Blanchet lui a indiqué, était ouverte à toutes... Mais l'idée la révoltait.*

poudre ! - de quelque préservatif, non, vraiment. Cela la dégoûtait... p. 172		

En haut, on remarque une suppression de toute allusion explicite à la contraception, tout en gardant les propos sur la libre maternité, mais contre la contraception de Monique qui pratique plutôt le *coïtus interruptus*. Mais si Burnaby acquiesce à la diffusion fragmentaire de ces propos, il s'obstine à effacer chaque suggestion aux menstruations de Monique, des signes annonciateurs de sa stérilité.

Monique commençait alors à craindre que son souhait ne pût s'accomplir : elle n'avait pas évité le retour mensuel qu'elle redoutait. Passionnément désireuse de devenir mère, un instinctif calcul de tout l'être lui fit retrouver, dans l'ardeur de son besoin ; le secret de plaire. p. 147	Monique was now beginning to fear that her hope was not to be fulfilled, and in her passionate desire for motherhood, her subconscious reasoning made her seek out and find anew the secret pleasing a lover. p. 146	*Monique commençait alors à craindre que son souhait ne pût s'accomplir et dans son désir passionné pour la maternité, son instinct subconscient lui fit retrouver le secret de plaire à un amant.*

Monique est déçue de « l'inexorable apparition périodique » (p. 175) ; en anglais elle fait par euphémisme, "a depressing discovery" (p. 147). Après son quatrième essai pour être enceinte, (en anglais on choisit de ne pas énumérer), elle se tourne vers un spécialiste. Burnaby prétend que Monique n'est pas sûre de la motivation de cette visite :

Le motif de ses consultations énoncé, et si avertie qu'elle fut des obligations qui résultaient d'une telle investigation, elle regarda à deux fois le lit-table où, après avoir passé dans une salle ripolinée, le docteur l'invitait à prendre place… Mais elle voulait, coûte que coûte, être fixée. p. 183	But having announced the object of her visit, for some reason she could not define, she hesitated about submitting to the medical examination he proposed. But she wanted at all costs to have her doubts resolved. p. 155	*Mais après avoir annoncé le but de sa visite, pour une raison qu'elle ne pouvait définir, elle hésita à se soumettre à l'examen médical qu'il proposait. Mais elle était déterminée à faire dissiper ses doutes.*

Cette auscultation constitue une illustration claire de tout ce que l'on considère tabou pour la censure britannique : le corps des femmes et ses fonctions biologiques principalement. Aucune trace de véritable conseils médicaux car trop explicites, le champ lexical de la procréation irait trop loin.

Alors !... Eh bien, voilà : à moins de recourir à une intervention indispensable, et qui, je me hâte de vous rassurer, n'est pas grave... un peu... pénible tout au plus... Vous allez me comprendre : la conformation de votre matrice rend, aujourd'hui, toute conception impossible. Vous avez une particularité que bien des femmes vous envieraient : le col virginal... Avec cela, aucune crainte de fécondité, ou aucun espoir, cela dépend du point de vue où on se place ! ajouta-t-il avec un petit sourire…. Les spermatozoïdes les plus malins se cassent le nez. On ne passe pas ! Et le remède ? Il désigna, sur une tablette de cristal, à côté du spéculum dont il venait de se servir, tout un petit arsenal : pinces graduées, tiges de laminaire : Frayer le chemin, par une dilatation progressive... Il y aurait aussi - c'est le moyen radical - l'intervention chirurgicale : anesthésie, curetage et toujours, dilatation. À vous de choisir. Elle prit instantanément son parti : Essayons votre méthode. Je me fie à vous. Quand commence-t-on? Mais quand vous voudrez. Aujourd'hui, si vous avez le temps. - J'ai le temps. Allez ! p. 184	"Well, Mademoiselle, to put the matter as simply as I can: I am afraid that in your case motherhood can only be rendered possible by the course of treatment which I have explained to you. The decision now rests with you. . ." "I put myself entirely in your hands. When can you begin?" "Tomorrow, if you can spare the time. Shall we say three o'clock?" "Tomorrow, then!" p. 156	*"Eh bien, Mademoiselle, pour dire les choses aussi simplement que possible : je crains que, dans votre cas, la maternité ne puisse être rendue possible que par le traitement que je vous ai expliqué. La décision vous appartient maintenant. . .* *"Je m'en remets entièrement à vous. Quand pouvez-vous commencer ?* *"Demain, si vous avez le temps. Disons à trois heures ? "* *"Demain, alors ! "*

Du reste, l'auteur tient à aborder d'autres doubles injonctions que la société maintient comme bastion de la dichotomie sexuée et de la domination masculine, telle la sacralité de la virginité des femmes. Le personnage de Régis incarne les hommes défendant le privilège masculin dans l'une des dernières disputes entre lui et Monique. Encore et encore revient le leitmotiv du complexe de *Madonna-whore* chez Régis. En couple avec *l'Ève nouvelle*[252] ou plutôt Lilith, son obsession avec le passé sexuel de Monique le taraude. Lors de leurs querelles amoureuses qui prennent la forme d'une dialectique féministe/antiféministe, Régis ne perd jamais l'occasion de traiter Monique avec des termes injurieux faisant partie du champ lexical

[252] Expression du romancier Jules Bois dans son œuvre éponyme de 1896. Michelle Zancarini-Fournel, *Histoire des femmes …, op. cit.,* p. 183.

du sexe afin de la dénigrer, ce que l'on tient à enlever ou atténuer au travers un euphémisme dans le texte anglais :

Je le savais… Tu n'as jamais été qu'une roulure. p. 280	"I knew it. . . You've never been anything but a . . ." p. 258	*« Je le savais .... Tu n'as jamais été qu'une … »*

Vous étiez faits pour vous entendre. Une putain et un maquereau !... p. 281	"Oh, yes, be as haughty as you like! That won't prevent you from being two birds of a feather! . . . p. 258	*« Ah oui, soyez aussi hautain que vous voulez ! N'empêche, vous feriez la paire vous deux de toutes façons ! »*

Tu n'as jamais été qu'une pauvre fille qui n'a jamais rien compris à rien, une détraquée !... Au lieu de commencer par te mettre sur le dos, avec un passant, tout ça parce qu'on avait menti à Mademoiselle, tu n'avais qu'à faire comme les autres, à te marier sans tant de chichis !... p. 281	You've never been anything but a poor girl who never understood which side her bread was buttered . . . a degenerate. Instead of rushing off at the start and making a fool of yourself, all because someone had told Mademoiselle a fib, you only had to do as others do, and get married without making such a fuss about it. . . p. 258	*Tu n'as jamais été qu'une pauvre fille qui ne sait qu'où est son intérêt ... une dégénérée. Au lieu de te filer et de te ridiculiser tout simplement parce que quelqu'un à raconter un petit mensonge à Mademoiselle, tu n'avais qu'à faire comme les autres, à te marier sans tant de chichis...*

En haut quelques modulations de sens injustifiées sont à remarquer ; tandis que l'on efface l'accusation frontale de la part de Régis, en anglais, les qualificateurs sont beaucoup plus forts : elle n'est pas une « détraquée » mais une *dégénérée*, elle n'a « jamais rien compris à rien », mais parce qu'elle ne pense qu'à *son intérêt*. Cela s'inscrit dans l'illogisme général de cette traduction et une volonté d'incriminer Monique indûment.

Dans ce passage énoncé par Monique, la version anglaise contourne l'argument visuel de l'injonction à la virginité aux femmes – « la petite membrane » et « la tache rouge » sont pourtant remplacés par le substantif *virgin* qui constitue une piste à laquelle s'accrocher pour capter le sens du propos de Monique :

Quand je te le disais que tu étais un homme des cavernes ! La petite membrane, hein ? La tache rouge sur le drap de noces ! Et autour du lit, les sauvages célébrant le sacrifice de la virginité !... Va donc parler de ça aux jeunes filles	"I told you you were a cave-man' …the cave-man with his thirst for the virgin. . . Go and talk to modern girls about that sort of thing! "Run girls, run the wild man's after you!' You're out of date, Régis Ah! now	*Quand je te le disais que tu étais un homme des cavernes ... l'homme des cavernes qui a soif de la vierge ! Va donc parler de ça aux jeunes filles d'aujourd'hui ! « Courez les filles, l'homme sauvage vous chasse ! » Tu*

d'aujourd'hui !... Il court, le furet, mesdames ! Tu retardes, Régis. Ah ! ah ! Le mari propriétaire ! Le saigneur et maître ! p. 251	we know! The husband and owner. The supreme lord and master!" p. 221	*retardes Régis. Le mari et propriétaire. Le saigneur*[253] *et maître suprême ! »*

A fortiori dans le passage ci-dessous cachant l'évocation de l'importance de la virginité pour les hommes qui *achetaient* leurs épouses auparavant, on nie l'intensité et on appauvrit l'argument valable de Monique :

Et après ? La virginité, chère aux anciens acheteurs d'épouses, ne me semble pas avoir plus d'importance qu'une dent de lait ! Et la superstition que certains y attachent m'apparaît plutôt comme une sorte de sadisme, que comme une preuve d'intelligence. Je suis parti de Stendhal, pour qui "le pucelage est la source des vices et des malheurs qui suivent nos mariages actuels" ! p. 271	"And what then? The superstition with which certain people invest the girl fresh from the convent seems to me a proof of much intelligence. I agree with Stendhal, that ignorance and want of experience are the sources of nearly all the vices and misfortunes which follow in the train of our actual marriages." p. 242	*« Et après ? La superstition avec laquelle certaines personnes jugent la fille tout juste sortie du couvent me semble être la preuve de beaucoup d'intelligence. Je suis d'accord avec Stendhal, pour qui l'ignorance et à défaut d'expérience sont les sources de tous les vices et malheurs qui relèvent de nos mariages actuels. »*

b.) Le viol

Le viol de Monique dans la première partie pourrait être considéré comme le deuxième déclencheur de sa métamorphose en garçonne. Cet événement traumatique cristallise la méfiance que Monique éprouve envers les hommes. Vers la fin du roman, l'héroïne se repentit : de la promiscuité sexuelle, de la façon dont elle a traité les hommes, regrettant d'être devenue une garçonne. En « […] besoin de s'accuser, de s'excuser… » [254], le narrateur déclare de façon émouvante : « était-elle digne d'un sentiment pareil *[l'amour]* ? […] - J'ai peur que vous n'aimiez en moi une Monique qui n'est pas la vraie ! […] Elle l'écoutait, comme la pécheresse écoutait le Sauveur. »[255] Le.a lecteur.rice a l'impression d'assister au procès de Monique, jugée d'actes *condamnable*s. Elle parle de son cœur et corps souillés, ce qui rappelle son viol, qui la

[253] Merci à Christine Bard qui m'a fait remarquer le jeu de mots entre *seigneur/saigneur*, ignoré par Burnaby.
[254] Victor Margueritte, *La Garçonne, op. cit.*, p. 298.
[255] *Ibid.*, p. 298, 299.

dépossède de sa virginité, de sa *pureté*. Son viol pourrait aussi faire partie du manifeste féministe de Margueritte, condamnant les comportements des hommes, en montrant les séquelles d'un tel vécu sur une femme. Monique fut également agressée sexuellement par le gynécologue, mais cette scène est traduite de manière parcellaire. Les attouchements déplacés du docteur se regroupent sous le terme *lâcheté* en anglais. De plus, la réaction outragée de la protagoniste est étouffée, menant à une défense des hommes :

Bien qu'il fût de ces médecins que les appas de leurs clientes ne laissent pas insensibles, Hilbour avait pour principe de ne pas les effaroucher au début. Il réservait ses surprises pour les visites suivantes, faites à domicile. Courageusement, en dépit de la cuisante douleur, Monique s'était astreinte à suivre le traitement. Elle l'eût sans nul doute continué si, à la troisième séance, son charme n'eut opéré sur l'opérateur. Prenant pour de l'effronterie ce qui n'était qu'une indifférente simplicité, le docteur s'était brusquement permis certain geste qui ne laissait aucun doute sur la suite de ses intentions. Monique, à cette attaque brusquée, avait été soulevée d'un irrésistible dégoût. Avec colère, elle avait mis le goujat à la porte. Un joli monsieur, votre Dr Hilbour! avait-elle dit simplement, quelques jours après, Mlle Claire. Après tout, il y a peut-être des clientes qui aiment ça ! La grossière salacité de la plupart des hommes, sans cesse excitée, la révoltait. Certaines bêtes, au moins, n'étaient en proie au rut que par époques ! Quelle idée ce maniaque pouvait-il se faire des femmes, et d'elle-même, en particulier ? Elle n'était	She would without doubt have seen it through, had not the third visit been the occasion of a cowardly lapse on the part of Dr. Hilbour. Taking for effrontery what was merely the simplicity of her indifference, the doctor permitted himself to behave in a manner which left no doubt as to his intentions. Monique had flown into a rage, seething with disgust, and had shown him the door at once. "A nice person, your Dr. Hilbour !" was all she said to Mlle. Claire a few days later; "After all, he perhaps has patients who like that sort of thing!" Although she might have known that the doctor was an unfortunate exception to an honourable profession, this coarse salaciousness on the part of most of the men she met, and which was continually coming into play, filled her with revulsion. What sort of idea could this maniac have of women in general, and herself in particular? It was not as if she had done Anything to invite such behaviour. The whole thing humiliated her as an insult of the lowest kind. p. 156	*Elle serait sans doute allée jusqu'au bout si la troisième visite n'avait pas été l'occasion pour le docteur Hilbour de fournir une preuve de lâcheté. Prenant pour de l'effronterie ce qui n'était que la simplicité de son indifférence, le docteur s'est permis de se comporter d'une manière qui ne laissait aucun doute sur ses intentions. Monique s'était mise en colère, bouillonnante de dégoût, et lui avait montré la porte sur-le-champ.* *"Une personne sympathique, votre docteur Hilbour !", se contenta-t-elle de dire à Mlle Claire quelques jours plus tard ; "Après tout, il a peut-être des patients qui aiment ce genre de choses !".* *Elle avait beau savoir que le docteur était une exception malheureuse dans une profession honorable, cette grossière salacité de la plupart des hommes qu'elle rencontrait, et qui ne cessait de se manifester, la remplissait de dégoût. Quelle idée ce maniaque pouvait-il se faire des femmes en général, et d'elle-même en particulier ? Ce n'est pas comme si elle avait fait quoi que ce soit pour provoquer un tel comportement. Tout cela l'a humiliée comme le plus bas des injures.*

pourtant pas une chienne ! Le procédé l'humiliait, comme les plus bas des injures. p. 184, 185		

Plus abusivement, toute allusion au viol de Monique est réduite massivement :

Il lui saisit les poignets et l'attirait de force, lui fouilla les lèvres d'un baiser brutal. Surprise, elle avait eu beau se défendre. Un écœurement presque doux la traversa, sous la violence : un jour encore obscur se levait dans l'ombre de sa chair, d'accord avec le soudain, irrésistible commandement de l'orgueil… p. 104, 107.	He seized her wrists, and drawing her to him, searched her lips with a brutal kiss. Surprised, she did not seem to have the power to defend herself. A violent disgust made her feel sick and faint. Her brain reeled, and she was conscious of but one thought—Lucien had betrayed her. Lucien . . . Lucien. . . All else was blotted out. p. 82	*Il lui saisit les poignets et l'attirait vers lui, lui fouilla les lèvres d'un baiser brutal. Surprise, elle ne sembla pas avoir le pouvoir de se défendre. Un dégoût violent l'a rendit malade et faible. Elle était étourdie et consciente d'une seule pensée : Lucien l'avait trahie. Lucien … Lucien… Tout le reste fut effacé.*

Tout le reste fut effacé. Ces coupures d'événements essentiels dans la narration ne sont pas sans conséquences. Elles provoquent des incohérences significatives dans la trame, et ainsi minent le trajet et les choix que fait Monique, comme l'empathie que le lectorat ressentirait à son égard. Si Burnaby n'évoque ni le viol, ni la bisexualité (explicitement), ni ses aventures sexuelles (explicitement), la question se pose : de quoi Monique doit-elle s'excuser ? De très peu. Ainsi, sa réaction lors du dénouement semble-t-elle hors de proportion. Elle se culpabilise d'avoir eu plusieurs partenaires sexuels et affectifs, d'avoir consommé des drogues et de l'alcool certes, mais avant tout, de ne pas avoir suivi le bon et droit chemin tracé pour une femme. Elle est responsable de sa vie ; les hommes en sortent disculpés. L'antiféminisme/le sexisme prend souvent la forme de la minimisation de la souffrance des femmes entre les mains des hommes. Sheila Jeffreys écrit que les violences sexuelles que subissent les femmes "have consistently been represented as victimless forms of male behaviour"[256]. Des comportements masculins qui ne font pas de victimes.

Une critique publiée dans *The Spectator* le 23 juillet 1923 déplore :

> it is not a good novel, and the "uplift" of the last chapter robs it of all pretension of being an artistic whole. A novel with a tragic theme must inevitably suffer artistically

[256] Sheila Jeffreys, *The Spinster and her enemies…, op. cit.*, p. 3.

> if a happy ending is tacked on to cheer up the reader. M. Victor Margueritte[257] attacks without attempting to solve the problems that beset the modern woman, he seems to us to belittle the good in her in order to exaggerate the bad[258].

Une phrase à retenir de cette critique : « Il nous semble qu'il dénigre ce qu'elle a de bon afin d'exagérer ce qu'elle a de mauvais », ce que l'on pourrait appliquer à la traduction de Burnaby.

Conclusion

À la fin du parcours métamorphique de Monique, le roman de Margueritte se clôt sur une phrase qui donne à réfléchir : « est-ce qu'on songe au fumier quand on respire une fleur ? »[259] Cette phrase prend une nouvelle dimension au regard de la traduction de Hugh Burnaby. Finalement, après tous les amendements et toutes les amputations du texte original, est-ce qu'on songe à *La Garçonne* quand on lit sa traduction ?

En guise de conclusion, comme nous l'avons démontré au cours de ce mémoire, il paraît établi que *The Bachelor Girl* de Hugh Burnaby a mené à une lecture alternative de *La Garçonne*. Il s'agit plutôt d'une adaptation. Cela dans une volonté de l'adapter aux exigences de sa culture et sa censure, de sa maison d'édition, et/ou d'insuffler ses propres idéologies dans ce texte. Sur un plan littéraire, cette traduction a manifestement appauvri l'œuvre source ; des coupures et lacunes regrettables ont sans doute empêché ce livre d'atteindre et de toucher davantage le public anglophone car il est assez sans intérêt en fin de compte sans les thématiques et messages osés par Margueritte. En cela, *The Bachelor Girl* est porteur d'un discours antiféministe, hétérocentré et homophobe. Burnaby passe au peigne fin tout ce qui risque de choquer ses compatriotes pudiques à son avis. Au travers ses pratiques traductives s'inscrivant dans l'obscurantisme, il nie toute une dimension de ce texte qui a fait son originalité à l'époque. C'est-à-dire, la représentation de l'émancipation des femmes et des manières autres de vivre sa sexualité qui existaient comme épanouissaient une nouvelle génération de jeunes femmes au début du XXe siècle en France, tout comme sur ses propres rivages en Angleterre… Le travail de Burnaby constitue un obstacle à la diffusion de la vision

[257] Le journaliste confond le travail de Victor Margueritte avec celui de Hugh Burnaby.
[258] *The Bachelor Girl. By Victor Margueritte. Translated by Hugh Burnaby. (A.M. Philpot 7s. 6d.), The Spectator*, Royaume Uni, 23 juillet 1923.
[259] Victor Margueritte, *La Garçonne …, op. cit.,* p. 311.

féministe de l'auteur qu'il traduit. Cela en soi constitue une injustice envers la première à qui personne en qui Burnaby doit sa *fidélité* en tant que traducteur : l'écrivain.

En revanche, du point de vue de l'historien.enne, nous pouvons remercier Hugh Burnaby pour cette traduction qui constitue un texte[260] d'une réelle valeur documentaire, révélant les mœurs antiféministes et homophobes ambiantes dans le monde anglosaxon à l'époque. Selon Luise von Flotow (1997), les (ré)traductions féministes ont pour but de « récupérer les connaissances « perdues » dans le patriarcat. »[261] Si la nouvelle traduction de *La Garçonne* effectuée par Brian Stableford en 2015 a enfin permis la circulation d'une version plus fidèle de l'œuvre de Margueritte, la question suivante pourrait se poser : en réécrivant l'*histoire (The Bachelor Girl)*, réécrit-on l'*Histoire* ? Perdons-nous ce texte littéraire/historique à son tour ? *The Bacheloress* sera désormais la traduction de *La Garçonne* à portée de main et non pas *The Bachelor Girl*, les exemplaires de ce dernier étant épuisés au cours du début du siècle dernier.

Cela dit, la maison d'édition qui a publié la nouvelle traduction, Black Coat Press, admet qu'elle n'arrive à en vendre qu'une petite douzaine par an[262]. De ce fait il semble que malheureusement, la page est tournée pour *La Garçonne* anglaise.

[260] Ainsi que son paratexte.
[261] Je traduis. Luise von Flotow, Tra*nslation and Feminism …, op. cit.,* p. 31.
[262] Échange de mails avec l'un des fondateurs de la maison d'édition Black Coat Press, Jean-Marc Lofficier, juin 2022.

Bibliographie

Gerardo Acerenza (dir.), « Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire ? : sur la trahison et la traîtrise en traduction littéraire », Università degli studi di Trento, Dipartimento di lettere e filosofia, 2019, p. 8, 16, 33, 69.

Claire Agafonov, Thierry Grass, Denis Maurel, Nathalie Rossi-Gensane, Agata Savary, « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX. », *Meta : Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* 51, no. 4, 2006, p. 625, 626.

Emily Apter, *Zones de traduction*, Paris, Fayard, 2015, p. 18.

Cassell's New French-English, English-French Dictionary, 1920, p. 131, 298, 299.

Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, *Antiféminsmes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui,* PUF, 2019, p. 9, 11, 12.

Christine Bard, « Jeunesse de la garçonne » in Ludivine Bantigny dir., *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle. Presses Universitaires de France,* 2009, p. 114, 115, 116.

Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20e siècle,* Armand Colin, Collection U Histoire, 2004, p. 28, 47, 121, 122.

Christine Bard, *Les Garçonnes, Mode et fantasmes de Années folles,* Autrement, 2021 [1998], p. 12, 15, 35, 41, 65, 67, 92, 152.

Christine Bard, « « Toutes des lesbiennes ! » Antiféminisme et lesbophobie, une complicité à l'épreuve du temps » in Line Chamberland, Caroline Désy, Lori Saint-Martin, *Féminismes et luttes contre l'homophobie : de l'apprentissage à la subversion des codes,* Québec, *Cahiers de l'IREF, numéro 7,* 2016, p. 7.

Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, Points, 2014 [1957], p. 121.

Arnaud Bernadet, Philippe Payen de la Garanderie, *Traduire-écrire : Cultures, poétiques, anthropologie*, ENS éditions, 2015, p. 9.

Jackie M. Blount, "Spinsters, Bachelors, and Other Gender Transgressors in School Employment, 1850-1990", *Review of Educational Research,* Spring, Vol 70, American Educational Research Association, 2000, p. 83-101, p. 87, 88.

Stephanie Bung, Margarete Zimmerman*, Garçonnes im Paris der zwanziger Jahre, Querelles Jahrebuch für Frauen-und Geschlechterforschung*, Göttingen, 2006, p. 201.

Marie-Françoise Cachin, « À la recherche du titre perdu », *Palimpsestes*, 2006, [En ligne] (pas de pages numérotées).

Janet Foster Caroll, *The concept of the flapper in the early writings of F. Scott Fitzgerald*, South Dakota State University, thèse de doctorat, 1967.

Michelle Causse, « L'Autre langage », Tessera, 1999, p. 89.

Lori Chamberlain, « Genre et discours métaphoriques sur la traduction », trad. Samantha Saïdi, *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités* 09, 2020 [1988], p. 2, 3, 4, 16.

Shari Benstock, *Women of the left bank: Paris, 1900-1940*, University of Texas Press, 1986.

Matt Cohen, "Walt Whitman, the Bachelor, and Sexual Politics", *Walt Whitman Quarterly Review 16*, no. 3, 1999, p. 146.

Martha E. Cook, "Dryads and Flappers: Donald Davidson's Early Poetry." *The Southern Literary Journal* 12, 1979.

Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Dictionnaire de Poche de la langue Française étymologique et historique*, Libraire Larousse, Larousse, 1971, p. 468.

Simone de Beauvoir, *The Second Sex*, trad. Howard M. Parshley, Alfred A. Knopf, New York, 1953, [1949].

Jean Delisle, Mathieu Engerbeaud, Pascal Montlahuc, *Notions d'histoire de la traduction*, Presses de l'Université de Laval, 2021, p. 2, 46.

Andrea Del Lungo, « Seuils, vingt ans après. », *Littérature* 3, 2009, p. 98-111, p. 100.

Nicolas Di Méo, « Un pacifisme spécifique : le cas de Victor Margueritte », *Aden*, vol. 7, no. 1, 2008, p. 96-115.

Lisa Disch, Mary E. Hawkesworth, *The Oxford handbook of feminist theory*, Oxford University Press, 2016.

Julia Drost, *La Garçonne: Wandlungen einer literarischen Figur* (Vol. 2), 2003, Wallstein Verlag.

Andrea Dworkin, 1987, *Intercourse*, England, Arrow Books, p. 98.

Anna Freadman, ""Breats are back!" Colette's critique of flapper fashion", *French Studies: A Quarterly review*, Vol. 60, 2006.

Ruth Freeman, Patricia Klauss, "Blessed or not? The new spinster in England and the United States in the late nineteenth and early twentieth centuries", *Journal of Family History 9*, 1984, p. 397.

Patrick Fridenson, « *Le Mouvement Social », Clio* [En ligne] 2002, (pas de pages numérotées).

Patrick Galouzeau de Villepin, *Victor Margueritte (1866-1942) : le pacifisme au service de l'Allemagne ?*, Thèse de doctorat, Université Paris IV, 1989.

David Gervais, and David Gervis, *Literary Englands: versions of 'Englishness' in Modern writing*. Cambridge University Press, 1993, p. 18.

Elena Deborah Guistini, "Gender and Queer identities in Translation. From Sappho to Present Feminist and Lesbian Writers: Translating the Past and Retranslating the Future", Norwich *Papers: Studies in Translation*, 2015, p. 1-12, p. 5, 6.

Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s*, La contre allée, 2021, p. 22, 60, 76.

Radclyffe Hall, *The Well of Loneliness, Vintage Classics*, 1928, p. 589.

Adrien Harmand, « Jeanne d'Arc, ses costumes, son armure », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1930, p. 398-401, p. 399.

Françoise Héritier, *L'identique et le différent : entretiens avec Caroline Broue*, Editions de l'Aube, 2022, p. 96, 163.

Anne-Rachel Hermetet (dir.), *La réception du roman français contemporain dans l'Europe de l'entre-deux guerres*, Collection UL 3 travaux et recherches, 2002, p. 113, 133.

Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies. Feminism and Sexuality 1880-1930*, England, Pandora Press, 1985, p. 89, 102, 105, 106, 107, 108, 119, 120, 121, 139, 143, 144.

Paul Johnson, "Buggery and Parliament, 1533–2017", *Parliamentary History* 38, no. 3, 2019.

Paul Johnson, Robert Vanderbeck, *Law, religion and homosexuality*, Routledge, 2014, p. 30.

Monika Kaup,*"The Neobaroque in Barnes", Modernism/modernity*, 2005, p. 60.

Alberto Lazaro, Catherine O'Leary, eds., *Censorship across borders: the reception of English literature in twentieth-century Europe*., Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 8, 11.

Barbara Leckie, "Culture and adultery: the novel, the newspaper, and the law, 1857-1914", University of Pennsylvania Press, 1999, p. 449, 453, 456, 457, 459.

Svitlana Lyubimova, “Etymological memory of a word in designating sociocultural stereotype”**,** *East European Journal of Psycholinguistics* 4, no. 1, 2017, p. 143, 144, 147,

Victor Margueritte, *A Emancipada*, trad. ?, Rio de Janeiro, Empreza de Publicações Modernas de Moura Barreto & C, 19 ??.

Victor Margueritte, *Băetana,* trad. ??, Editura Eminescu, 19??.

Victor Margueritte, *De vrijgezellin*, Rotterdam, trad. J. Tersteeg, J. van Leerdam, 1923.

Victor Margueritte, *The Bacheloress*, trad. Brian Stableford, US, Black Coat Press, 2015 [1922].

Victor Margueritte, *The Bachelor Girl*, trad. Hugh Burnaby, London, A. M. Philpot, 1923 [1922], p. 1, 14, 48, 82, 119, 122, 128, 129, 140, 144, 146, 147, 155, 156, 159, 171, 172, 174, 180, 208, 213, 217, 218, 221, 242, 244, 258.

Victor Margueritte, *La Garçonne*, Petite Biblio Payot Classiques, Payot & Rivages, 2013 [1922], p. 12, 41, 42, 68, 83, 104, 107, 116, 118, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 155, 156, 157, 167, 149, 150, 158, 169, 170, 172, 175, 183, 184, 185, 180, 188, 198, 199, 202, 207, 208, 224, 238, 247, 251, 271, 280, 281, 311.

Victor Margueritte, *La Garçonne*, Paris, Flammarion, 1978 [1922], p. 5.

Victor Margueritte, *La garzona* (1922), trad. Antonio de Vergara, Saint-Amand, impr. de Bussière, Madrid, 1925.

Victor Margueritte, *不受束縛的女人 (La Garçonne)*, trad. Xiaoqing, Writer’s Press, French Red Rose Romance Novel Series, 1998 [1922].

Billie Melman, *Twenties. Flappers and Nymphs, Springer*, 1998.

Patrick McDonagh, “‘Homosexuals Are Revolting’–Gay & Lesbian Activism in the Republic of Ireland 1970s–1990s", *Studi irlandesi. A Journal of Irish Studies* 7, no. 7, 2017, p. 66.

Kathleen Morgan Drowne, “Spirits of defiance: National prohibition and jazz age literature,1920-1933*”*, Ohio State University Press, 2005, p. 3.

Guilhem Naro, Maria Oliver, *Français et Espagnols face à face dans leurs dictionnaires de langue., VII Coloquio APFFUE (Associación de Profesores de Filología Francesa de la universidad española)–Relaciones culturales entre España y otros países de lengua francesa. Cádiz, 11-13 de febrero de 1998*, 1999, p. 235-244, p. 243.

Esther Newton, « Le mythe de la lesbienne masculine : Radclyffe Hall et la Nouvelle Femme », *Cahiers du genre* 2, 2008, p. 22, 24.

Eva Ogliotti, "La Garçonne: da figura estetica a tipo sociale: letteratura, arte, moda.", [thèse], Università Ca'Foscari Venezia, 2011.

Corinne Oster, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou l'intérêt d'intégrer les études de genre à la traductologie » in Guyonne Leduc, *Comment faire des études-genre avec de la littérature*, L'Harmattan, 2014, p. 263, 266, 279, 283.

Marie-Anne Paveau, *Le discours pornographique*, La Musardine, 2014, p. 96.

Linda Perkins, "The role of education in the development of Black feminist thought, 1860-1920", *History of Education* 22, no. 3, 1993 p. 365-275, p. 265.

Alexander Pettit, "Rex v. Curll: Pornography and Punishment in Court and on the page", *Studies in the Literary Imagination* 34, no. 1, 2001, p. 63.

Mary Louise Roberts, *Civilization without Sexes. Reconstructing Gender in Postwar France, 1917-1927*, University of Chicago Press, 1994, p. 63.

Alfred Leslie Rowse, *Les homosexuels célèbres dans l'histoire, la littérature et les arts*, 1980 [1977], Paris, Éditions Albin Michel, 1980, p. 150-57, p. 150-157, 229.

Dolores Barracano Schmidt, "The Great American Bitch", *College English 32*, no. 8, 1971.

Wren Sidhe, *Bodies, Books and the Bucolic: Englishness, Literature and Sexuality, 1918-1939*, University of Gloucestershire, thèse de doctorat, 2001, p. 1, 2, 58.

Linda Simon, *Lost Girls-The Invention of the Flapper*, Reaktion Books Ltd., London, 2017, [En ligne] (pas de pages numérotées).

Anne-Marie Sohn, « "La Garçonne" face à l'opinion publique : type littéraire ou type social des années 20 ? », *Le mouvement social*, 1972, p. 3, 6, 7, 9.

Lenka Šreinová, *Victor Margueritte: Garsonka. Přijetí francouzského románu v českém prostředí*, thèse de doctorat, Univerzita Pardubice, 2010.

Florin Sterian, « Jeux esthétiques de la traduction, Éthique (s) et pratiques traductionnelles », Universitatea de Vest din Timişoara, 2012, p. 9-21, p. 17.

Mary Strauss-Noll, "*An Illustration of Sex Bias in English", Women's Studies Quarterly*, Vol. 12, The Feminist Press at the City University of New York, 1984, p. 36- 37, p. 36.

Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Éditions du Seuil, Paris, 2000, p. 14, 18, 28, 29, 33, 32, 35, 39, 42, 45,

Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Nouvelle édition [En ligne], Lyon, ENS Éditions, 2017, (pas de pages numérotées), consulté 25/04/2023 http://books.openedition.org.buadistant.univ-angers.fr/enseditions/6516

Malcom R. Thorp, "Winifred Graham and the Mormon Image in England", *Journal of Mormon History*, Vol. 6, 1979.

Aurore Turbiau, Margot Lachkar, Camille Islert, Manon Berthier, Alexandre Antolin, *Écrire à l'encre violette : Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*, Le Cavalier Bleu Editions, 2022, p. 72.

Luise von Flotow, *Translation and Gender. Translating in the Era of Feminism.*, University Ottowa Press, 1997, p. 27, 31, 49, 76.

Henry Watson Fowler, Francis George Fowler, *The concise Oxford English Dictionary*, The Claredion Press, Oxford, 1919, p. 58.

Jane Wilhem, « Anthropologie des lectures féministes de la traduction », *TTR (Traduction, terminologie, rédaction)*, vol. 27, 2014, p. 149-188, p. 159, 166, 168, 175.

Luc Vallaincourt, *Titrologie des Essais : vers une poétique de l'informe*, thèse de doctorat, McGill University, Canada, 1994, p. 14, 17

Lawrence Venuti, "Translation, history, narrative.", *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 2005, p. 800-816. p. 81.

Kenneth Yellis, "Prospertity's Child : Some Thoughts on the Flapper", *American Quarterly*, 21, no. 1, 1969.

Michelle Zancarini-Fournel, *Histoire des femmes en France. XIXe-XXe siècles*, PUR, coll. *Didact Histoire*, 2005, p. 188.

Articles de presse

BOOKS OF THE DAY- French!, *The Sun*, Sydney, 5 août 1923, p. 14.

"Four remarkable new books", The Tatler, Royaume Uni, 11 avril 1923.

French Women revel in new freedom, New York Times, Etats-Unis, 16 août 1925.

Large Families. Punishing the Landlord who refuses children. Proposed new U.S. law, The Globe, Royaume-Uni, 20 janvier 1921.

"Modern woman assailed. A New Reglion of Love", The Advertiser, Adelaide, Australie, 7 novembre 1924.

"nameless sins', *A letter on books, The Observer,* Adelaide, 21 juillet 1923.

NEW FICTION, The Sydney Morning Herald, New South Wales, 28 juillet 1923, p. 8.
Sale of book in London stopped by police, Pall-Mall Gazette, 29 janvier 1923.

The Bachelor Girl, Aberdeen Press and Journal, 27 août 1896.

The Bachelor Girl, Shoreditch Observer, 5 novembre 1910.

'The Flapper.', Truth, Perth, 22 septembre 1923, p. 1.

Roosevelt on race-suicide, The Daily Telegraph, Royaume-Uni, 5 mars 1905.

Sitographie

1885 Labouchere Amendement, UK Parliament, consulté le 02/09/2022 https://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/private-lives/relationships/collections1/sexual-offences-act-1967/1885-labouchere-amendment/

1901: Inauguration of the Commonwealth of Australia, National museum of Australia, consulté le 13/11/22 https://www.nma.gov.au/defining-moments/resources/federation#:~:text=Australia%20became%20a%20nation%20on,and%20several%20referenda%20to%20achieve.

AbeBooks, consulté le 02/11/2022, https://www.abebooks.com/
Culturème, Le Grand Dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française, consulté le 17/01/2023 https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17069416/cultureme

A History of LGBT Criminalisation, Human Dignity Trust, consulté le 01/07/2022 https://www.humandignitytrust.org/lgbt-the-law/a-history-of-criminalisation/

British Newspaper Archive, consulté le 22/08/2022 https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/

Greg Buzwell, *The Censorship of lesbian fiction from The Well of Loneliness to Tipping the velvet*, British Library, 2020, consulté le 02/07/2022 https://www.bl.uk/womens-rights/articles/the-censorship-of-lesbian-literature .

Chronologie du droit de vote et d'éligibilité des femmes, Assemblée nationale, consulté le 01/07/2022 https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/le-suffrage-universel/la-conquete-de-la-citoyennete-politique-des-femmes/chronologie-du-droit-de-vote-et-d-eligibilite-des-femmes

Garzón, Réal Academia española, consulté le 29/08/2022 https://dle.rae.es/garz%C3%B3n

Garzona, dictionnaire PONS, consulté 25/08/2022 https://en.pons.com/translate/spanish-english/garzona

Giovanotto, dictionnaire *Treccani*, consulté 28/08/2022, https://www.treccani.it/vocabolario/giovanotto/

Hoyden, Merriam webster, consulté18/07/2022, https://www.merriam-webster.com/dictionary/hoyden#learn-more

Machona, Réal Academia española, consulté le 20/08/2022 https://dle.rae.es/machona?m=form

Margueritte Paul (1860- [sic]) and Victor (1866-[sic]), Encyclopaedia Britannica, 12th Edition, Encyclopaedia Britannica Inc., 1922, [En ligne] consulté le 31/07/2022, https://www.gutenberg.org/files/42638/42638-h/42638-h.htm#ar90

Margueritte, Paul (1860-1918), Encyclopaedia Britannica, Volume II Fabre-Oyama, 13th Edition, Encyclopaedia Britannica Inc., 1926, p. 796, consulté le 31/07/2022 https://archive.org/details/encyclopabritnew02chisrich/mode/2up?ref=ol&view=theater

Victor Margueritte, *The Bachelor Girl*, trad. Hugh Burnaby, London, A. M. Philpot, 1923 [1922] consulté le 02/11/2022, https://archive.org/details/dli.bengal.10689.14453/page/n295/mode/2up

Marimacho, Réal Academia española, consulté le 25/08/2022, https://dle.rae.es/marimacho.

Sarah Dillon, *"Lady Chatterley's Lover", Encyclopedia Britannica*, 16 March 2017, consulté le 06/09/2022, https://www.britannica.com/topic/Lady-Chatterleys-Lover

« *Obscene Publications Act 1857* », Enclycopedia Britannica [En ligne]., consulté le 24/08/2022 https://www.britannica.com/event/Obscene-Publications-Act

Machisme, La Rousse, consulté le 10/05/2023 https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/machisme/48342

Misogyne, Larousse [En ligne], consulté le 10/05/2023 https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misogyne/51773

Sainte Jeanne D'arc dite la Pucelle d'Orléans, La Rousse Encyclopédie [En ligne]. Consulté le 27/05/2023 https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/sainte_Jeanne_dArc/125788

Sybil Thorndike, Encyclopedia Britannica, consulté 06/05/2023 https://www.britannica.com/biography/Sybil-Thorndike

Sexisme, Larousse [En ligne], consulté le 10/05/2023 https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misogyne/51773

The National Archives, consulté le 02/11/2022, https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/newspapers/ .

Trove, consulté le 13/11/22 https://trove.nla.gov.au/

Kurt Tucholsky, « Bei dem Autor der Garçonne », *Vossische Zeitung*, 22.11.1924, Nr. 555, consulté le 17/06/2022, https://www.textlog.de/tucholsky-autor-garconne.html

Where does the word "spinster" come from?, Merriam Webster, consulté le 10/6/2022, https://www.merriam-webster.com/words-at-play/spinster-meaning-origin

Women get the vote, UK Parliament [En ligne]., consulté le 09/07/2022, https://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/electionsvoting/womenvote/overview/thevote/#:~:text=Representation%20of%20the%20People%20Act,of%20women%20in%20the%20UK.

Pas de titre, *Westminster Gazette*, 8 février 1923.

David Ward, *Spinsterhood bites the dust*, *The Guardian*, Royaume-Uni, 2005, consulté le 26/05/2023 https://www.theguardian.com/uk/2005/jul/29/gender.world

WorldCat, consulté le 02/11/2022, https://www.worldcat.org/ .

WordReference.com, forum, consulté le 02/11/2022, https://forum.wordreference.com/ .

Yiddish Research-ייִדפאָרש, Facebook, consulté le 02/11/2022, https://www.facebook.com/groups/109687835752938

Annexes

1. Sources et documents supplémentaires

LIBRAIRIE
ERNEST FLAMMARION
26, RUE RACINE, 26
(6e Arr.)

Paris, le

ENTRE LES SOUSSIGNES

Messieurs A. M. PHILPOT (Publishers)Ltd, demeurant à Londres (Angleterre) 69 Great Russel Street, W.C.1

d'une part,

et Messieurs FLAMMARION FILS, Editeurs à Paris,(France) 26, rue Racine,

d'autre part,

IL A ETE CONVENU CE QUI SUIT :

1°.- Messieurs FLAMMARION FILS accordent à Messieurs PHILPOT Ltd le droit exclusif de publier en langue anglaise en librairie, l'ouvrage de Monsieur Victor MARGUERITTE intitulé

L A G A R C O N N E

Cette autorisation n'est donnée que pour la publication des éditions d'un prix inférieur à £ 1.0.0., Messieurs FLAMMARION FILS se réservant tous droits pour les éditions d'un prix supérieur.

2°.- Messieurs PHILPOT Ltd verseront à Messieurs FLAMMARION FILS pour le premier tirage de cette traduction à 3.000 exemplaires (trois mille exemplaires) un droit d'auteur de £ 50.0.0 (cinquante £) à la signature du présent traité et pour les tirages suivants : 10 % du prix marqué à partir du 3e mille et 12 ½ % du prix marqué à partir du 5e mille sur chaque exemplaire vendu.

3°.- Messieurs PHILPOT Ltd s'engagent à informer Messieurs FLAMMARION, par lettre recommandée, de tous tirages et avant tirage. De plus chaque édition sera numérotée.

4°.- Fin décembre de chaque année, Messieurs PHILPOT Ltd enverront par lettre recommandée à Messieurs FLAMMARION FILS :

a/ le relevé de tous les tirages faits dans l'année,

b/ le relevé de tous les exemplaires de toutes les éditions restan en magasin à ce moment-là.

5°.- En cas d'une édition en langue anglaise de cet ouvrage pour l'Amérique, Messieurs PHILPOT Ltd verseront à Messieurs FLAMMARION FILS 50 % (cinquante pour cent) de tout profit en résultant.

6°.- En cas de contestation le tribunal compétant sera celui de Paris.

7°.- Les épreuves de cette traduction seront soumises à l'auteur afin qu'il donne son bon à tirer.

Fait en double à Paris, le trente un janvier mil neuf cent vingt-trois.

Lu - et approuvé

Pr. A. M. Philpot (Publishers) Ltd.
A. E. Mehlhi
Directeur
12 Février 1923

1.1 Cession de droits pour l'édition en anglais de *La Garçonne.* Accord entre Flammarion Fils et A. M. Philpot Ltd. signé le 31 janvier 1923 à Paris.

Source : Gallimard, 2022.

TELEPHONE: METROPOLITAN 7221 (2 LINES)
TELEGRAMS: SPANBROCO, AVE, LONDON.

SPAIN BROTHERS & CO.
CHARTERED ACCOUNTANTS.
INCORPORATING
TRENCHARD, HAY & CO.
H. EGERTON KNIGHT, F.C.A.

KENNETH C. FOX, F.C.A.
FRANK H. FINLAISON, F.C.A.
GEORGE HAY, B.Com. Sc., F.C.A.
CHARLES J. MAPLES, A.C.A.
ARTHUR R. NELSON, A.C.A.

4 DEC 1931
FACTURE DÉBIT

45, London Wall,
London, E.C.2.

ANDOVER 26, HIGH STREET, CHESHAM, BUCKS. TELEPHONE: CHESHAM 85.

2nd December, 1931.

Messieurs Flammarion Fils,
26, Rue Racine 26,
Paris,
FRANCE.

Dear Sirs,

re A.M. Philpot (Publishers) Ltd.

I am in receipt of your letter of the 30th November enclosing copy of your letter to the above Company regarding "LA GARCONNE" by Victor Margueritte.

In January 1928 I was appointed Receiver for the Debenture Holder, and in consequence of the assets of the Company realising insufficient to pay the claims of the Debenture Holder, the business was wound up about two years ago. No dividend was paid to the Unsecured Creditors.

In these circumstances, as the business of Messrs. Philpot has ceased to exist, it will be quite in order for you to make any arrangements you may wish for the re-issue of an English edition of "LA GARCONNE".

As Receiver, I have no further interest in the matter.

Yours faithfully,

G. Hay

Receiver.

SJ.

1.2 Lettre du séquestre Spain Brothers & Co. à Flammarion Fils annonçant la cessation des versements de droits d'auteurs, le 2 décembre 1931. Elle annonce d'ailleurs la cessation d'activité commerciale de A. M. Philpot au plus tard en janvier 1928.

Source : Gallimard, 2022.

5 DECEMBRE 1931

FR/CD

MESSRS. SPAIN BROTHERS
45 LONDON WALL
LONDRES E.C.2

Messieurs,

AFFAIRE PHILPOT

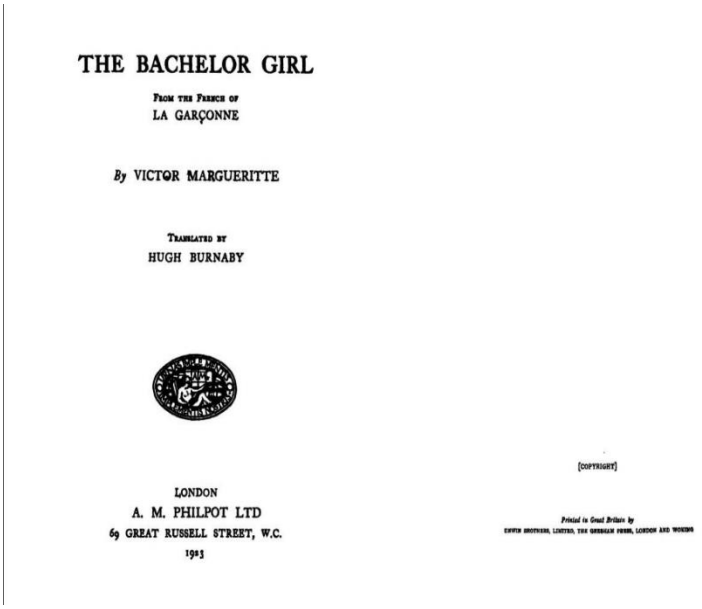
Nous vous accusons réception de votre lettre du 2 courant et vous remercions des renseignements que vous nous donnez.

Nous prenons note de pouvoir disposer à nouveau des droits pour une édition anglaise de l'ouvrage de Victor Margueritte "LA GARCONNE".

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

1.3 Lettre de Flammarion Fils à Spain Brothers, Flammarion Fils reprend les droits pour une édition anglaise de *La Garçonne*.

Source : Gallimard, 2022.



THE BACHELOR GIRL

FROM THE FRENCH OF
LA GARÇONNE

By VICTOR MARGUERITTE

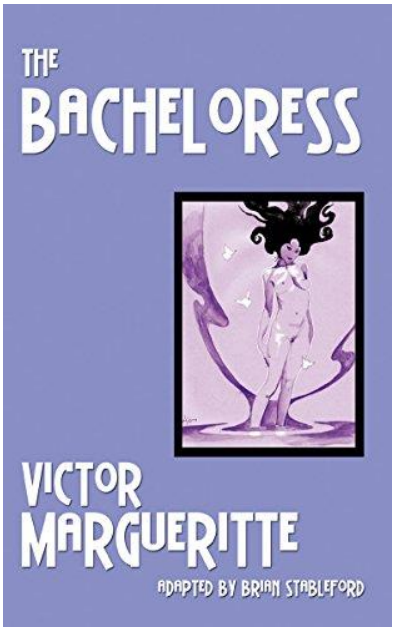
TRANSLATED BY
HUGH BURNABY

LONDON
A. M. PHILPOT LTD
69 GREAT RUSSELL STREET, W.C.
1923

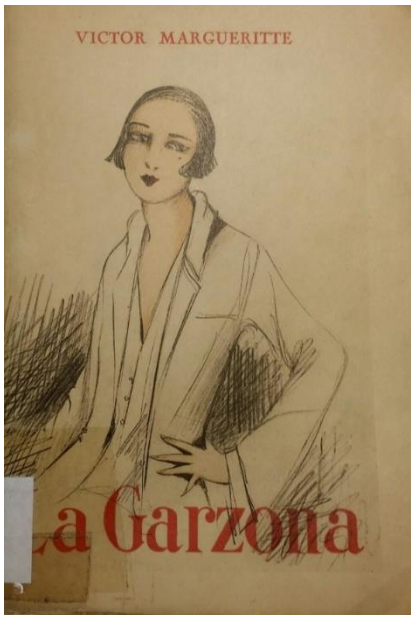
[COPYRIGHT]

Printed in Great Britain by
EWING BROTHERS, LIMITED, THE GRESHAM PRESS, LONDON AND WOKING

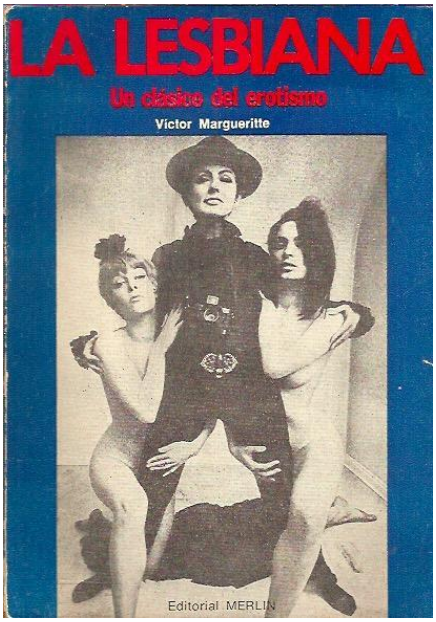
1.4 Les deux premières pages de *The Bachelor Girl* (1923). Version numérisée consulté dans le cadre de cette étude sur Internet Archive



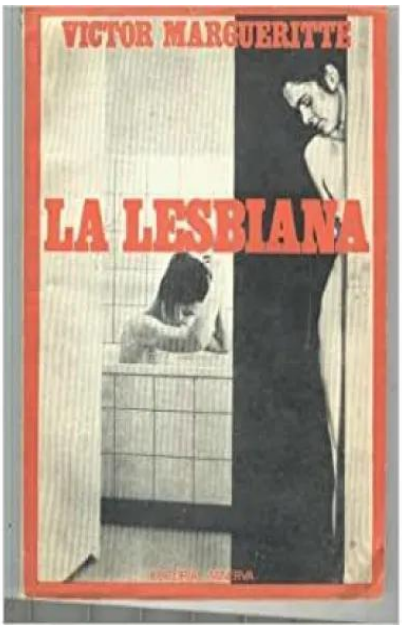
1.5 Couverture de *The Bacheloress*, nouvelle traduction de Brian Stableford sortie aux éditions Black Coat Press en 2015, États-Unis. Source : Black Coat Press



1.6 Couverture de La Garzona, traduit par de Antonio de Vergara, Saint- Amand : impr. de Bussière, 1925. Source : Biblioteca nacional de España, Madrid.

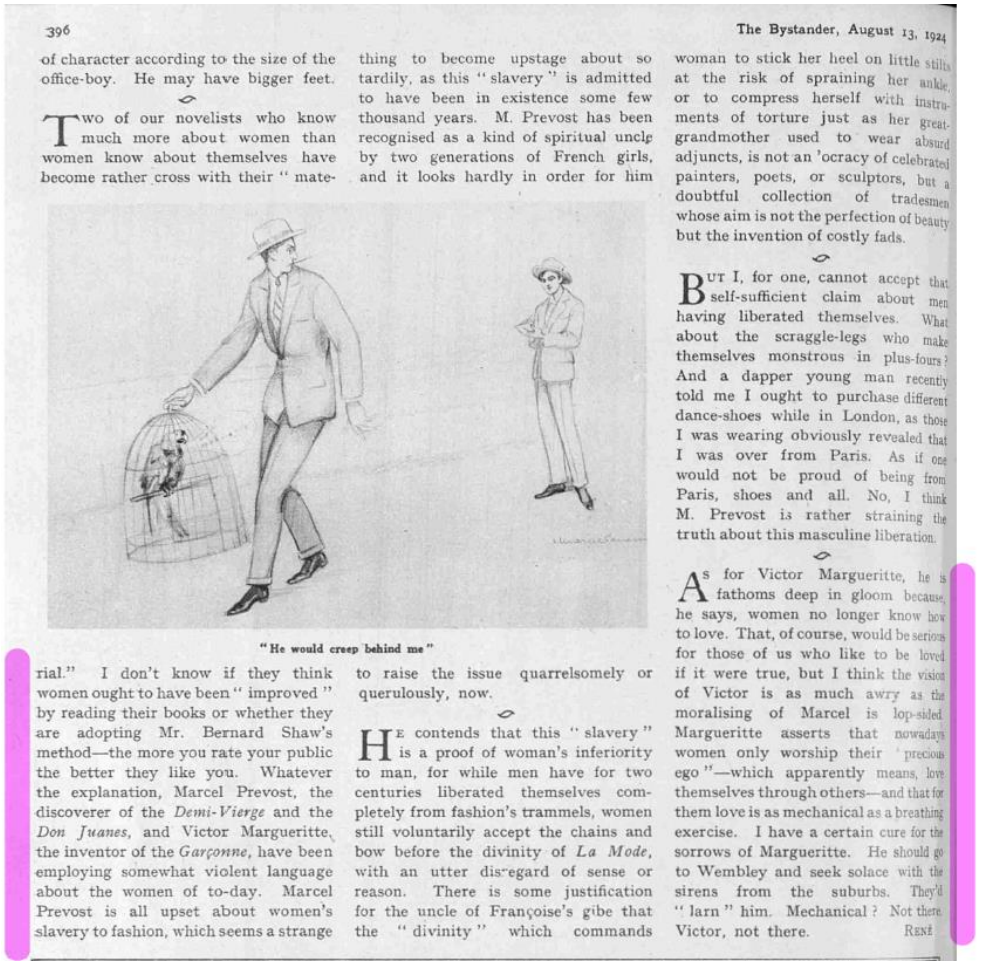


1.7 Couverture de *La Lesbiana. Un clássico del erotismo*, Buenos Aires, Editorial Merlín, 1970. Source : iberlibro



1.8 Couverture de *La Lesbiana*, Argentine, Edición Minerva, 1973.

Source : Mercardo Libre



396 The Bystander, August 13, 1924

of character according to the size of the office-boy. He may have bigger feet.

Two of our novelists who know much more about women than women know about themselves have become rather cross with their "material." I don't know if they think women ought to have been "improved" by reading their books or whether they are adopting Mr. Bernard Shaw's method—the more you rate your public the better they like you. Whatever the explanation, Marcel Prevost, the discoverer of the *Demi-Vierge* and the *Don Juanes*, and Victor Margueritte, the inventor of the *Garçonne*, have been employing somewhat violent language about the women of to-day. Marcel Prevost is all upset about women's slavery to fashion, which seems a strange thing to become upstage about so tardily, as this "slavery" is admitted to have been in existence some few thousand years. M. Prevost has been recognised as a kind of spiritual uncle by two generations of French girls, and it looks hardly in order for him to raise the issue quarrelsomely or querulously, now.

"He would creep behind me"

He contends that this "slavery" is a proof of woman's inferiority to man, for while men have for two centuries liberated themselves completely from fashion's trammels, women still voluntarily accept the chains and bow before the divinity of *La Mode*, with an utter disregard of sense or reason. There is some justification for the uncle of Françoise's gibe that the "divinity" which commands woman to stick her heel on little stilts at the risk of spraining her ankle, or to compress herself with instruments of torture just as her great-grandmother used to wear absurd adjuncts, is not an 'ocracy of celebrated painters, poets, or sculptors, but a doubtful collection of tradesmen whose aim is not the perfection of beauty but the invention of costly fads.

But I, for one, cannot accept that self-sufficient claim about men having liberated themselves. What about the scraggle-legs who make themselves monstrous in plus-fours? And a dapper young man recently told me I ought to purchase different dance-shoes while in London, as those I was wearing obviously revealed that I was over from Paris. As if one would not be proud of being from Paris, shoes and all. No, I think M. Prevost is rather straining the truth about this masculine liberation.

As for Victor Margueritte, he is fathoms deep in gloom because, he says, women no longer know how to love. That, of course, would be serious for those of us who like to be loved if it were true, but I think the vision of Victor is as much awry as the moralising of Marcel is lop-sided. Margueritte asserts that nowadays women only worship their "precious ego"—which apparently means, love themselves through others—and that for them love is as mechanical as a breathing exercise. I have a certain cure for the sorrows of Margueritte. He should go to Wembley and seek solace with the sirens from the suburbs. They'd "larn" him. Mechanical? Not there. Victor, not there. René

1.9 Article signé par René dans *The Bystander*, le 13 août 1924 sur la garçonne de Victor Margueritte. Une jeune femme en décalage complet avec celles de Wembley.

Source : British Newspaper Archive.

Victor Margueritte, the distinguished French author, who has been removed from the Legion of Honor because of the publication of a highly realistic novel.

1.10 Texte : *Victor Margueritte, the distinguished French author, who has been removed from the Legion of Honor because of the publication of a highly realistic novel.*

Sans titre, The Sun, Sydney, 19 avril, 1923.

Source : Trove

Messrs. A. M. Philpot have arranged to publish a translation of Victor Margueritte's novel "La Garçonne" under the title "The Bachelor Girl." They announce that Mr. Hugh Burnaby, the translator, "loses none of the pungency of the story, though his boldness is tempered by the discretion English readers expect."

1.11 Article sans titre dans la *Westminster Gazette*, 8 février 1923.

Source : British Newspaper Archive.

French!

About the publication of "La Garconne," by Victor Margueritte, there was quite a hubbub in Paris. The theme and its candid treatment seemed to have shocked the critics. In its English translation, however, it is evidently not so naughty as in the nudity of its French. At the request of the author, the original text has been modified, though the story has been left intact. The heroine is a nice French girl who, shortly before her marriage gives way to the ardor of her future husband. Then she makes the discovery that the match is merely a sordid family bargain, and her adored Lucien had his mistress. Monique breaks off the match, and determines to treat men as men are accustomed to treat women. She becomes a bachelor girl, and has her many "affairs." The life she leads invites her at last into the drug-takers' den; but she is able to escape the usual end of the dope-fiend. Sick and tired of her hectic life, Monique at last finds a man whom she can really love, and the story ends "happily." The record of her adventures, however, is a painful history. The sensation caused by this novel is no doubt due to the rarity in Parisian life of such a type. Though the facts are painful, the treatment, the English translation, is discreet. It is, however, emphatically not a novel for the young.

Victor Margueritte

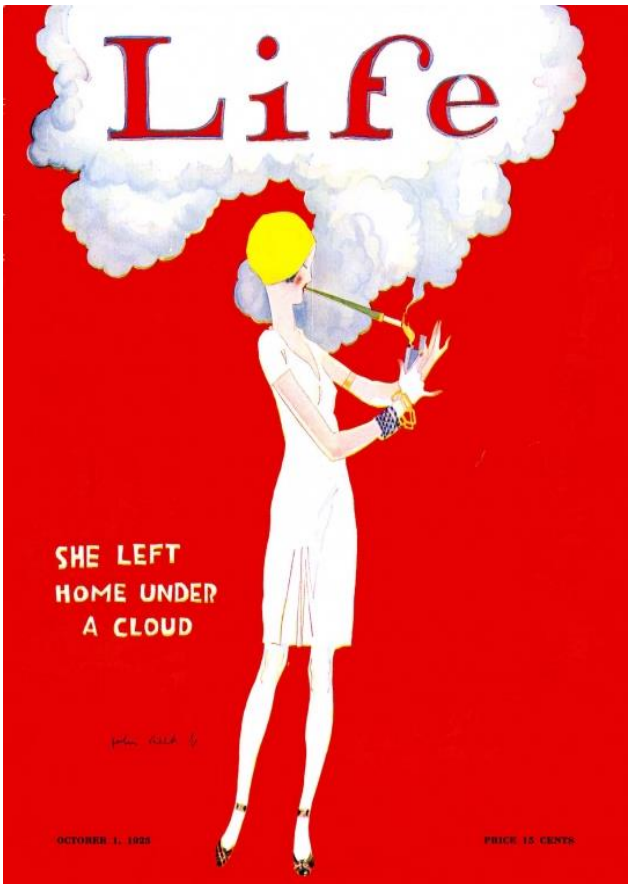
("The Bachelor Girl," by Victor Margueritte. London, Philpot. Sydney, Dymock's.)

1.12 BOOKS of THE DAY, *The Sun (Sydney, NSW: 1910 - 1954)*, 5 août 1923,

Source : Trove.

1.13 Dessin de Charles Dana Gibson de la femme idéale de l'époque. Sans titre, circa 1900.

Source : [Heritage Auctions. America's Auction House]



1.14 Dessin de John Held de *la flapper* de l' « Ere de Jazz ».

She left home under a cloud, Life, 1 octobre 1925.

Source : [Time Tunnel]

2. Recension des traductions de *La Garçonne* en lague étrangères

Langue	Date de publication	Titre	Traduction approximative
1. Allemand	i.) 192? ii.) 1927 iii.) 1932 iv.) 1982 v.) 2020	i.) Die Junggesellin ii.) La Garçonne. Sittenroman aus dem heutigen Paris. iii.) Die Aussteigerin iv.) Die Aussteigerin v.) La Garçonne	i.) La célibataire ii.) La Garçonne. Roman de mœurs de Paris d'aujourd'hui. iii.) vi.) La marginale/ quelqu'un qui abandonne. vii.) La Garçonne
2. Anglais	i.) 1923 ii.) 2015	i.) The Bachelor Girl ii.) The Bacheloress	i.) Une jeune célibataire ii.) Une célibataire
3. Arménien	i.) 1924	i.) Manch-'aghjikĕ : La garçonne	i.) Le petit garçon-fille
4. Chinois	i.) 1944 ii.) 1998 iii.) 2002	i.) 單身姑娘 ii.) 不受束縛的女人 (La Garçonne) iii.) 不受束縛的女人	ii.) La femme célibataire iii.) La femme émancipée (La Garçonne) iv.) La femme émancipée
5. Danois	i.) 1924	?	?
6. Espagnol	i.) 1923 ii.) 1925 iii.) 1925 iv.) 192 ?	i.) La Marimacho : novela de costumbres *(espagnol peruvien)* ii.) La Garzona *(castillan)* iii.) La machona : la garçonne *(espagnol rioplatense)* iv.) La Garçonne (la machona) *(espagnol rioplatense)*	i.) La virago : roman de mœurs ii.) La Garçonne iii.) L'homasse : la garçonne iv.) La Garçonne *(l'hommasse)*

	v.) 1970 vi.) 1974 vii.) 2014	v.) La Lesbiana. Un clásico del erotismo. *(espagnol rioplatense)* vi.) La lesbiana *(espagnol rioplatense)* vii.) La Garçonne	v.) La lesbienne. Un classique de l'érotisme. vi.) La lesbienne vii.) La Garçonne
7. Flamand	i.) 1953	i.) Monique Lerbier	i.) Monique Lerbier
8. Grec	?	?	?
9. Hongrois	i.) 19 ??	i.) Lerbier Kisasszony legényetete	i.) La vie de célibataire (f) de mademoiselle Lerbier
10. Italien	i.) 1928 ii.) 2015	i.) La Giovinotta ii.) La Garçonne	i.) La jeune fille ii.) La Garçonne
11. Japonais	i.) 1930/1 iii.) 1950	i.) 恋愛無政府：ギヤルソンヌ *(giarsonne)* iii.) ガルソンヌ(garusonnu)	iii.) Anarchie d'amour : La Garçonne iv.) La Garçonne
12. Letton	i.) ?	i.) Kholostiachka	i.) La célibataire
13. Néerland-ais	i.) 1923	i.) De vrijgezeillin	i.) Les célibataires
14. Norvégien	i.) 1924	i.) Ungakarsktvinnen	i.) La femme célibataire
15. Polonais	i.) 1925 ii.) 1931	i.) Dziewczeta : powieść ii.) Chłopczyca	i.) Les filles : roman ii.) Le Garçon manqué
16. Portugais	i.) 19 ??	i.) A Emancipada (La Garçonne)	i.) L'Emancipée
17. Persan	?	?	?
18. Roumain	ii.) 192 ? iii.) 1938 iv.) 1992 v.) 1993	i.) Baetana ii.) Băietana / Baetana iii.) Băietana : femeia în societatea modernă iii.) Baietoiul	i.) Le Garçon manqué ii.) Le Garçon-manqué / La Garçonne iii.) Le Garçon-manqué / La Garçonne : La femme dans la société moderne

			iii.) Le Garçon manqué
19. Russe	i.) 1924 ii.) 1924 iii.) 1925	i.) Моник Лебье ii.) Женщина-холостяк iii.) Свободная женщина : роман	i.) Monique Lerbier ii.) Femme célibataire iii.) Une femme libérée
20. Suédois	i.) 1924	i.) Ungkarlsflicken : Parisisk sederoman	i.) La fille célibataire : un roman de mœurs parisien
21. Tchèque	i.) 1923	i.) Garzonka	i.) La Garçonne
22. Turc ottoman	i.) 1923	i.) Erkek kiz	i.) La Garçon- fille
23. Yiddish	i.) 1928	i.) Di Bokherte	i.) La jeune fille /la Femme résolue/ la Garce

3. Inventaire des différences traductives dans les deux textes

Classement de thèmes/tabous par couleurs

Sexualité

Homosexualité, identité de genre

Viol, agression sexuelle

Corps de la femme (menstruation/ grossesse/ contraception, virginité)

Divers

Monique entrouvre son corsage, puis élève ses bras nus, cherchant en vain quelque fraîcheur… « Zut ! Voilà mon épaulette cassée ! » La chemise glisse, montrant les seins. Ils haussent leurs rondeurs, petites, mais parfaites. Sur sa peau blonde, veinée de bleu, pointent les boutons de rose. Zabeth soupire : « Encore une nuit où on dormira mal, j'ai beau coucher nue… Sais-tu que tes seins deviennent aussi gros que les miens? …. - Non ? dit Monique, ravie. - Si ! regarde… Seulement, les tiens sont en pomme, et les miens en poire…» Zabeth dénude vivement sa poitrine dorée ou s'érigent, dans une offre tacite, des fruits plus lourds. Elle en compare	Monique loosens the top of her corsage and stretches out her arms, seeking vainly for some for some breath of coolness… "Zut! There goes my shoulder-band", and she tries to mend it. Zabeth looks at her. Monique smiles, without knowing why. The suddenly she blushes : for the first time in her life Zabeth's presence embarrasses her: "Come on, let's get back … wake up, Zabeth, what's the matter with you?" Zabeth starts, and murmurs : "Oh, I don't know… perhaps it's the storm."

la forme allongée au mamelons bruns, durcis, avec le galbe satiné des seins de Monique. Sa main les englobe et doucement les caresse… A la sensation agréable, Monique sourit sans analyser, et sans comprendre... Mais comme soudain les doigts de Zabeth se crispent, elle dit : « Finis ! qu'est -ce qui te prends ? " Zabeth rougit et balbutie : « Je ne sais pas… c'est l'orage ! » Monique, pour la première fois, éprouve un trouble étrange. Elle referme vivement son corsage. Une voix lointaine en même temps retentit C'est tante Sylvestre qui appelle : " Monique, Zabeth !" Zabeth, gênée, se ragrafe… Monique répond : « Hého ! … » La voix, rapprochée, fait écho… L'orage est passé. p. 41, 42	As they speak a voice comes to them from far away, Tante Sylvestre calling: "Monique! Zabeth!" Monique calls back "Hullo!" and the voice echoes it back to them from close by. The storm is past. p. 14
Dis donc, papa, sais-tu comment Ponette a baptisé Léo ? Le mec plus ultra ! M. Lerbier dressa sa petite tête de casoar. - Non ? - Michelle l'a entendu, voyons ! Tante Sylvestre s'enquit : Qui est-ce, Ponette ? Mme Bardinot. Et pourquoi Ponette ? Dérivé de Paulette … Parce qu'elle est facile à monter. p. 68	"I say father, do you know what Ponette has christened Léo? The *mec plus ultra*." Mr Lerbier cocked his little guinea-pig-like head: "No, really?" "Yes, Michelle heard her say it!" "Who is Ponette? Inquired Tante Sylvestre. "Mme. Bardinot." "But why Ponette?" "From Paulette, you see, and pont … easily crossed!" p. 48
Il lui saisit les poignets et l'attirait de force, lui fouilla les lèvres d'un baiser brutal. Surprise, elle avait eu beau se défendre. Un écœurement presque doux la traversa, sous la violence : un jour encore obscur se levait dans l'ombre de sa chair, d'accord avec le soudain, irrésistible commandement de l'orgueil… p. 104-107.	He seized her wrists, and drawing her to him, searched her lips with a brutal kiss. Surprised, she did not seem to have the power to defend herself. A violent disgust made her feel sick and faint. Her brain reeled, and she was conscious of but one thought—Lucien had betrayed her. Lucien . . . Lucien…All else was blotted out. p. 82
On est arrangé pour coller Cecil sur la sellette. Le mouchoir noué, nous avons fait signe aux petits jeunes de rester tranquilles. Des hommes, ça lui aurait fait trop plaisir ! Et nous avons commencé à l'embrasser,	"We arranged that Cecil should be the one to sit on the chair; as soon as he was blindfolded we told all the youths to keep quiet, and then we started kissing him one after the other. If he happened to say the right

l'une après l'autre, le mieux qu'on a pu. Simone s'était mis de l'étoupe sous le nez, pour faire moustache. Quand par hasard il disait le vrai nom, on criait : " C'est pas ça ! « Et sais-tu ce qu'il a eu le toupet de nous dire? Petites garces ! Vous ne m'avez pas eu …» Mais Simone - qui s'était assise sur lui, après moi - a bien su lui répondre. D'ailleurs, rien qu'à voir ses drôles d'yeux et son air aplati, je suis sûre aussi qu'il mentait ! …. On aurait juré une de ces machines en baudruche dans lesquelles on a soufflé, et qui achèvent de se dégonfler en faisant : couic." p. 93	name, we said he was wrong, and kept on at him … on his neck, on his lips … till he was almost crazy …" p. 70
Scène de sexe entre Michelle et Max de Laume supprimée p. 95, 96	*Scène de sexe entre Michelle et Max de Laume supprimée* p. 72
Petite chatte vicieuse ! p. 96	Vicious slut ! p. 72
Niquette et Monique venaient de se rassoir à leur table. On eût dit un ménage d'amoureux. p. 141	Monique and Niquette had just sat down at their table. They seemed very attached to each other. p. 116
Hélène Suze, dont les goûts lesbiens s'affichent de plus en plus, haussa les épaules. Elle avait toujours gardé rancune à Monique d'avoir repoussé, autrefois, les avances qu'elle lui avait fait faire par Ginette Morin… p. 141	Helene Suze shrugged her shoulders. She had always nursed a rankling grudge against Monique for repulsing the overtures which, without the least sincerity, she had once made to her through Ginette Morin… p. 116
[…] Vigneret avait surpris sa fiancée dans une chambre d'hôtel avec un négociant roumain dont elle était enceinte […] p. 141	[…] Vingneret has surprised his fiancé in a hotel with a Roumanian merchant, that her parents had driven her from home […] p. 116
Ginette ! … Hélène Suze donna un souvenir à son roucoulement de colombe, quand on lui baisait la bouche. p. 141	Ginette! … Hélène remembered her dovelike coo when she was pleased … p. 116
[…] l'autorité mondaine de Pierre des Souzaies, doublement réputé comme antiquaire amateur et comme inverti, était grande. p. 142	But Pierre des Souzaies, who was well-known both for his eccentricity and his judgement in antiques, wielded a strong social influence. p. 117

L'orchestre, attaquant une "scottish espagnole" coupa court à la mauvaise humeur de Niquette […] Tout en parlant, elle modelait sur sa souple carcasse le corps docile de Monique. Dans une sorte d'inconscience, celle-ci s'abandonnait au rythme impérieux des mouvements de Niquette. Un feu brûlait, inextinguible, dans les os de la quinquagénaire, si prodigieusement conservée, par la gymnastique et l'hydrothérapie, qu'elle n'accusait pas, à la ville comme à la scène, plus de trente-cinq ans, sous le secret des fards... Plume et poil, tout était bon à son ardeur célèbre. Elle n'en avait pas moins gardé quinze ans un danseur-chanteur, élevé par elle à la grande vedette, et venait de le quitter, il y avait six mois, pour Monique. Amours en titre, qui n'empêchaient ni les béguins de sexe différent ni les affaires […] Insoucieuse de l'affichage, Monique se laissait aller aux bras dominateurs Le bien, le mal ? Mots vides de sens ! Ils tintaient à ses oreilles comme des grelots fêlés. Elle était là parce que son métier et le hasard l'y avaient conduite, et que son insensibilité s'en accommodait. Avec l'apparence de la guérison, elle demeurait comme une malade, anesthésiée encore sous le chloroforme de la table d'opération. C'est ainsi qu'elle savourait, les yeux mi-clos, l'ivresse de tournoyer silencieusement. Les premières caresses de Niquette, en réveillant en elle une sensualité froissée à l'instant de naître, avaient laissé scellée, au fond de son cœur, la sentimentalité d'autrefois. Bien morte, croyait-elle. […] p. 144 - 146	Niquette's questioning was cut short by the orchestra attacking a "Scottische Espagñole." She looked at her watch. "Zut! Ten o'clock, and my sketch comes on at eleven. Shall we go?" p. 119
Promiscuité de l'habilleuse p. 146	… dresser p. 119
Menaçante, Niquette chercha des yeux Hélène Suze dans sa loggia. Elle était vide. Une frime pour se retrouver ailleurs ? Et soupçonneuse […] p. 146	Niquette's eyes searched the gallery for Hélène Suze. She was not there. But Niquette was still suspicious. p. 120
Mais Briscot, si jamais cela me faisait plaisir d'imiter l'Américaine … Eh ! là ! Bas les pattes ! Je n'ai pas dit : avec vous - pourquoi Niquette ne le saurait-elle	I didn't say to you … why shouldn't Niquette know? p. 122

pas ? On n'est pas mariés d'abord. Et si on l'était, raison de plus pour être francs ! p. 149	
Elle avait mis machinalement une main dans celle de Briscot, l'autre sur son épaule. Il enserra, discrètement, la taille ronde. Elle ployait au balancement du rythme. Il sentait, contre sa poitrine, la ferme tiédeur des jeunes seins blottis. p. 149	Automatically she put one hand in Briscot's and the other on his shoulder. He discreetly clasped her waist and she bent to the swaying rhythm of the music. p. 122
Souvent depuis qu'elle faisait ménage, et le meilleur, avec Niquette, Monique avait dansé avec des hommes. C'était les seuls partenaires que lui permît, en dehors de quelques amies éprouvées, une jalousie dont elle s'amusait, comme d'une marque d'affection. p. 149	Since her return to Paris, Monique had often danced with men without suspecting that sooner or later these contacts were bound to generate some unexpected discharge of electricity. Many times she had revolved in the arms of charming partners, without it occurring to her to extract any pleasure there from other than that of a child who dances in perfect innocence. p. 122
Ce fut Briscot qui, sans même le vouloir, déclencha le courant. Il n'avait attaché, tout à l'heure, aucune importance à ses plaisanteries. Mais au balancement de la mesure qui, après la marche des corps jumelés inclinait le va-et-vient, sur place, du corte, à ce simulacre crûment évocateur de l'acte, Monique sentait contre sa chair - imperceptible d'abord, puis avec une précision telle qu'elle faillit s'arrêter, rompre l'étreinte-, son danseur se roidir. Sous la légèreté des étoffes, la chaleur du sang brûlait en eux. Un engourdissement la pénétrait. Elle ferma les yeux, et se serra davantage. Bras tendus, ils serpentaient, noués… Leurs doigts joints s'entremêlerent, paume à paume et, du coup, l'imagination de leurs nudités… p. 149, 150	It was Briscot who touched the spark, though quite unintentionally. He had attached no importance whatever to her jokes of a moment ago. But in the swaying of the measure Monique felt his arm holding her more tightly, imperceptibly at first, then so distinctly that she was on the point of breaking off the dance. Involuntarily she closed her eyes and clasped his hands convulsively… their fingers intertwined …. p. 122
Il eut l'esprit de faire aucune allusion au coup de folie qui venait de les secouer. Habitué à feindre des sentiments qu'il n'éprouvait pas, il emportait cependant, de l'aventure, celui que ce jeu valait autant que la réalité. L'idée d'avoir trompé Niquette faisait luire, gaiement, son regard…. p. 150	He had the wit to make no allusion to the madness that had gripped them a moment previously. p. 123

Mais si tu couches avec ta Mme Suze, je t'étrangle… p. 153	But if you go running after those old friends of yours, I shall throttle you! p. 126
A cette incessante représentation de l'acte sexuel, auquel le dérèglement des mœurs convie, dans les music-halls, les dancings, les thés, les salons et jusque dans les restaurants, une foule toujours grandissante, Monique, fatalement, avait pris goût. p. 155	Monique had developped a fatal liking for this mock-sexual carnival to which a decayed society, in music halls, dancing clubs, drawing rooms, and even restaurants, draws an evergrowing crowd. p. 127
De cet entrecroisement passager, elles restaient camarades, étonnées, lorsqu'elles se revoyaient, d'avoir pu être plus qu'amies. Faute d'un autre aliment que celui du plaisir physique, la violence de leurs sensations passées s'était vite consumée tout entière… Monique éprouvait, à la profondeur de son indifférence, que le souvenir en était presque totalement refroidi… Glace où s'étaient de même résolus, avant que s'évanouir - dissipés jusque dans sa mémoire -, tous les feux passagers que le désir avait allumés en elle, depuis voluptueuse que lui avait apportée Briscot. p. 155, 156	They had gradually relapsed into acquaintances, surprised, when they saw each other afterwards, that they could ever have been such inseparable friends. The sudden sensual revelation which had come to her during that unforgettable dance with Briscot had not only detached her from the calm of those old days; it had transformed her into a woman who enjoyed and counted on the society of men. p. 128
Voyons Briscot ! C'est donc si extraordinaire qu'en matière … d'amour (elle hésita, ne trouvant pas d'autre mot), une femme pense et agisse comme un homme ? Il faut vous faire à cette idée, et me prendre pour ce que je suis : un garçon. Il eut, au bout des lèvres : une garce, et par politesse, acheva le mot : Une garçonne, je sais. La garçonne. p. 157	"Come, Briscot! Is it really so extraordinary that in the way of flirtation or-er-love" (she hesitated, finding no other word), "a woman should think and do just as a man? You'll have to break yourself to the idea, and take me for what I am-a bachelor!" Another word came to the tip of his tongue, but he repressed it. "A bachelor *girl*, I know that! *The* bachelor girl!" p. 129
Vous m'avez bien fait connaître Edgar Lair pour la pièce de Perfeuil. Et je n'ai pas couché avec lui. Lucienne Marnier… Vous la connaissez ? p. 157	"Well you know you introduced me to Edgar Lair for the Perfeuil play, so you mustn't be jealous. Lucienne Marnier-you know her?" p. 129
Cette surprise de l'amour-propre masculin, devant ses détachements instantanés, avait grandement amusé Monique, aux trois ou quatre expériences qu'elle avait tentées depuis. Sans les rechercher d'ailleurs, mais en	The surprise of the male self-esteem at her independence had amused Monique immensely in each of the three of four experiments which she had since attempted, without on the one hand seeking for

n'hésitant pas à les pousser à bout, chaque fois qu'elles s'étaient trouvées. Bien que familiarisée maintenant avec le plus normal et le plus sain des gestes, elle en ressentit (du moins quand son partenaire le lui savait donner) tout le plaisir que lui avait rageusement souhaité Briscot- elle n'allait jamais au-delà de sa propre satisfaction, presque toujours ressentie avant que celle de l'autre ne s'achevât. Alors, du même instinct brutal qui la première fois - dans cette chambre d'hôtel où elle s'était donnée à un passant - , lui avait fait rompre prématurément l'étreinte, elle repoussait l'homme, décontenancé. Elle voulait, non subir des maternités hasardeuses, mais n'avoir d'enfants que du père qu'elle aurait, entre tous, choisi… Même lorsqu'elle eût volontiers prolongé le jeu, il suffisait qu'elle perçut l'approche du spasme créateur pour que, volontairement, elle s'y dérobât, d'une secousse adroite. p. 158	special men friends, but not hesitating to cultivate them whenever they came to her. To find a woman who looked upon them in the same way as they regarded women was a new experience, and they did not like it. She was heart-whole and absorbed in her work, when she made it clear she had no further use for them, they accepted their dismissals. p. 130
Elle donna, à l'image que le haut miroir lui renvoyait, un regard qui la satisfait… A quoi bon se tourmenter de la sorte ! Elle s'en voulait de cette faiblesse, se persuadait : on ne peut rien, aux faits accomplis, que d'en tirer, courageusement, la leçon ! Elle caressait d'un mouvement machinal, ses seins fermes, leurs pointes dont le rose, sur la rondeur veinée, avait foncé jusqu'au carmin. Puis, descendant le long du torse musclé et du ventre plat au galbe des hanches, dont les longues jambes élançaient l'amphore, elle suivit, comme si elle le dessinait, le contour des cuisses. Elle évoquait, dans une souriante comparaison, les lignes si pures du danseur nu. N'avait-elle pas, comme lui, un corps de gymnaste d'où la Beauté naissait, d'un rythme naturel ? Elle ne connaissait, pas plus que lui, les vaines complications de la pudeur... Masque de la laideur, ou de l'hypocrisie … Mais, supérieure à lui, elle portait, dans sa chair de bel animal, une âme qu'il n'avait pas… p. 165	She gave her image in the mirror a glance that satisfied her … What was the good of torturing oneself like this! She felt angry with herself for her weakness; beyond control, and there was nothing to be done now but profit by its lessons. p. 137

Une lente, minutieuse toilette, et à onze heures - vêtue seulement d'une robe-chemise en lamé d'argent, où le buste et les bras émergeaient [...] p. 166	A slow painstaking toilet, and at eleven o'clock, clad only from which emerged temptingly her lovely arms and neck […] p. 138
Minute intense où Peer Rys incarna, à lui seul, tout le délire orgiaque. p. 167	… there came one intense moment when his supple body seemed to flame with the wild Bacchanalian feast… p. 140
[…] le couple suggestif que formaient Antinoüs et sa femme, souriait au souvenir de la fustigation qu'il s'était fait administrer la veille, chez Irène, par une solide gaillarde les verges alternant avec une fine cordelette à nœud, il n'y avait que cela ! … p. 169	M. Hutier smiled with the contempt of fatuity, as he considered the suggestive couple formed by Antinous and his wife. p. 141
Elle n'était pas désireuse qu'il eût de l'esprit, mais préférait, pour ce qu'elle en voulait faire qui ne fut que c'est que ce qu'il était : une belle machine à plaisir. p. 169	She cared little for the sense of his words; should no wish for him to be clever or amusing; indeed, she preferred that he would be but he was: a beautiful piece of flesh and blood. p. 141
Dans un angle obscur de l'atelier Hélène Suze, Michelle et Annika Gorony gisaient, étendues sur un amoncellement de coussins. Une lampe turque éclairait vaguement, d'un feu rouge l'entrelacs de leur groupe indistinct… […] Une ombre grise enveloppait, un soupir, par moments, agitaient. p. 169, 170	*Scène d'orgie supprimée* p. 140
Le plaisir sans restriction qu'elle commence à connaître donnait à sa jeune soif de volupté un apaisement jamais las. p. 171	The unrestricted pleasure that she now began to experience brought a never-ending satiety to her youthful thirst for happiness. p. 143
La maternité n'avait de raison d'être, et de grandeur, que consentie. Mieux : voulue. Certes, elle eût pu, comme tant d'autres, éluder par quelque artifice préalable cette loi de la nature…. L'École de Malthus comme avait dit un jour Georges Blanchet, qui lui avait tendait plus était ouverte à toutes mais elle ne se voyait pas priant par exemple	Surely among all the burdens of woman, such a risk as this was the most humiliating, the worst. Motherhood had no reason, no grandeur, unless consented to: and still better, wished for. She well knew that she, like so many others, could have found a way of cheating the law of nature … the

Briscot de coiffer, avant de l'approcher, une de ses calottes qu'avant de devenir Marquise d'Entraygues, Michelle avait toujours de précaution dans son sac ! Monique avait beau sourire à cette idée qui, autrefois, n'avait fait que l'indigner. Le ridicule spectacle n'en soulignait que davantage l'hypocrisie, et à ses yeux, l'abaissement. Quant à se munir pour elle-même - en même temps que de son rouge ou de sa houppette à poudre ! - de quelque préservatif, non, vraiment. Cela la dégoûtait... p. 172	School of Malthus, as her aversion Blanchet had once said, was open to all … But the idea revolted her. p. 144
Au délice de s'abandonner à la jouissance physique, s'ajoutait celui de l'amour-propre, doucement caressé. Pour la première fois Monique épanouissait complètement sa personnalité. D'avoir élu entre tous le plus beau pour les Noces charnelles et d'être à l'Élévation, celle qui vraiment incarne, donnait à son orgueil, flatté d'asservir l'homme à son tour, une exaltation divine. p. 172	To the delight of complete physical abandonment was added the soothing balm of renewed self-respect. For the first time Monique's personality spread its wings unconfined. To have deliberately chosen this most beautiful man among men gave a divine exaltation to her pride, already flattered at having reduced man in his turn to subservience. p. 144
Monique, sans prétentions, lui eût semblé la plus délicieuse des camarades. Autoritaire, et - dans le désir ou elle était qu'il eut fit un enfant - le confiant à une besogne d'étalon, elle devenait insupportable. Un fils ? … Il en avait fait à d'autres, sans tant de façons ! p. 173	Monique, without her whimsies, would have seemed to him the most delicious of partners. But in her authoritative vein, and reducing him to the rôle of mere convenient father, she became intolerable. Did she want a son? Well and good, but why all this fuss about it? p. 145
Pâques tombait à la fin d'avril. Peer se trouvait, d'autre part, dénué d'engagement jusqu'à mi-mai. Les salons aristocratiques l'y réclamaient, sous condition, cependant, d'un cache sexe … p. 173	Easter fell at the end of April. After that, Peer found himself without any engagements till mid May, when he was due to leave for London whose drawing rooms were calling for him -on condition that he wore something that might be called clothing. p. 145
Monique commençait alors à craindre que son souhait ne pût s'accomplir : elle n'avait pas évité le retour mensuel qu'elle redoutait. Passionnément désireuse de devenir mère, un instinctif calcul de tout l'être lui fit retrouver, dans l'ardeur de son besoin ; le secret de	Monique was now beginning to fear that her hope was not to be fulfilled, and in her passionate desire for motherhood, her subconscious reasoning made her seek out and find anew the secret pleasing a lover : the cajolery which she applied to "her Pietro" revived his

plaire. La douceur câline de l'amante, en flattant son "Piètre", le ramenait au goût de l'acte qu'il avait fini par ne plus pratiquer que comme une fonction. p. 174.	interest in this affaire which has already begun to weary him . p. 146
Leurs nuits nues n'étaient qu'une étreinte ou le désir renaissait inlassablement de lui-même, jusqu'aux sommeils lourds et aux réveils légers du matin. p. 174	*Omission*
Monique connut l'insatiable soif des caresses. Les baisers de son Piètre avaient achevé, en lui révélant une volupté complète, l'initiation progressive. Elle s'était ouverte tout entière, avec l'ingénuité d'une rose qui pâme au soleil. De brusques élans la poussaient, soudain, vers les bras musclés. La barque où ils voguaient seuls sur la plaine marine- au gré du gouvernail fixé et du moteur -, le sable chaud des calanques, les sentiers odorants de la montagne, servaient de lit hasardeux au caprice de leurs désirs. Elle criait, durant les minutes ardentes, l'ivresse qu'il lui donnait à coups furieux, les dents serrées. Ou bien, sous la lenteur savante de la pénétration, elle soupirait à voix basse la plainte heureuse des palombes. Elle crut alors qu'elle aimait. Et plus violemment encore elle souhaita, à l'instant de l'effusion partagée, qu'un fils naquît de leurs chairs confondues. Un jour où, sans qu'elle s'y attendait, il l'avait prise brusquement dans les monts sauvages, elle avait voulu se persuader que son rêve se réalisait. Elle était en train de cueillir, sous les pins, les sombres lavandes violettes. A l'improviste, il avait profité de sa croupe baissée, relevé sa jupe, et avait senti le dieu brûlant la posséder…Elle avait poussé un gémissement de bête, puis, activement, s'était donnée. En eux se déchaînait librement, à la face du ciel, toute l'énergie de la nature, l'aveugle soulèvement des forces séculaires qui, sans souci des chastetés apprises, travaillent instinctivement à la perpétuation de l'espèce. p. 174, 175	Monique was beginning to know the quenchless thirst of love, gradually initiated through Peer's voluptuous kisses. Her whole being had welcomed it, simply and frankly, as a rose drinks in the sun. Everything became the servant of their joy: the boat in which they drifted, all alone on the tranquil sea—leaving their course to the mercy of the jammed rudder and the motor; the hot sand of the calanques, the scented mountain pathways, all served the caprices of their love. She believed that she really loved. And more violently than ever she longed that a son might be given her, and at one time managed to persuade herself that her prayer had been granted. One day, as she was picking the dark violet lavender beneath the pine-trees, he had come upon her unawares [sic], had clasped her to him and kissed her passionately. And all around her she had seemed to feel the hidden forces of nature, carrying on instinctively the perpetuation of their kinds, unfettered by the self-conscious chastity of human beings. p. 147
La fin de son séjour avait été gâchée par une pénible déception. L'inexorable apparition périodique l'avait	The last days of her stay had been spoilt by a depressing discovery. She had given up all hope of the

une deuxième fois persuadée qu'elle n'avait plus rien à attendre de son partenaire en dehors d'un échange de sensations que tout autre gymnaste, propre et sain, était capable de procurer. Peer Rys, aussitôt, lui, était apparu dans sa véritable nudité : il était bête, ignorant et vaniteux. p. 175	realization of her dream as far as Pietro was concerned, and at once he had appeared to her in all his real nakedness: vain, ignorant, and stupid. p. 147
Peer Rys rentré du cirque, Monique avait continué, avec confiance, sa propre route. Ce que l'un n'avait pu ; quelque autre en serait capable. C'est ainsi qu'elle distingua, successivement, plusieurs reproducteurs… p. 178, 179	*Omission* p. 150
Elle gardait, de son quatrième essai, une tristesse qui tournait, peu à peu, à la neurasthénie. p. 180	Her lack of success left her with a sadness that was gradually turning into neurasthenia. p. 152
Le motif de ses consultations énoncé, et si avertie qu'elle fut des obligations qui résultaient d'une telle investigation, elle regarda à deux fois le lit-table où, après avoir passé dans une salle ripolinée, le docteur l'invitait à prendre place… Mais elle voulait, coûte que coûte, être fixée. p. 183	But having announced the object of her visit, for some reason she could not define, she hesitated about submitting to the medical examination he proposed. But she wanted at all costs to have her doubts resolved. p. 155
Eh bien, docteur ? questionna-t-elle, anxieusement, en se rajustant. Il toussa : Eh bien mademoiselle… Mais je ne sais pas s'il ne conviendrait pas, pour vous expliquer plus clairement… Il désigna le tableau noir, et prit un bout de craie. Inutile. J'ai de suffisantes notions d'anatomie … Il la regarda, sans songer à dissimuler sa surprise. p. 183	"Well, doctor?" she asked anxiously. He embarked on technical explanations, which she cut short as unnecessary owing to her hospital training, making him open his eyes in surprise. p. 155
Alors !... Eh bien, voilà : à moins de recourir à une intervention indispensable, et qui, je me hâte de vous rassurer, n'est pas grave... un peu... pénible tout au plus... Vous allez me comprendre : la conformation de votre matrice rend, aujourd'hui, toute conception impossible. Vous avez une particularité	"Well, Mademoiselle, to put the matter as simply as I can: I am afraid that in your case motherhood can only be rendered possible by the course of treatment which I have explained to you. The decision now rests with you. . . " "I put myself entirely in your hands. When can you begin?"

que bien des femmes vous envieraient : le col virginal... Avec cela, aucune crainte de fécondité, ou aucun espoir, cela dépend du point de vue où on se place ! ajouta-t-il avec un petit sourire…. Les spermatozoïdes les plus malins se cassent le nez. On ne passe pas ! Et le remède ? Il désigna, sur une tablette de cristal, à côté du spéculum dont il venait de se servir, tout un petit arsenal : pinces graduées, tiges de laminaire : Frayer le chemin, par une dilatation progressive... Il y aurait aussi - c'est le moyen radical - l'intervention chirurgicale : anesthésie, curetage et toujours, dilatation. À vous de choisir. Elle prit instantanément son parti : Essayons votre méthode. Je me fie à vous. Quand commence-t-on ? Mais quand vous voudrez. Aujourd'hui, si vous avez le temps. - J'ai le temps. Allez ! Et, avec décision, elle se recoucha, non sans s'être, sur invitation, mise à l'aise. Prudemment - et avec une discrétion dont elle lui sut gré - le docteur procédait aux premiers soins. Bien qu'il fût de ces médecins que les appas de leurs clientes ne laissent pas insensibles, Hilbour avait pour principe de ne pas les effaroucher au début. Il réservait ses surprises pour les visites suivantes, faites à domicile. Courageusement, en dépit de la cuisante douleur, Monique s'était astreinte à suivre le traitement. Elle l'eût sans nul doute continué si, à la troisième séance, son charme n'eut opéré sur l'opérateur. Prenant pour de l'effronterie ce qui n'était qu'une indifférente simplicité, le docteur s'était brusquement permis certain geste qui ne laissait aucun doute sur la suite de ses intentions. Monique, à cette attaque brusquée, avait été soulevée d'un irrésistible dégoût. Avec colère, elle avait mis le goujat à la porte.	“Tomorrow, if you can spare the time. Shall we say three o’clock?” “Tomorrow, then!” Bravely Monique set herself to undergo the treatment, despite its painful nature. She would without doubt have seen it through, had not the third visit been the occasion of a cowardly lapse on the part of Dr. Hilbour. Taking for effrontery what was merely the simplicity of her indifference, the doctor permitted himself to behave in a manner which left no doubt as to his intentions. Monique had flown into a rage, seething with disgust, and had shown him the door at once. “A nice person, your Dr. Hilbour !” was all she said to Mlle. Claire a few days later; “After all, he perhaps has patients who like that sort of thing!” Although she might have known that the doctor was an unfortunate exception to an honourable profession, this coarse salaciousness on the part of most of the men she met, and which was continually coming into play, filled her with revulsion. What sort of idea could this maniac have of women in general, and herself in particular? It was not as if she had done anything to invite such behaviour. The whole thing humiliated her as an insult of the lowest kind. p. 155, 156

Un joli monsieur, votre Dr Hilbour! avait-elle dit simplement, quelques jours après, Mlle Claire. Après tout, il y a peut-être des clientes qui aiment ça ! La grossière salacité de la plupart des hommes, sans cesse excitée, la révoltait. Certaines bêtes, au moins, n'étaient en proie au rut que par époques ! Quelle idée ce maniaque pouvait-il se faire Des femmes, et d'elle-même, en particulier ? Elle n'était pourtant pas une chienne ! Le procédé l'humiliait, comme les plus bas des injures. p. 184, 185	
Comme on achevait le dessert, il n'y tint plus et, congestionné, frôla la jambe de Monique, d'un genou insistant. Elle avait tourné vers le pachyderme un visage résolu : p. 186	By the end of dessert he could hold himself no longer, and bursting with amorous excitement, he moved closer to Monique until their knees touched. She turned a determined countenance on the Baron. p. 158
Quand ils ne pensaient qu'à s'emplir le ventre ou à soulager leurs génitoires ! p. 188	Yes, when they were not thinking of filling their stomachs or satisfying their passions! p. 159
Foui, foui … Ah ! si fous vouliez !... Ne vous fâchez pas : seulement être baronne, vifre près de moi… fous feriez tout… (il appuya) tout ce dont fous auriez envie… Jamais je n'entrerais dans votre chambre à coucher !... Jamais… p. 189	"Yeth, yeth," he groaned; "ah! if only you would ! . . . Don't get angry. You would only have to be the Baronne, to live near me . . . you could do anything . . . anything you liked. . . . Nefer should I ask anything else of you! . . Nefer. . . " p. 161
[…] d'un immense divan. Tremplin propice au rêve toujours plus fréquent des fumeries, et parfois, aux réalisations d'exercices sexuels. p. 197	[…] an enormous divan. It was a good place for the drug debauches in which she now indulged more frequently than ever. p. 170
Elle se leva, vêtue seulement d'une courte combinaison sous le kimono. Lady Springfield la contemplait, émerveillée : Comme tu es devenue belle ! Elle ajouta en rougissant : Tu l'étais déjà … Son regard, posé sur les seins de Monique, évoquait le soir trouble où, dans une atmosphère d'otage, poitrines nues, elles avaient comparé, comme la pomme et la poire; leurs rondeurs naissantes.	She rose to her feet, clad in a kimono with next to nothing beneath it. Lady Springfield gazed at her in admiration: "How lovely you've grown!" Then she blushed as she added: "But you always were. . . ." The two friends dined gaily by themselves in the little restaurant of which Monique had told Ginette. p. 171, 172

Instinctivement, l'Anglaise étendit la main, caressa, dans leur corbeille de dentelles, les beaux fruits qu'elle sentit frémir. En même temps Monique - tandis que dans sa mémoire se réinstallait l'heure disparue - voyait, sous le corsage de Zabeth, deux pointes surgir, tendant à soie légère… Alors, elle rougit à son tour, les joues empourprées du même feu que son amie. Une vague honte la troublait. Cependant, la sensation lui avait été agréable, et ce fut d'une voix douce qu'elle murmura, instinctivement, les mêmes mots qu'elle avait proférés jadis, mais avec une autre intonation : « Finis ! qu'est-ce qui te prend ?... » Zabeth sourit, si clairement, que son volontaire visage n'eut cette fois plus rien d'énigmatique. Et Monique, amusée, déclara à son tour : - Tu n'as pas honte ? Lady Springfield secoua délibérément la tête. Non! elle n'avait pas honte…. Et pourquoi aurait- elle honte ? Son mari était trop occupé des affaires de l'Etat pour prendre souci de sentiments. Il lui avait fait deux enfants, comme il eût planté deux arbres. Leur éducation ? La nursery pour l'instant y pourvoyait ; ensuite ce serait le collège... Quant au spiritisme, voire théosophique, il suffisait sans doute aux curiosités de l'esprit. Lady Springfield ne détestait pas les joies qui achevaient de prendre corps. Et quel corps plus plaisant que celui d'une jolie femme ? Entre toutes, celui de Monique, longtemps désiré, occupait dans ses souvenirs la première place. Place réservée, d'autant plus précieuse. p. 198, 199	
Zabeth, avançant sa chaise, emprisonna entre ses genoux les jambes étendues. Et d'une voix câline : Les hommes n'entendent rien au bonheur des femmes. Ils ne sont jamais intéressés qu'au leur… p. 202	Zabeth drew forward her chair till her knees touched Monique's. Then, in a voice of honey: "Men don't take the least interest in women's happiness. They never care for any but their own. . ." p. 174
L'Anglaise s'écria, sincère : -Oh, ! celui-là, c'est un cochon !	The Englishwoman cried out, sincerely: "Oh, him! He's a beast."

La réputation de M. Hutier - thème ordinaire de facéties, dans les journaux satiriques - avait passé avec les frontières de Maxim's et d'Irène, celles de la Manche. Lord Springfield, trompé par l'apparence chafouine du ministre, qu'il avait rencontré à la dernière conférence interalliée, n'y pouvait croire. Mais Milady, mieux documentée, ne conservait aucun doute, ayant un jour été surprise, dans ses propres effusions avec Ginette, par M. Hutier. En guise de réparation, il avait exigé, pour sa satisfaction solitaire, qu'elles continuassent. p. 202	M. Hütier's reputation, a routine subject for jest in the comic papers, had passed the boundaries of Maxim's and Irène's, and even beyond the Channel. Lord Springfield, deceived by his appearance, having met him at a recent directors' meeting, had been unable to believe it. But my lady, better informed, had no doubts on the subject. p. 175.
Sans que le moindre étonnement parût sur sa face de bronze, il reconnut, en Mme Hutier, la « demoiselle » qui, accompagnée d'une autre jeune fille et d'un monsieur élégant, l'avait autrefois - un jour qu'il avait congé - enlevé au Thé Daunou, où il servait. Le regard équivoque et le rire muet du Cingalais rappelèrent en même temps à Ginette la scène qui s'était passée ensuite... Précisément dans l'atelier de Cecil Meere ! Le grand diable noir sodomisant celui-ci, tandis qu'elle-même et Michelle d'Entraygues leur servaient de témoins, et d'aides… p. 203	*Omission* p. 176
Il y a des gens qui se noient dans un crachat. J'aime mieux le champagne. p. 202	Some people can drown themselves in a teacup. I prefer champagne. p. 174
Ginette mit un doigt sur ses lèvres. « Tu verras bien ! » Elle eut un sourire engageant. Elle évoquait, après une heure au music-hall, un groupement nouveau : Zabeth remplaçant son frère, et Max, le Cingalais. Elle n'allait pas jusqu'à la distribution des rôles, laissant une part d'autant plus large à l'imprévu qu'elle avait résolu (d'accord avec son mari, sa propre liberté étant à ce prix) d'inaugurer ce soir un nouveau théâtre d'exploits. L'ex-ministre (car, depuis le souper chez Anika, le cabinet Pertout avait été renversé) assistait ou n'assistait pas à ces petites fêtes. Mais, dans ce dernier cas, il exigeait toujours un compte rendu fidèle. À	*Omission* p. 175

défaut de l'excitation de visu, un récit détaillé lui était devenu nécessaire pour le mettre en état d'être ensuite flagellé avec fruit chez cette bonne Irène. M. Hutues - lumière du progressisme - m'ergotait ainsi sa réputation de cérébral… p. 203	
Il y avait, dans son abandon, le réconfort d'une tendresse semblable à celle d'une grande sœur, mêlée à tous les souvenirs de l'adolescence, et aussi le ragoût d'une sensation nouvelle : comme une curiosité un peu incestueuse … p. 204	She felt comforted, as though in Zabeth she had found an elder sister, and this was blended with a medley of old recollections and an unhealthy curiosity as to the outcome of the evening. p. 176
- J'ai renvoyé ma voiture en disant que Mme d'Entraygues nous ramènerait… Tu voudrais pourtant pas que nos chauffeurs sachent que nous allons au bouic ? Zabeth répéta, sans comprendre : « Au !... » Mais avec un éclat de rire, Ginette, en lui coupant la parole, redoubla sa stupeur : - Eh ! bien, oui, au clac ! - Au clac ? - Au bordel, enfin, puisque tu ne connais pas le français ! Oh! s'écria Lady Springfield, avec un accent d'indignation si sincère que tous les quatre se tordirent. - Eh bien ? quoi ? riposta Ginette. C'est le dernier salon où l'on s'amuse. Pas besoin de présentation, ni de chichis. Le naturel en liberté. Et puis, au moins, là on n'est pas trompé sur la marchandise ! Zabeth se tourna vers Monique. Et nettement : - Rentrons ! Mais celle-ci murmura : - Reste donc, bête ! p. 205	"I sent my car back with word that Mme. d'Entraygues would bring us home. . . . Also there's no need for my chauffeur to know where we're going." "And where's that?" asked Zabeth. Ginette burst out laughing, redoubling her mystification. "Just keep quiet, all of you. You're going to have the night of your lives! We're going to" even Ginette felt it necessary to lower her voice. p. 177
Reste donc bête ! … … Mais un visage se penchait au-dessus d'elle. Elle vit luire, avec résignation, l'irrésistible désir, aux yeux de Zabeth. Les lèvres goulues s'emparèrent des	Monique, half intoxicated, half asleep, thought with equanimity of the coming orgy, yet thought it all dinned the fearful knowledge that from this day onwards her own image, the last that she had

siennes. Leurs seins se touchaient. Un long corps, sous les étoffes froissées, s'enroula à ses membres las, comme une liane brûlante… Elle soupira, conquise. Évanouissement où Monique éprouvait, avec son plaisir, la dégradante, l'abominable, conscience qu'à cette minute achevait de vivre, prostituée, jusque dans son souvenir, la dernière image d'elle-même qu'elle eût, jusque-là, conservée intacte. La Monique d'Hyères… Toute la pureté, toute la blancheur encore immaculée de sa jeunesse. p. 205, 206, 207	preserved inviolate in the depths of her mind, was prostituted in her own eyes to the utter most bounds of memory. The Monique of Hyères . . . with all the purity, all the still unspotted whiteness of her youth. p. 177
Quelques jours après - Zabeth était le lendemain repartie pour Londres, assister au grand bal donné à Buckingham Palace pour les fiançailles de la princess Mary- p. 209	*Omission manque d'historicité* p. 178
« Je la trouverai certainement en train de fumer, se dit-elle. Elle doit avoir reçu sa drogue. Une bonne pipe !... il n'y a encore que ça ! » p. 213	"She must have got the stuff by now. A good pipe. . . that's really the only thing left worth living for…." p. 182
L'opium, et tout ce qui s'ensuit : son excitation artificielle, sa débauche à froid, lui répugnaient comme une chose pauvre, un divertissement d'impuissants, à côté de la beauté, de la santé du rut. En même temps, l'image de Monique dévêtue, abandonnée, surgissait. p. 231	Opium, and all that it brought in artificial excitement and cold-blooded debauch, were repugnant to him; they struck him as a poor thing, an impotent form of amusement compared with the mating of man and woman in their beauty and health. p. 187
Mais, insensible à l'outrage, et presque heureuse de l'outrance, où elle lisait plus de jalousie et de convoitise que d'indignation, elle s'était bornée à lui poser une main sur la bouche. Surpris, il s'était tu, et avait baisé machinalement les doigts odorants…Il sentit que de l'autre main elle l'attirait, vit sous la robe qui s'entrouvrait les seins blancs se gonfler… Alors, comme un fauve, il s'était abattu.	But heedless of the outrage, almost happy at his daring, in which she read more desire than indignation, she simply laid her hand over his mouth. Regis had no need to say anything the following day … p. 201

Secondes de vertige, où ils ne faisaient plus, lèvres jointes, qu'un seul être, emporté d'une même frénésie, au découplement, à l'accouplement de l'instinct … La secousse et la révélation voluptueuse, pour l'un comme pour l'autre, avaient été trop fortes. La passion s'en trouva déchaînée. Imprévue, chez tous deux, et d'autant moins raisonneuse, surtout en Monique. Elle n'eut pas besoin que Régis lui reparlât, le lendemain …. p. 232, 233	
L'ours, à force d'être léché, baigné, caressé, était devenu mouton. p. 234	By dint of much kissing, caressing, and humouring, the bear had now become a lamb. p. 203
Don solennisé par tout ce que l'un et l'autre sentaient, et ne disaient pas, dans leur fièvre grandissante, l'irrésistible aimantation qui les poussait, les plaquait, corps à corps. Déshabillés d'un même mouvement, ils s'étaient repris, tombaient enlacés, sur le divan nuptial. p. 236	And the gift was made more solemn by that which they both felt without their speaking it, the irresistible magnetism that was drawing them together. p. 205
Boisselot, penché sur Monique, la regardait dormir après l'épuisante nuit. Dans cette chair qu'il savait sienne jusque dans l'isolante reprise du sommeil, il eût voulu pouvoir lire, percer l'énigme, au fond mystérieux de l'être. p. 236	Boisselot leant over Monique and watched her sleeping. To him she seemed complex, and he longed for the power to read with his eyes the riddle that lay hidden in the mysterious depths of her being. p. 205
Ils étaient couchés à côté l'un de l'autre, nus sous le drap qu'au matin elle avait ramené, d'un geste frileux. p. 236	*Omission* p. 205
Elle caressa le torse aux poils roux. p. 238	[…] she pointed to his hairy wrists. p. 208
Je ne suis pas un gigolo à la margarine, évidemment. p. 238	"I'm obviously not a matinée idol," he admitted. p. 208
L'étroit divan disparaissait : à sa place il y avait le drap mortuaire de la fumerie, où Monique, râlant sous d'autres étreintes, avait roulé, avec les mêmes soupirs, son corps énamouré. Et là, derrière la cloison, il y avait la salle de bains, immuable, elle, avec son bidet chevauché par combien, avant lui !... p. 240	The narrow couch disappeared: in its place was the funeral bier that had been in the smokery, and on which so many others had lain dreaming away their lives in drug rotted sleep. . . . p. 208

Régis avait lacéré, jeté au feu le Samain, ne pardonnant pas au Jardin de l'Infante son brin de lavande sechée, tout odorante encore de l'érotique aveu. Non content d'exécrer ceux qu'il savait avoir joui de Monique, il eût voulu connaître tous les noms des autres qu'il, avant lui, l'avaient possédée dans sa chair… il ne pouvait tolérer qu'elle eut avant lui tressailli, sous tant de bouches. p. 244	Régis had torn up the book of Samain's poems and thrown it on the fire, unable to forgive the "Jardin de l'Infante", its sprig of dried lavender, still redolent of the old love. Not content with hating those whom he knew to have loved Monique, he tried to find out all the names of the others who had possessed her… He could not bear the thought that she had thrilled to other kisses. p. 213
C'est moi, n'est-ce pas qui ai couché avec Peer Rys ? p. 247	"Of course it was I, wasn't it, who lived with Peer Rys?" p. 217
... Si tu étais une fille, une pauvre fille qui couche parce que c'est le seul métier que la société lui ait appris, je ne te tiendrais pas ce langage. On n'a pas envie d'épouser une fille. […] On a envie d'elle, simplement comme on a envie d'une tranche de viande, ou d'un livre à feuilleter. On se la paie, comme elle est. Et si d'aventure on se mettait à l'aimer … pourquoi pas ?... il faudrait être fou pour être jaloux des amants qu'elle a eus, et qu'elle ne pouvait pas ne pas avoir ! D'abord on ne les connaît pas. S'en souvient-elle elle-même ! Ils sont trop ! La foule, c'est anonyme… Mais toi, toi … p. 249	"... If you had been a poor devil who plies her trade because it is the only one Society has taught her, I should certainly not speak to you like this. No man wants to marry a prostitute." … "A man wants that kind of woman in the same way that he wants food, or a book to skim through. He takes her as he finds her. And suppose by chance he begins to care for her . . . and why shouldn't he? . . . he'd have to be a lunatic to feel jealous of the lovers she has had, simply because she couldn't avoid it. In the first place, he doesn't know who they are. She probably, does not remember. There are so many of them! A crowd is anonymous. . . . But you . . . you! . . . p. 219
Eh bien, oui, ne t'en déplaise, la loi. Celle des hommes et celle de la nature. De la nature ! Hymen, ô Hymenée !... C'est bien cela, n'est-ce pas ? Eh bien, oui, c'est cela. Elle éclata d'un rire moqueur. p. 251	"The law. The law of mankind, and of nature." She burst into mocking laughter. p. 221
Quand je te le disais que tu étais un homme des cavernes ! La petite membrane, hein ? La tache rouge sur le drap de noces ! Et autour du lit, les sauvages célébrant le sacrifice de la virginité !... Va donc parler de ça aux jeunes filles d'aujourd'hui !... Il court, le	"I told you you were a cave-man' . . . the cave-man with his thirst for the virgin. . . . Go and talk to modern girls about that sort of thing! "Run girls, run! The wild man's after you!' You're out of date, Régis Ah! now

furet, mesdames ! Tu retardes, Régis. Ah ! ah ! Le mari propriétaire ! Le saigneur et maître ! p. 251	we know! The husband and owner. The supreme lord and master!" p. 221
La femme ne s'éveille à la vie qu'après s'être ouverte au plaisir. p. 252	A woman only wakens to life after she knows what passion is. p. 222
Mais il la violentait, une fois de plus. Elle tomba, à son corps défendant. Et quand, sous la frénésie qui la gagnait, ils eurent achevé en cris de bête leur lutte spasmodique, une grande tristesse les envahit. p. 252	But once again his will prevailed. She resisted, and gave in against her own. And when their fury of forgiveness was at an end, a great sadness came over them both. p. 222
Et après ? La virginité, chère aux anciens acheteurs d'épouses, ne me semble pas avoir plus d'importance qu'une dent de lait ! Et la superstition que certains y attachent m'apparaît plutôt comme une sorte de sadisme, que comme une preuve d'intelligence. Je suis parti de Stendhal, pour qui "le pucelage est la source des vices et des malheurs qui suivent nos mariages actuels" ! p. 271	"And what then? The superstition with which certain people invest the girl fresh from the convent seems to me a proof of much intelligence. I agree with Stendhal, that ignorance and want of experience are the sources of nearly all the vices and misfortunes which follow in the train of our actual marriages." p. 242
Tu avoues, hein ?... Je le savais… Tu n'as jamais été qu'une roulure. p. 280 Vous étiez faits pour vous entendre. Une putain et un maquereau !... p. 281	"You confess, eh? . . . I knew it. . . . You've never been anything but a . . ." p. 258 "Oh, yes, be as haughty as you like! That won't prevent you from being two birds of a feather! … p. 258
Tu n'as jamais été qu'une pauvre fille qui n'a jamais rien compris à rien, une détraquée !... Au lieu de commencer par te mettre sur le dos, avec un passant, tout ça parce qu'on avait menti à Mademoiselle, tu n'avais qu'à faire comme les autres, à te marier sans tant de chichis !... p. 281	You've never been anything but a poor girl who never understood which side her bread was buttered . . . a degenerate. Instead of rushing off at the start and making a fool of yourself, all because someone had told Mademoiselle a fib, you only had to do as others do, and get married without making such a fuss about it. . . . p. 258
Vivement, elle ferma les malles, que le père Brun descendit l'une après l'autre, avec Julia, les seins écoulés, sous le caraco. p. 284	Quickly she fastened her trunks, which père Brun carried downstairs one after the other, aided by Julia, puffing and blowing, bent double within her smock. p. 257